

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

LA PERCEPTION DE LA FÊTE INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS
DANS LES JOURNAUX CANADIENS ENTRE 1906 ET 1945

MÉMOIRE
PRÉSENTÉ
COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAÎTRISE EN HISTOIRE

PAR
FRANÇOIS ZOMBECKI

SEPTEMBRE 2008

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.01-2006). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

Ma grande passion pour l'histoire ne saurait être tenue responsable, à elle seule, de la rédaction de ce mémoire de maîtrise, une recherche entamée depuis plusieurs années. De la part de ma conjointe Karine Laplante, j'ai bénéficié d'un appui inconditionnel et d'encouragements constants, pour lesquels je n'ai que gratitude. Je dois également à ma directrice Madame Dominique Marquis, professeur d'histoire à l'UQAM, de sincères remerciements pour m'avoir épaulé tout au long de ce projet. Ses commentaires et ses recommandations ont su me guider adroitement et m'aider à mener à bien ce travail de recherche. Toutefois, je lui suis avant tout reconnaissant d'avoir vu le potentiel de mon sujet, et cru en mes capacités à en extraire de nouvelles conclusions. J'aimerais finalement remercier mon bon ami Sylvain Robitaille, consultant en informatique, pour l'aide qu'il m'a prêtée à maintes reprises. À vous tous, merci infiniment.

TABLE DES MATIÈRES

| | |
|--|----|
| LISTE DES ABRÉVIATIONS..... | v |
| RÉSUMÉ..... | vi |
| INTRODUCTION..... | 1 |
| CHAPITRE I | |
| ÉTAT DES CONNAISSANCES ET PROBLÉMATIQUE..... | 4 |
| 1.1 Historiographie..... | 4 |
| 1.1.1 Le mouvement communiste au Québec..... | 4 |
| 1.1.2 Le mouvement communiste au Canada..... | 11 |
| 1.1.3 La fête du 1 ^{er} mai au Canada..... | 18 |
| 1.2 Problématique..... | 21 |
| 1.3 Périodisation..... | 22 |
| 1.4 Sources..... | 23 |
| 1.5 Démarche et méthodologie..... | 24 |
| CHAPITRE II | |
| UNE COUVERTURE RÉGIONALE DIVERSIFIÉE..... | 27 |
| 2.1 Montréal..... | 27 |
| 2.1.1 Deux versions différentes..... | 28 |
| 2.1.2 Du côté francophone : marginaliser le phénomène..... | 35 |
| 2.1.3 Montréal et le drapeau rouge..... | 43 |
| 2.2 Ottawa : capitale nationale..... | 47 |
| 2.3 Toronto : ville industrielle..... | 48 |
| 2.4 Winnipeg..... | 50 |
| 2.5 Halifax..... | 56 |
| 2.6 Vancouver..... | 57 |

CHAPITRE III

| | |
|--|-----|
| LES INFLUENCES D'UNE PÉRIODE MOUVEMENTÉE..... | 61 |
| 3.1 Les premières années : 1906 – 1914..... | 61 |
| 3.2 La Première Guerre mondiale : 1915 – 1918..... | 65 |
| 3.3 La Révolution russe : 1917..... | 69 |
| 3.4 La grève générale de Winnipeg : 1919..... | 70 |
| 3.5 Les années 1920..... | 76 |
| 3.6 Les années 1930..... | 81 |
| 3.6.1 La Crise..... | 81 |
| 3.6.2 La détente..... | 88 |
| 3.6.3 Des gros titres peu évocateurs..... | 94 |
| 3.7 La Deuxième Guerre mondiale : 1939 – 1945..... | 98 |
| CONCLUSION..... | 105 |
| BIBLIOGRAPHIE..... | 113 |

LISTE DES ABRÉVIATIONS

| | |
|-----|-------------------------------------|
| AFL | American Federation of Labour |
| CCF | Commonwealth Cooperative Federation |
| LDO | Ligue de défense ouvrière |
| LUO | Ligue d'unité ouvrière |
| OBU | One Big Union |
| PCC | Parti communiste du Canada |
| POP | Parti ouvrier progressiste |
| UMW | United Mine Workers |

RÉSUMÉ

Le 1^{er} mai 1906, les membres d'un éphémère parti socialiste canadien organisent à Montréal la première célébration de la fête internationale des travailleurs. Des centaines de personnes y défilent sous le drapeau rouge. L'événement se répète ensuite presque chaque année, et s'étend à la plupart des grandes villes du pays. L'histoire du mouvement socialiste / communiste au Canada et au Québec a certes été écrite, mais l'historiographie délaisse le sujet de sa fête annuelle. Pourtant, les journaux canadiens ont couvert l'événement, année après année, léguant aux générations suivantes une riche couverture. Celle-ci représente un outil utile, bien qu'imparfait, pour mieux saisir l'opinion de la population de l'époque à l'endroit des communistes.

La présente recherche analyse plus de 400 articles de grands quotidiens pour sonder la perception des Canadiens, durant la première moitié du XX^e siècle, quant au phénomène de la fête du 1^{er} mai et au mouvement socialiste / communiste qui l'anime. Dans un premier temps, nos recherches présentent la couverture des journaux de plusieurs grandes villes canadiennes. Nous constatons alors d'importantes différences entre la perception des Canadiens français et celle des Canadiens anglais au Québec. Nous découvrons également une affinité particulière à Winnipeg – et même à Vancouver, dans une moindre mesure – pour le mouvement et sa fête. Le facteur ethnique explique en bonne partie tant les affinités de certaines communautés pour le mouvement, que la répulsion des Canadiens français. Dans un deuxième temps, à travers une approche chronologique plutôt que régionale, des facteurs conjoncturels et internationaux expliquent les fluctuations dans le ton des journaux entre 1906 et 1945.

Ce travail de recherche jette la lumière sur une fête particulière, exclue du calendrier officiel nord américain et pourtant observée à travers la majeure partie du monde occidental. L'analyse de la couverture journalistique de l'événement permet de tirer d'intéressantes conclusions quant à la façon dont a été perçu le mouvement communiste canadien, au moment de son apogée.

1^{er} MAI – COMMUNISME – SOCIALISME – TRAVAIL – TRAVAILLEURS -
CANADA

INTRODUCTION

En juillet 1889, au congrès de fondation de la Deuxième Internationale à Paris, le 1^{er} mai est déclaré fête internationale des travailleurs. La date choisie par le mouvement socialiste renaissant commémore alors les tristes événements de Chicago, désormais connus sous le nom de "Haymarket Square Massacre". Au cours de ces quelques jours de mai 1886, un mouvement de grève pour l'obtention de la journée de travail de huit heures prend une ampleur sans précédent aux États-Unis. Les affrontements entre manifestants et policiers ainsi qu'un attentat à la bombe font une quinzaine de morts et plus d'une centaine de blessés. Le tout se solde par le retour au calme des masses et le retour à la journée de dix heures pour la plupart des travailleurs. Un procès arbitraire condamne huit figures importantes du mouvement socialiste américain, dont cinq à la peine capitale. Véritables martyrs de la cause prolétarienne, leur mémoire sera honorée tout au long du XX^e siècle à l'occasion du 1^{er} mai, principalement dans les pays d'Europe et d'Amérique latine. Au Canada et aux États-Unis, pourtant, la fête n'est ni officialisée, ni reconnue comme congé férié. Il a plutôt été convenu par les gouvernements nord-américains que les travailleurs bénéficieraient d'un jour de répit le premier lundi du mois de septembre. Ce qui n'empêche pas une partie considérable du prolétariat canadien et américain de célébrer de façon parallèle la fête du 1^{er} mai dans la plupart des grandes villes.

Les manifestations du 1^{er} mai ont souvent attiré davantage l'attention de la population, des autorités et des médias que la fête officielle de septembre, en raison de la connotation communiste de l'événement. Les défilés vindicatifs, drapeaux rouges en tête, ainsi que les rassemblements aux discours enflammés contre le capitalisme ont suscité une vive inquiétude et ce, particulièrement durant les épisodes plus difficiles du siècle dernier. Toutefois, nous savons que le discours communiste a rejoint un grand nombre d'individus, précisément durant ces périodes où les partis politiques traditionnels n'arrivaient guère à répondre aux attentes de la population.

Mais dans quelle mesure? Il est évidemment difficile d'établir un degré d'affinité ou d'intérêt non-officiel de la population pour le mouvement socialiste / communiste¹, à une époque aussi lointaine. D'autant plus que nous retenons peut-être davantage de l'histoire du XX^e siècle les réactions négatives qu'il a suscité chez les élites conservatrices du pays. Mais celles-ci résument-elles vraiment la perception du mouvement dans l'ensemble de la population? Est-ce possible que nous gardions aujourd'hui une image plus terne qu'elle ne l'était réellement, du mouvement socialiste / communiste canadien, en raison notamment des événements qui ont suivi la Seconde Guerre mondiale? La Guerre froide - ou les différents conflits armés qui l'ont constituée - n'a certes pas contribué à redorer l'image du communisme dans le monde. Mais qu'en était-il du regard que l'on portait sur ledit mouvement, avant que ne se détériorent complètement les relations Est-Ouest?

Sonder la perception populaire d'un mouvement dont l'apogée est depuis longtemps révolue s'avère une tâche ardue, pour laquelle l'historien peut facilement verser dans le discours spéculatif et les généralisations. Raison pour laquelle peu s'y sont risqués jusqu'ici. De notre côté, nous tentons l'expérience avec les réserves que cela implique. La présente recherche entend donc examiner la couverture journalistique de la fête internationale des travailleurs au Canada, pour y sonder la perception de la fête et du mouvement socialiste / communiste durant la première demie du XX^e siècle. Celle-ci ne pourra que nous éclairer davantage quant à la façon dont a réellement été perçu le mouvement par la société canadienne.

Dans cette optique, la fête du 1^{er} mai s'avère un moment propice à explorer, puisqu'elle incarne la manifestation publique la plus importante pour le mouvement tout au long de la période concernée. Par ailleurs, peu de choses ont été dites à son sujet. Plus souvent mentionnée à l'intérieur de recherches dont l'objet était plus large, la fête internationale des travailleurs n'a pratiquement jamais été étudiée de façon

¹ L'étiquette «socialiste / communiste» que nous utilisons tout au long de cette étude désigne précisément le communisme, tel que nous le connaissons. Toutefois, les militants de la première

spécifique. Elle constitue pourtant un événement d'une envergure non-négligeable, se répétant année après année dans plusieurs grandes villes canadiennes et attirant fréquemment plusieurs milliers de personnes. En fait, nous pouvons même affirmer qu'il n'existe pas dans l'histoire contemporaine du Canada d'événement propre au mouvement socialiste / communiste ayant vu une telle participation populaire. Loin d'être épuisé, le sujet de la fête des travailleurs demeure presque vierge. Notre premier chapitre fait donc un survol de l'historiographie du sujet de la fête et du mouvement communiste au Québec et au Canada, et présente les objectifs et la méthode de notre recherche. Celle-ci consiste en une étude approfondie de la couverture journalistique de la célébration de la fête du 1^{er} mai à travers le pays, entre les années 1906 et 1945. Un dépouillement exhaustif des journaux canadiens a révélé d'importantes variations dans la perception de la fête et par extension, du mouvement socialiste / communiste au Canada. Nous présentons donc les résultats de nos analyses sous deux angles différents. Le chapitre deux répartit la couverture médiatique selon les régions du pays, afin de souligner les caractéristiques propres à chacune. Le chapitre trois établit des liens entre la conjoncture économique et politique changeante de la période étudiée et des variations dans la façon de présenter les faits dans les journaux. Notre projet cherche ainsi à présenter une perception médiatique de la fête et du mouvement socialiste / communiste fort nuancée et en constante évolution durant les années de la période visée.

heure sont décrits comme étant «socialistes» jusque dans les années vingt, tandis qu'une distinction s'opère progressivement entre communistes et socialistes.

CHAPITRE I

ÉTAT DES CONNAISSANCES ET PROBLÉMATIQUE

Le sujet de la fête internationale des travailleurs au Canada n'a pas été exploré de façon concrète et demeure par conséquent, peu connu. Il a toutefois été mentionné à quelques reprises à l'intérieur d'autres études portant notamment sur le mouvement socialiste / communiste canadien, cité comme exemple de manifestation publique du mouvement, ou même de rituel propre à ce dernier. C'est la raison pour laquelle nous présenterons, dans les sections subséquentes, le bilan des études sur ledit mouvement au Québec ainsi qu'au Canada, avant d'établir l'état restreint des connaissances du sujet de la fête du 1^{er} mai au pays. Nous exposerons ensuite la problématique de notre recherche ainsi que les paramètres chronologiques de celle-ci. Nous enchaînerons avec une présentation des journaux utilisés à titre de sources et terminerons avec la démarche analytique de notre projet.

1.1 Historiographie

1.1.1 - Le mouvement communiste au Québec

Marcel Fournier, dans un ouvrage intitulé *Communisme et anticommunisme au Québec, 1920-1950*¹, fait l'historique du mouvement dans la province et illustre les efforts difficiles des militants communistes pour rejoindre les Canadiens français. Il note que si dans les années 1920, le PCC ne compte pas beaucoup de membres en provenance du Québec, c'est qu'il manque parmi la population canadienne-française de vrais intellectuels. Il attribue plus loin cette lacune au fait que les intellectuels québécois d'alors sont issus d'un système d'éducation solidement encadré par l'Église

¹ Marcel Fournier, *Communisme et anticommunisme au Québec, 1920-1950*, Laval, Éditions coopératives Albert Saint-Martin, 1979, 167 p.

catholique, ce qui rend très difficile la diffusion et le développement d'idées progressistes et subversives². Selon lui, le manque de connaissances théoriques au sujet du communisme caractérise d'ailleurs les militants canadiens-français de la première heure. C'est pourquoi les années 1930 voient le mouvement se politiser, c'est-à-dire développer la formation théorique de la pensée marxiste-léniniste. Ce n'est donc pas une coïncidence si la revue *Clarté* apparaît à partir de 1936, pour aider les membres francophones à s'instruire et à parfaire leur formation idéologique³.

Fournier présente aussi le PCC comme un nouveau parti qui tente de s'imposer sur la scène fédérale, caractérisée depuis longtemps par le bipartisme. Or explique-t-il, les partis en présence – conservateur et libéral – possèdent tous deux des bases solides au niveau provincial. Incapable de se doter de telles assises dans les provinces – et d'ailleurs peu intéressé à travailler à l'échelle provinciale – le PCC fait peu d'adeptes au Québec. Comme le fait remarquer le sociologue, il est alors tout à fait normal que les périodes où le discours du Parti arrive à rejoindre la population québécoise – ou du moins, une partie de celle-ci – coïncide en fait avec des épisodes précis du XX^e siècle où la politique fédérale a pris une plus grande importance, notamment lors de la Crise des années 1930, puis de la Deuxième Guerre mondiale⁴. Il avance enfin que la situation particulière des Canadiens français dans la Confédération rend la tâche beaucoup plus complexe pour les militants du PCC, du fait que, dans la province, la lutte nationale passe devant la lutte des classes⁵.

² *Ibid.*, p. 123.

³ *Ibid.*, p. 29-33.

⁴ *Ibid.*, p. 115.

⁵ *Ibid.*, p. 124-125.

Le livre de Bernard Dionne et de Robert Comeau *Les communistes au Québec: 1936–1956*⁶, paru au début des années 1980, présente les divers courants idéologiques du mouvement socialiste canadien au début du siècle. Il décrit avec précision les multiples organisations de travailleurs et les partis politiques qui naissent de ces diverses tendances et se succèdent au fil des ans - ainsi qu'au gré des politiques répressives de l'État. Il raconte également les revers essuyés par le mouvement communiste au Québec : un parti dont l'idéologie internationaliste et fédéraliste se bute promptement à la question nationale canadienne-française. Les auteurs présentent aussi le PCC comme étant soumis à des directives strictes de la part d'une organisation mondiale, centralisée autour de Moscou. Au sommet d'une structure hautement hiérarchisée, le Komintern est une instance politique intransigeante qui ne cherche guère à comprendre la délicate réalité du Canada français et superpose les intérêts du nouvel État socialiste aux intérêts des différents partis communistes nationaux. Témoin des difficultés de l'implantation de l'idéologie au Québec, la direction soviétique rejette simplement le blâme sur le peuple canadien-français, qui serait aveuglément soumis à une élite conservatrice et réactionnaire, de connivence avec l'Église catholique⁷.

Dionne et Comeau exposent aussi les brusques revirements des stratégies politiques du Komintern, comme autant de sources de contradiction pour les militants et les sympathisants communistes québécois. D'abord appelés à rejeter catégoriquement les autres partis dits «progressistes» – notamment les sociaux-démocrates du Co-operative Commonwealth Federation (CCF), que le Komintern qualifie de «sociaux-fascistes» - les partisans communistes sont ensuite contraints de leur tendre la main, pour former des fronts populaires contre la montée du fascisme. La Seconde Guerre mondiale est également le théâtre des pires contradictions. Au début du conflit, le pacte germano-soviétique sème la consternation chez bon nombre

⁶ Robert Comeau et Bernard Dionne, *Les communistes au Québec: 1936 – 1956, Sur le Parti communiste du Canada / Parti ouvrier-progressiste*, Montréal, Presses de l'Unité, 1980, 104 p.

⁷ *Ibid.*, p. 5-6.

de militants. Mais avec l'invasion allemande de l'Union soviétique en 1941, le Komintern ordonne aux militants un virage complet avec le ralliement total à l'effort de guerre, ce qui implique l'appui aux libéraux de MacKenzie King, la motion *No Strike Pledge* dans les usines ainsi que la conscription, particulièrement impopulaire chez les Canadiens français⁸. Ce sont d'ailleurs des aspects qui sont développés davantage dans un ouvrage collectif produit par les mêmes auteurs, une dizaine d'années plus tard et intitulé *Le droit de se taire*⁹.

Exposant alors les articles d'une douzaine d'historiens, de sociologues et de journalistes¹⁰, cet ouvrage démontre à maintes reprises à quel point les politiques et les stratégies du PCC échappent à la réalité canadienne. La nécessité de préserver la pureté d'une idéologie à un tel point radicale et différente, empêche bien souvent le Parti de se mêler à la joute politique pour l'amélioration immédiate des droits des travailleurs et des chômeurs. Les partisans sont constamment partagés entre des solutions réformistes visant à combler des besoins pressants et un idéal révolutionnaire rigide. Quant aux maigres progrès que connaît le Parti communiste en milieu syndical, ils sont trop souvent anéantis par des revirements politiques brusques et difficilement explicables, de la part de l'Union soviétique.

On retient des deux ouvrages de Dionne et Comeau que les difficultés du mouvement communiste au Québec ne sont pas exclusivement attribuables au caractère distinct du peuple canadien-français, mais davantage aux plans stratégiques contradictoires d'une instance supranationale, intransigeante et soumise avant tout aux intérêts de l'URSS. Bien que les deux historiens aient beaucoup plus qu'un simple

⁸ *Ibid.*, p. 6-10.

⁹ Robert Comeau et Bernard Dionne, *Le droit de se taire, Histoire des communistes au Québec, de la Première Guerre mondiale à la Révolution tranquille*, Montréal, VLB Éditeur, 1989, 546 p.

¹⁰ Notamment Denyse Baillargeon, Richard Desrosiers, Louis Fournier, Marcel Fournier, Gregory S. Kealy, Andrée Lévesque, Béatrice Richard, Stanley Bréhaut Ryerson, etc.

intérêt pour le mouvement communiste – on peut parler ici d'allégeance – leurs ouvrages font définitivement preuve d'une plus grande rigueur que celui de Fournier.

Enfin, l'oeuvre d'Andrée Lévesque *Virage à gauche interdit*¹¹, met aussi l'accent sur les efforts plus ou moins vains du PCC au Québec, en raison de l'épineuse question nationale. Comme les auteurs précédents, elle souligne le paradoxe d'un mouvement internationaliste qui peine à rejoindre une population résolument tournée vers le nationalisme. Elle explique clairement les ambiguïtés que représente l'idéologie du PCC - anticléricale, antibourgeoise et fédéraliste – pour les masses laborieuses francophones, peu instruites et enveloppées dans un cadre de pensée catholique et conservateur¹². Elle ajoute que les Canadiens français se laissent séduire dans une plus grande proportion que les Canadiens anglais par les idées corporatistes et fascistes. D'autant plus que l'omniprésence de l'Église catholique dans la vie quotidienne des Québécois entraîne ces derniers à se reconnaître davantage dans la cause des Salazar, Franco et Mussolini, que dans celle des communistes et des Fronts populaires européens¹³.

Dans un article plus récent, publié dans la revue *Labour / Le Travail*, Andrée Lévesque décrit le caractère ethnique du mouvement communiste canadien¹⁴. Elle fait d'ailleurs remarquer que l'essence principalement étrangère du mouvement, loin de constituer un élément de rapprochement pour la population du Québec, s'avère un obstacle majeur. Avec le sentiment d'être opprimée dans un État majoritairement anglophone, la nation canadienne-française ne compte pas pour autant s'identifier à

¹¹ Andrée Lévesque, *Virage à gauche interdit: Les communistes, les socialistes et leurs ennemis au Québec, 1929 – 1939*, Montréal, Les Éditions du Remue-ménage, 1984, 187 p.

¹² *Ibid.*, p. 46-47, 53, 69.

¹³ *Ibid.*, p. 121-132.

¹⁴ Andrée Lévesque, «Anniversaires et manifestations des camarades: la culture internationale et l'identitaire communiste au Canada pendant l'entre-deux-guerres» dans *Labour/Le Travail*, no 49 (printemps 2002), p. 83-92.

l'ensemble des minorités ethniques du reste du pays. D'ailleurs, elle note que même parmi les membres recrutés dans la province, une bien faible proportion est véritablement d'origine canadienne-française. En fait, l'existence de quelques foyers communistes au Québec s'explique généralement par la présence de groupes ethniques précis, comme par exemple les Juifs dans l'industrie de la confection à Montréal ou les travailleurs d'origine slave dans la région minière de l'Abitibi¹⁵.

Un ouvrage de parution plus récente de la même auteure consacre un chapitre sur cet aspect ethnique du mouvement communiste au Québec, en décrivant clairement l'influence de certaines cultures étrangères plus favorables à des pratiques coopératives, par exemple¹⁶. Pour le reste, cet ouvrage concerne moins le mouvement communiste canadien dans son ensemble qu'une militante en particulier du nom de Jeanne Corbin. Dans un format plus biographique – sans doute destiné à un public plus large – ce second ouvrage nous est moins utile.

Or le premier livre d'Andrée Lévesque souligne justement le fait que, malgré des efforts surhumains de la part de militants et militantes comme Jeanne Corbin, la province de Québec ne parvient pas à imposer de leaders francophones à la direction du Parti¹⁷. Comme Fournier, elle note le manque d'intellectuels marxistes chez les Canadiens français. La province fournit pourtant des organisateurs tenaces et dévoués, mais leurs noms sont rarement de consonance française. Néanmoins, le labeur exceptionnel de ces derniers auprès des travailleurs industriels constitue un véritable pilier pour le mouvement. Ces partisans savent monter sur la tribune pour dénoncer les abus du capitalisme et défendre la cause des ouvriers exploités. Mais ils savent également poursuivre leur travail dans la clandestinité, au besoin. À la fois organisateurs syndicaux et recruteurs pour le Parti – sinon pour un des organismes

¹⁵ Andrée Lévesque, *Virage à gauche interdit*, p. 57-59, 69, 122.

¹⁶ Andrée Lévesque, *Scènes de la vie en rouge, L'époque de Jeanne Corbin, 1906-1944*, Montréal, Les Éditions du Remue-ménage, 1999, p. 163-171.

¹⁷ Andrée Lévesque, *Virage à gauche interdit*, p. 69, 147-151.

sous-jacents¹⁸ – ils se livrent à un travail ardu de formation auprès des masses qui le plus souvent, ne connaissent rien de leurs propres droits. L'auteure démontre à quel point cette tâche leur est rendue difficile par les autorités, qui unissent littéralement les pouvoirs judiciaire, exécutif et législatif pour contrer à tous prix leur progression en milieu de travail. En revanche, ces militants n'hésitent pas à prôner le recours à la grève pour obtenir gain de cause dans un système aussi hostile. Ils ne craignent pas les comparutions devant les tribunaux, ni les allers-retours en prison¹⁹.

Andrée Lévesque présente également le cas du mouvement socialiste – ou social-démocrate – incarné au Canada par le CCF. Or celui-ci ne connaît guère au Québec un plus grand succès que son rival communiste, explique-t-elle. Et principalement pour les mêmes raisons, d'ailleurs. En effet, le programme des fermiers de l'Ouest ne trouve pas l'écho espéré auprès des populations rurales du Québec. Ce, malgré les valeurs chrétiennes véhiculées par l'idéologie du parti. Ici aussi, le caractère anglo-saxon du mouvement - et surtout de sa direction – rend celui-ci peu attrayant pour les prolétaires francophones. En somme, le CCF n'arrive pas plus que le PCC à répondre aux attentes nationalistes des Canadiens français. Curieusement, s'il fait quelques adeptes dans la province durant les années 1930, c'est davantage chez des intellectuels et non chez des cultivateurs comme il aurait été possible de le prévoir²⁰.

Ainsi, les deux courants de la gauche qui tentent une percée au Québec durant la première moitié du XX^e siècle préconisent une centralisation des pouvoirs et comptent bien composer avec la structure fédérale en place. Le caractère distinct du Québec francophone et les revendications nationalistes de certains membres de l'élite ne trouvent simplement pas leur place au sein d'un mouvement qui vise

¹⁸ Par exemple, les Jeunesses communistes, la Ligue d'unité ouvrière (LUO) ou la Ligue de défense ouvrière (LDO).

¹⁹ Andrée Lévesque, *op. cit.*, p. 52-64, 130-137.

²⁰ *Ibid.*, p. 71-95.

l'émancipation internationale du prolétariat. Par ailleurs, l'incapacité pour ces deux partis de s'entendre, même après des tentatives de rapprochement répétées par le PCC, ne favorise guère la diffusion de leurs programmes respectifs dans la province.

En somme, les difficultés d'implantation du communisme dans la province résument le gros de l'historiographie sur le sujet. On retrouve alors au Québec un gouvernement conservateur, décidé à contrer coûte que coûte l'influence et le développement des idées progressistes, qu'il s'agisse du socialisme, du communisme ou simplement du syndicalisme. Après l'abrogation de l'article 98 du code criminel en 1936, le cabinet Duplessis, secondé par le clergé ainsi que par une élite nationaliste et réactionnaire, use de tous les moyens légaux possibles pour miner le travail des communistes. Par ailleurs, la mainmise de l'Église catholique sur l'éducation au Québec entrave grandement la diffusion d'idées nouvelles et progressistes. D'autant plus que la situation particulière du Canada français dans la Confédération entraîne davantage l'essor du nationalisme que de l'internationalisme chez les intellectuels. Au près du prolétariat, le mouvement communiste suscite la méfiance, non seulement en raison de la mauvaise presse dont il fait l'objet, mais également du fait qu'il représente des idées étrangères, lointaines des valeurs du peuple québécois. La direction exclusivement anglophone du mouvement communiste canadien ne fait que confirmer le sentiment, pour les francophones, de ne pas appartenir à un tel courant. Malgré des percées importantes réalisées dans certaines sphères de l'industrie par des militants communistes - et les progrès notables que ceux-ci ont apportés à la classe ouvrière en matière de droits - c'est le syndicalisme qui triomphe progressivement, et non les idéaux marxistes.

1.1.2 - Le mouvement communiste au Canada

Pour ce qui est du mouvement communiste à l'échelle canadienne, l'ouvrage le plus important est sans doute celui d'Ivan Avakumovic, *The Communist Party of*

*Canada, A History*²¹, bien que sa parution remonte au milieu des années 1970. Dans un grand souci du détail, cette étude retrace les débuts difficiles du mouvement au Canada. Avakumovic décrit les militants de la première génération comme étant jeunes et d'immigration récente pour la plupart. Ces derniers accusent un manque d'expérience flagrant en matière d'organisation, comparativement à leurs homologues américains par exemple²². À ce sujet, l'auteur insiste non seulement sur la proportion nettement majoritaire des membres d'origine étrangère - principalement des Finlandais, des Ukrainiens, des Juifs et des Slaves - mais surtout sur l'apport considérable de ces derniers au mouvement²³. Tandis que les Anglo-Saxons doivent s'organiser du mieux qu'ils le peuvent avec des moyens fort rudimentaires, les nouveaux partisans issus des communautés ukrainienne, russe et finlandaise bénéficient d'une infrastructure intéressante pour l'édification d'un mouvement de masse. En effet explique-t-il, plusieurs de ces communautés sont bien organisées et possèdent des imprimeries ainsi que des bâtiments qu'ils mettent à la disposition des militants²⁴. Par ailleurs, ces communautés représentent un capital politique non négligeable pour le Parti qui bénéficie de l'apport de plusieurs centaines de membres à la fois, grâce à l'adhésion en bloc d'organismes ethniques de tous genres.

Avakumovic note comme tous les autres l'incompatibilité de l'idéologie soviétique avec la réalité canadienne et canadienne-française d'alors. Mais selon lui, plus qu'un simple choc des idéologies, c'est un choc des cultures politiques qui mine l'influence et le développement du communisme au Canada. Ce n'est donc pas tant le socialisme qui se bute à la réalité capitaliste du Canada, mais le caractère russe qui le véhicule, c'est-à-dire rigide et autoritaire, hérité du passé autocratique et répressif de

²¹ Ivan Avakumovic, *The Communist Party of Canada, A History*, Toronto, McClelland and Stewart Ltd, 1975, 309 p.

²² *Ibid.*, p. 3-11.

²³ *Ibid.*, p. 11, 24, 35.

²⁴ *Ibid.*, p. 11, 36-37.

la Russie des tsars – et visiblement répété durant l'époque soviétique. À l'inverse, la vie politique canadienne s'appuie sur une longue tradition démocratique et parlementaire d'héritage britannique. C'est précisément pour cette raison que les militants communistes canadiens composent difficilement avec les ordres catégoriques de Moscou, bien souvent contradictoires. Il en va de même du factionnalisme engendré par le courant idéologique trotskiste, une véritable guerre à l'intérieur du mouvement communiste international. Les partisans canadiens, harcelés de toutes parts par les autorités du pays et les élites conservatrices, n'ont que faire des lointaines disputes idéologiques de la direction bolchevique. D'ailleurs, les luttes intestines qui sévissent à l'intérieur du PCC durant les années 1930 ne sont qu'une triste transposition des querelles de Moscou, que les militants canadiens auraient certainement pu éviter. Les directives inflexibles du Komintern n'aident pas du tout le mouvement à faire des adeptes parmi les Canadiens. Au contraire, elles discréditent le mouvement tout entier et minent le travail des militants²⁵. La contradiction est encore plus flagrante en 1937, lorsque les leaders sociaux-démocrates du CCF en viennent à demander aux communistes pourquoi ceux-ci ne cherchent-ils pas d'abord à se réconcilier avec les leurs – notamment les communistes dits trotskistes – plutôt que de tendre la main aux autres partis, qu'ils traitaient auparavant de «fascistes»²⁶.

En revanche, Avakumovic note le rôle considérable joué par les militants communistes dans le développement du syndicalisme canadien. Qui plus est, c'est dans le développement de la culture syndicale que les communistes se démarquent réellement durant les années 1930, en se livrant à un véritable travail d'éducation des masses laborieuses. Défenseurs acharnés des droits des travailleurs, ils s'attirent alors la sympathie d'un plus grand nombre qu'autrefois, et connaissent une hausse importante du *membership*. Ils sont d'ailleurs les premiers – et à peu près les seuls –

²⁵ *Ibid.*, p. 55-63.

à revendiquer des droits et des mesures sociales pour les sans-travail. Désormais mieux organisés que durant les années vingt, ils font des progrès notables qui profiteront autant à la cause du Parti qu'à la cause ouvrière du pays²⁷.

Curieusement, l'ouvrage d'Avakumovic ne traite pas beaucoup de la délicate question nationale du Québec. Il souligne à quelques reprises l'hostilité du gouvernement Duplessis face au communisme, mais ce, au même titre que le cabinet Hepburn en Ontario. Constatant simplement le peu d'intérêt des Canadiens français pour l'idéologie communiste, l'auteur ne cherche pas à en expliquer les causes profondes. Il se contente de mentionner que les Québécois en général appuient les mesures anticommunistes prises par le gouvernement de l'Union nationale²⁸. Il présente somme toute un parti peu enclin à travailler à l'échelle provinciale, et certes peu réceptif aux prétentions nationalistes de ceux qui mettent en péril la structure fédérative du pays.

L'ouvrage *Canada's Party of Socialism*²⁹ apparaît quelques années après celui d'Avakumovic et reprend la même mission, c'est-à-dire faire l'histoire du Parti communiste du Canada. Mais rédigé par le Parti lui-même, il présente une version plus partisane. Dans une interprétation marxiste de l'histoire, on y décrit une situation internationale parfois simplifiée, où le Canada représente un État impérialiste au même titre que la Grande Bretagne, la France ou les États-Unis. À l'opposé, l'Union soviétique incarne la patrie des travailleurs, l'État prolétarien promis par les prophètes du communisme³⁰. Malgré des détails intéressants, puisés dans le vécu des membres notoires du mouvement canadien, l'ouvrage manque d'objectivité et relativise

²⁶ *Ibid.*, p. 100-101.

²⁷ *Ibid.*, p. 68-85

²⁸ *Ibid.*, p. 114.

²⁹ *Canada's Party of socialism, History of the Communist Party of Canada, 1921-1976*, Toronto, Progress Books, 1982, 319 p.

³⁰ *Ibid.*, p. 61.

bêtement par endroits. Dans cette version de l'histoire, la Gendarmerie Royale du Canada n'est rien de moins qu'une police politique au service de l'impérialisme canadien³¹, et les étudiants réactionnaires de l'Université de Montréal sont des fascistes avoués - tout comme les partisans de l'Union nationale, d'ailleurs³².

Malgré ces importantes lacunes, l'ouvrage retrace les grandes lignes de l'histoire du mouvement au Canada, répétant sensiblement les mêmes détails que l'ouvrage d'Avakumovic. Il apporte cependant des précisions intéressantes au sujet de la genèse du mouvement au Canada. Il explique par exemple qu'en 1921, la situation est plus que mûre pour l'apparition d'un parti - et d'un mouvement de masse - d'allégeance communiste. En effet, l'essor de l'industrie au Canada après la Grande Guerre entraîne une croissance économique considérable, mais engendre du même coup de graves inégalités. Or les partis traditionnels en place font la sourde oreille devant les revendications ouvrières qui se multiplient. Quant aux partis socialiste et social-démocrate qui existent alors, ils ne parviennent plus à répondre aux attentes d'une partie de plus en plus importante - et radicale - du prolétariat. Ceux qui sont les plus décidés à changer l'ordre des choses sont bientôt contraints d'adhérer à l'un des deux partis communistes qui existent alors aux États-Unis. On attribue d'ailleurs l'échec de la grève générale de Winnipeg en 1919 au fait qu'il n'existe pas à ce moment précis de parti ou d'organisation capable de rassembler et d'encadrer efficacement les forces progressistes et radicales qui essaient un peu partout au pays³³.

En ce qui concerne le Québec et les difficultés rencontrées par le mouvement, l'ouvrage du Parti n'en explique pas davantage les causes que celui d'Avakumovic. Il mentionne toutefois que les écrits de Marx et de Lénine, s'ils étaient accessibles en

³¹ *Ibid.*, p. 75.

³² *Ibid.*, p. 118-119.

³³ *Ibid.*, p. 16.

anglais dans le reste du Canada, ne circulaient pas au Québec en français, ce qui ne favorisait guère le développement d'un mode de pensée communiste³⁴.

Dans une partie exhaustive sur le travail syndical des communistes canadiens, l'ouvrage nie en quelque sorte le factionnalisme des partisans. L'unité du mouvement ouvrier aurait supplanté tous les autres objectifs du PCC, nonobstant les divergences d'opinion³⁵. Dans un effort d'objectivité pourtant, l'ouvrage du Parti explique plus loin les problèmes encourus en raison de l'attitude sectaire de certains de ses membres, suite au revirement stratégique de Dimitrov au 7^e Congrès du Komintern, qui devait amener la formation des Fronts populaires. En effet, le rapprochement avec ceux que l'on qualifiait auparavant de «sociaux-fascistes» – c'est-à-dire les sociaux-démocrates du CCF – ne fait pas l'unanimité parmi les communistes canadiens en 1935. Se portant à leur défense, l'ouvrage affirme que ces dissensions sont dues avant tout à l'anticommunisme des leaders du CCF – J.S. Woodsworth en tête³⁶.

Au sujet des procès de Moscou à partir de 1937, pas un mot sur la paranoïa de Staline, ni sur son opportunisme politique. Au contraire, on présente les accusés - disciples de Trotsky et Zinoviev - comme des traîtres, de connivence avec l'Allemagne nazie et même le Japon³⁷. Quant aux graves contradictions du pacte Molotov-Ribbentrop en août 1939, les auteurs ne manquent pas de dénoncer Avakumovic – qu'on qualifie alors d'historien bourgeois - qui décrit l'entente comme étant un «pacte de non-agression et d'amitié³⁸» entre l'Allemagne et l'URSS. Ce sont toutefois les termes exacts dudit traité, et rien ne permet de croire qu'Avakumovic ait

³⁴ *Ibid.*, p. 31.

³⁵ *Ibid.*, p. 104-105.

³⁶ *Ibid.*, p. 112-115, 148.

³⁷ *Ibid.*, p. 129.

³⁸ *Ibid.*, p. 133; Ivan Avakumovic, *op.cit.*, p. 139.

tenté de dénigrer le mouvement communiste international en citant le mot «amitié». En revanche, l'ouvrage du Parti ne fait guère preuve d'une plus grande rigueur, en passant totalement sous silence le protocole secret permettant le partage de la Pologne par les deux États signataires.

Ces deux ouvrages décrivent donc l'implantation difficile du Parti communiste au Canada. Ils mettent en scène un *membership* largement constitué d'immigrants et des dirigeants à la merci des décisions d'une instance internationale lointaine. De féroces luttes de pouvoir à l'intérieur du Parti et des débats idéologiques sans issue minent les rares victoires d'un mouvement qui peine à se tailler une place à la tête du prolétariat. Si le mouvement réussit par moments à se prévaloir d'une image favorable aux yeux des travailleurs canadiens qu'il défend, ses acquis se dissipent rapidement, au gré des crises internes du Parti et des bévues de la direction soviétique. Le mouvement joue ainsi un rôle indéniable dans l'essor et la progression du trade-unionisme au Canada, même si à la fin, il n'en récolte guère les fruits. En plus de faire l'objet de la mauvaise presse des élites conservatrices du pays – tant francophone qu'anglophone – le Parti est constamment attaqué par les mesures judiciaires répressives des différents paliers gouvernementaux. D'abord contraint de poursuivre dans la clandestinité son travail auprès des masses laborieuses, le PCC est même privé durant plusieurs années de ses dirigeants les plus importants, mis à l'ombre sous le verdict de l'article 98 du code criminel canadien.

Dans un pays où depuis longtemps deux seuls partis notables se disputent et se partagent le pouvoir, le Parti communiste n'a à peu près aucune chance. D'autant plus que la compétition est féroce entre les formations politiques nouvelles et progressistes qui cherchent à briser le traditionnel bipartisme du Canada. Entre celles-ci, la coopération est bien difficile, voire presque impossible. D'une part, le radicalisme des communistes inquiète les autres partis à caractère socialiste; d'autre part, la modération et le réformisme de ces derniers rebutent les vrais militants communistes, qui craignent de voir leurs idéaux s'évanouir dans une éventuelle réforme du système

capitaliste. Quant au travail syndical du Parti - son principal cheval de bataille – il est des plus ardu. Ici aussi les mesures sont sévères pour contrer les efforts des communistes au sein de la classe ouvrière. Mais la tâche est aussi compliquée par les multiples rivalités qui opposent alors syndicats de métiers, syndicats de fabriques, syndicats américains (AFL) et syndicats catholiques. En cette première moitié du siècle, les travailleurs canadiens et canadiens-français font la conquête progressive de leurs droits et accèdent à l'ère du syndicalisme. Les militants communistes participent sans contredit à cette croisade du prolétariat. Mais les événements relatifs à la Seconde Guerre mondiale – ainsi que ceux qui suivront la fin de ce terrible épisode – ne permettent pas aux communistes canadiens d'établir les bases solides dont aurait besoin le mouvement pour assurer sa pérennité au Canada. Dans les décennies suivantes, il déclinera rapidement et ne sera jamais plus que l'ombre de ce qu'il avait été avant l'entrée en guerre du Canada.

1.1.3 - La fête du 1^{er} mai au Canada

Le sujet a été abordé une première fois en 1975 par Claude Larivière, dans un petit fascicule d'une quarantaine de pages intitulé *Le 1^{er} mai, fête internationale des travailleurs*³⁹. Cet ouvrage est le seul à se consacrer spécifiquement au sujet de la fête prolétarienne. Cependant, il n'est pas d'une grande fiabilité. D'autant plus qu'il révèle peu d'informations sur la fête à proprement parler, et fait davantage l'histoire de la lutte pour la réduction des heures de travail et des différentes organisations qui s'y sont livrées. S'il décrit avec des détails intéressants les aléas de cette croisade pour la journée de huit heures - qui est à l'origine des événements de Chicago - le livre de Larivière accuse un parti pris évident, typique du militantisme socialiste des années 1970 au Québec. Il a d'ailleurs été publié aux Éditions Albert Saint-Martin, lui-même un pionnier du mouvement socialiste canadien-français du début du siècle.

Un article d'Andrée Lévesque évoqué plus haut aborde le sujet de la fête internationale des travailleurs au Canada de façon beaucoup plus sérieuse⁴⁰. Toutefois, l'étude de Lévesque porte sur l'ensemble des manifestations et rituels du mouvement communiste canadien, dans lequel le 1^{er} mai n'est qu'un élément parmi d'autres. Elle y souligne le caractère ethnique du mouvement communiste canadien et conclut que des rituels comme celui du 1^{er} mai ont constitué, en fait, un mécanisme de «canadianisation» pour bon nombre d'immigrants. Elle explique que malgré une appartenance à une nationalité étrangère ainsi qu'une affiliation au Parti communiste – donc à un mouvement internationaliste – des immigrants en sont venus à s'impliquer directement dans la politique de leur pays d'accueil, en prenant part à des manifestations et célébrations publiques comme la fête du 1^{er} mai, servant souvent de plate-forme pour des revendications concrètes du prolétariat⁴¹.

Plus récemment encore, un autre ouvrage a effleuré la question du 1^{er} mai au Canada. *The Workers' Festival, A History of Labour Day in Canada*⁴² de Craig Heron et de Steve Penfold relate avec justesse et précision l'histoire de la fête du travail officielle au Canada. C'est donc à travers les comparaisons avec le congé férié de septembre que les auteurs abordent le cas du 1^{er} mai. Et les différences sont des plus intéressantes. En effet, expliquent-ils, le 1^{er} mai demeure tout au long du siècle une occasion pour le mouvement ouvrier de protester contre l'injustice et de revendiquer des conditions meilleures pour l'avenir⁴³. En revanche, la fête officielle

³⁹ Claude Larivière, *Le 1^{er} mai, fête internationale des travailleurs*, Montréal, Les Éditions Albert Saint-Martin, 1975, 45 p.

⁴⁰ Andrée Lévesque, «Anniversaires et manifestations des camarades: la culture internationale et l'identitaire communiste au Canada pendant l'entre-deux-guerres» dans *Labour/Le Travail*, no 49 (printemps 2002), p. 83-92.

⁴¹ *Ibid.*, p. 91-92.

⁴² Craig Heron et Steve Penfold, *The Workers' Festival: A History of Labour Day in Canada*, Toronto, University of Toronto Press, 2005, 340 p.

⁴³ *Ibid.*, p. 103, 177, 182.

de septembre est plutôt une célébration du monde du travail et une occasion pour les travailleurs d'affirmer leur présence, de faire reconnaître l'importance de leur travail et de leur production pour l'ensemble de la société. Bref, une occasion pour eux de faire reconnaître la respectabilité de leur travail ou de leur métier, un terme sur lequel Heron et Penfold reviennent à maintes reprises⁴⁴. Ainsi, des corps de métiers distincts défilent dans les rues, suivis de fanfares et de chars allégoriques soigneusement décorés aux couleurs des différentes organisations syndicales ou des clubs ouvriers, devant des foules enthousiastes. Les défilés de la fête du travail, généralement planifiés longtemps à l'avance par les différentes organisations professionnelles et syndicales, se distinguent nettement des parades du 1^{er} mai, plus vindicatives avec leur démarche de type militaire et leurs chants révolutionnaires. Si le 1^{er} mai est une journée de revendication du prolétariat, il n'en est rien pour la fête du travail en septembre, à laquelle tous sont invités : les ouvriers et leur famille, les cadres supérieurs, les patrons et les membres de l'administration. Les auteurs soulignent d'ailleurs que l'adoption officielle de la fête du travail, en 1894, n'est pas le résultat des délibérations des seuls politiciens, mais bien le fruit d'une entente entre les organisations ouvrières et le Parlement d'Ottawa⁴⁵.

À la lumière de ces ouvrages, nous retenons que la fête du 1^{er} mai a été, tout au long du siècle dernier, une occasion pour les travailleurs de descendre dans la rue, de manifester leur présence et de revendiquer leurs droits. En la comparant à la fête du travail officielle du Canada, Heron et Penfold présentent la fête du 1^{er} mai comme une manifestation relativement provocante. Moins festive que la fête de septembre, elle constitue davantage une tribune pour les doléances du prolétariat. Lévesque pour sa part, la décrit comme une célébration de la solidarité ouvrière. Sans nier son caractère vindicatif, elle la place dans la gamme des rituels propres au mouvement communiste, un sujet qui a été davantage couvert. Force est de constater, alors, que

⁴⁴ *Ibid.*, p. 10, 16, 45, 78-79, 104.

le sujet de la fête du 1^{er} mai demeure relativement inexploré. À l'exception d'un vieil et très bref ouvrage, nous n'avons répertorié aucune publication sur le sujet précis de la fête au Canada ou au Québec. Par ailleurs, le sujet n'a pas été davantage couvert aux États-Unis, en France ou en Grande Bretagne. Des ouvrages existent bel et bien au sujet des événements de 1886 à Chicago, mais non sur la célébration particulière à laquelle ceux-ci donnent éventuellement naissance. Loin d'être épuisé pourtant, le sujet suscite bon nombre de questions sur lesquelles personne ne s'est encore penché.

1.2 Problématique

En l'espace d'une cinquantaine d'années, le Canada assiste à la naissance, à l'ascension graduelle puis au déclin d'un mouvement des plus particuliers. Celui-ci revêt de multiples facettes : il est à la fois parti politique, nouveau et radical, et mouvement de masse, visant la défense des travailleurs, l'édification d'un tissu de sécurité sociale complet et la reconstruction de l'économie sur de nouvelles bases. S'il infiltre avant tout les syndicats et les organisations ouvrières, il espère en fait étendre son champ d'influence et d'action bien au delà de ces derniers. Mais attaqué de toutes parts par les autorités et les élites, il ne pourra parvenir à ses fins.

Malgré tout, force est de constater que le Parti communiste a recruté un nombre considérable d'adeptes au Canada, en cette première moitié du XX^e siècle : le *membership* à la fin des années 1930 atteint les 16 000⁴⁶. Mais en plus de ses quelques milliers de partisans - membres en règle avec carte du Parti - le PCC s'est par moments attiré un nombre important de sympathisants. Les défilés du 1^{er} mai en témoignent largement. Comme nous l'avons mentionné précédemment, les célébrations de la fête internationale des travailleurs sont rarement passées inaperçues là où elles ont eu lieu, et les journaux n'ont pas manqué de les rapporter. Seulement, tous n'ont pas livré l'information de la même façon. Comment les quotidiens canadiens ont-ils présenté à leurs lecteurs les faits liés à la fête du 1^{er} mai? Quelles

⁴⁵ *Ibid.*, p. 36.

impressions ont-ils pu leur laisser de l'événement annuel? Se permettaient-ils de transgresser les règles de l'objectivité, en dénigrant ou au contraire, en acclamant les militants qui défilait pour l'occasion? Couvraient-ils soigneusement ces événements, ou les reléguait-ils au rang des nouvelles sans importance? Prêtaient-ils une oreille attentive ou distraite au discours vindicatif et radical des leaders du mouvement? Enfin, voyaient-ils dans ces manifestations publiques du mouvement socialiste / communiste quelque chose de potentiellement dangereux, ou les abordaient-ils avec une certaine légèreté? Autant de questions qui permettent d'évaluer le traitement médiatique de cette fête exclue du calendrier traditionnel des fêtes religieuses et civiles.

La fête du 1^{er} mai n'a pas eu droit à un traitement égal à l'échelle canadienne. Nos recherches ont répertorié d'importantes variations dans la couverture journalistique de l'événement. Les journaux canadiens n'ont pas tous rapporté les faits de la même façon, ou abordé la chose du même angle. Nous nous sommes alors demandé ce qui a défini et ce qui a motivé de telles différences. Nous croyons entre autres que la position géographique à l'intérieur du pays y a joué un rôle, notamment par la composition ethnique propre à certaines parties du pays. Mais nous postulons également que certaines différences dans la manière de présenter les faits liés à la fête du 1^{er} mai s'expliquent davantage par la conjoncture politique et économique changeante et ce, indépendamment de la position géographique. C'est la raison pour laquelle notre recherche comporte deux approches distinctes : l'une régionale – ou géographique – et l'autre, chronologique.

1.3 Périodisation

Si la fête du 1^{er} mai est célébrée dès 1890 aux États-Unis et en Europe, il faut attendre 1906 pour que les travailleurs canadiens emboîtent le pas. C'est à Montréal qu'a lieu la première manifestation de la fête internationale des travailleurs, sous les

⁴⁶ Yvan Avakumovic, *op. cit.*, p. 115.

auspices de l'éphémère parti socialiste d'Albert Saint-Martin. Comme le Parti communiste du Canada n'apparaît qu'en 1921, ce sont tout d'abord des socialistes de diverses tendances qui organisent et prennent part à la fête du 1^{er} mai⁴⁷. Notre dépouillement des journaux commence donc avec l'année 1906 et se poursuit jusqu'en 1945. Nous savons combien la fin de la Seconde Guerre mondiale a modifié les relations internationales et à quel point les années qui ont suivi ont changé l'image du communisme dans le monde. Pour cette raison, nous ne franchissons pas la date charnière de 1945, considérant que la suite appartient à un tout autre chapitre de l'histoire contemporaine.

1.4 Sources

Pour mener à bien notre enquête, nous avons dû parcourir les journaux de diverses régions du Canada, notamment du Québec, de l'Ontario, des Prairies, de l'Ouest et des Maritimes. Nous avons choisi des quotidiens à grand tirage, capables de représenter - dans une certaine mesure - la perception dans la ville ou la région donnée. Pour cette raison, nous avons volontairement mis de côté les journaux plus modestes, tels les hebdomadaires, les journaux partisans et les journaux religieux. Par conséquent, même si notre étude porte sur le mouvement socialiste / communiste canadien, ni le journal *Clarté*⁴⁸, ni le *Daily Clarion*⁴⁹ n'ont été utilisés, étant donné un parti pris flagrant en faveur de l'événement et une représentativité moindre quant à la population.

Pour le Québec, nous avons utilisé des quotidiens montréalais, considérant Montréal comme le foyer principal du mouvement socialiste / communiste dans la province⁵⁰. Les journaux choisis sont *La Presse*, *Le Devoir*, *The Montreal Daily Star*

⁴⁷ Andrée Lévesque, *Virage à gauche interdit*, p. 42.

⁴⁸ Organe francophone du PCC, publié à Montréal.

⁴⁹ Organe anglophone du PCC, publié à Toronto.

⁵⁰ Andrée Lévesque, *op. cit.*, p. 41-45.

et *The Gazette*. Ces derniers nous ont éclairé par rapport au clivage ethnique entre Canadiens français et Canadiens anglais. Pour l'Ontario, nous nous sommes servi des articles du *Toronto Daily Star*, un quotidien destiné à un lectorat plus large que celui de son rival, le *Globe and Mail*. Légèrement plus sensationnaliste que ce dernier, le *Daily Star* est aussi reconnu pour avoir privilégié des sujets plus controversés, comme celui du communisme par exemple⁵¹. Toujours pour l'Ontario, nous avons aussi répertorié les articles d'un quotidien de la capitale fédérale, le *Ottawa Citizen*. On dit du *Citizen* qu'il était particulièrement friand des causes inhabituelles⁵². Nous étions évidemment curieux de voir si la cause des communistes allait être du nombre. Pour les Prairies, nous avons retenu les articles du *Manitoba Free Press - Winnipeg Free Press* après 1933. Ce dernier a largement couvert les événements nationaux et internationaux, ainsi que les sujets touchant de plus près les communautés slaves des provinces du centre⁵³. Du côté de l'Ouest canadien, nos recherches se sont basées sur les comptes rendus du *Vancouver Sun*. Grand quotidien dont les méthodes et la présentation s'apparentent à celles du *Toronto Daily Star* de l'époque, le *Sun* a lui-aussi accordé une place prépondérante à la cause du mouvement ouvrier⁵⁴. Enfin pour les Maritimes, nous avons utilisé les articles du *Morning Chronicle* d'Halifax, notamment pour sa couverture des célébrations de la fête du 1^{er} mai dans la capitale de la Nouvelle Écosse et à Glace Bay au Cap Breton.

1.5 Démarche et méthodologie

En ce qui a trait à la cueillette des informations, il est important de souligner avant toute chose que nos recherches ne s'appuient pas sur un échantillonnage

⁵¹ W. H. Kesterton, *A History of Journalism in Canada*, McClelland and Stewart Ltd, Toronto, 1967, p. 85-87.

⁵² *Ibid.*, p. 95.

⁵³ *Ibid.*, p. 97-99.

⁵⁴ *Ibid.*, p. 100-101.

d'articles de journaux, mais bien sur la totalité des articles liés au sujet de la fête du 1^{er} mai dans chacun des journaux choisis, parus entre les années 1906 et 1945 inclusivement – pour un total de 415 articles. Pour ce faire, nous avons étudié les journaux mentionnés ci-haut, année après année, aux dates entourant le 1^{er} mai. Nous avons d'abord consulté l'édition de la journée précédant la fête : normalement le 30 avril, sinon le 29 dans les cas où le 1^{er} mai était un lundi, puisque les journaux de l'époque n'étaient pas publiés le dimanche. L'analyse de cette journée livre des informations quant aux préparatifs de la fête, aux dispositions de la police, aux autorisations accordées pour les défilés, aux prévisions générales, etc. Des articles publiés avant le déroulement des célébrations donnent également une idée de l'intérêt des journaux pour l'événement, démontrant qu'il est attendu. Nous avons ensuite consulté les éditions du 1^{er} mai, celles-ci livrant généralement peu d'informations au sujet des célébrations canadiennes en cours ou à venir, mais davantage au sujet des événements qui se sont déroulés en Europe. En effet, grâce au décalage horaire, les journaux canadiens étaient en mesure de fournir à leurs lecteurs un compte rendu des démonstrations de la fête des travailleurs de Madrid à Moscou, dès le matin du 1^{er} mai. Ces comptes rendus nous ont d'ailleurs permis d'effectuer d'intéressantes comparaisons entre la perception de la fête au Canada et la fête ailleurs dans le monde. Enfin, nous avons consulté l'édition du jour suivant les manifestations canadiennes - normalement le 2 mai, sinon le 3 mai dans les cas où le 1^{er} mai était un samedi. Celle-ci est évidemment la plus riche en informations, livrant la version des événements propre à chaque quotidien.

Pour le traitement des données, nous avons procédé à une lecture attentive des articles répertoriés, dans lesquels nous avons souligné commentaires et biais d'opinion – s'il en était – ainsi que tous les signes particuliers nous permettant de dresser un portrait général de la façon de présenter l'événement pour chacun des journaux. La qualité et la quantité des informations fournies aux lecteurs ont été notées et des indices nous permettant de déceler un intérêt, voire un certain enthousiasme pour la célébration, ont également été relevés. Nous avons pris en

considération des détails techniques tels que la position des articles dans le journal et la position sur la page, les grands titres, la longueur des articles, le nombre d'articles pour une même année, etc. Colligées pour chacun des quotidiens à l'étude et comparées les unes aux autres, les informations tirées de plus de 415 articles nous ont permis de tirer d'intéressantes conclusions quant à la perception de la fête et du mouvement dans les journaux. Loin d'être uniforme, celle-ci varie grandement selon l'endroit et le moment précis durant lequel est célébré l'anniversaire des travailleurs. Le chapitre suivant présente donc chacune des villes et les journaux qui y ont couvert le sujet de la fête du 1^{er} mai.

CHAPITRE II

UNE COUVERTURE RÉGIONALE DIVERSIFIÉE

Avant d'entreprendre l'examen des événements qui ont pu influencer la couverture des événements relatifs à la fête du 1^{er} mai dans les journaux canadiens, nous jugeons essentiel de procéder à un survol régional de la couverture du phénomène. Le présent chapitre fait donc un recensement des articles liés à la fête des travailleurs pour chacune des villes choisies dans le cadre de notre étude. Il est tout à fait plausible de croire que des villes ou des parties du pays n'aient pas réagi de la même façon au phénomène de la fête du 1^{er} mai, nonobstant la conjoncture économique ou la situation internationale. Ce chapitre cherche à mettre en lumière ces variantes.

2.1 - Montréal

En 1906, Montréal est la première ville canadienne à vivre la célébration de la fête des travailleurs. À partir de cette date, la fête y est célébrée presque chaque année. Et à l'exception occasionnelle de Rouyn, elle demeure la seule ville de la province à vivre annuellement cet événement particulier, auquel même les habitants de la capitale n'osent se mêler.

À Montréal, la cohabitation entre Canadiens français et Canadiens anglais exige un examen des publications des deux groupes. C'est la raison pour laquelle le cas montréalais comprend un dépouillement plus important que les autres villes du pays. Nous avons choisi d'utiliser *La Presse* et *Le Devoir* pour la représentation des francophones et *The Gazette* ainsi que *The Montreal Daily Star* pour celle des anglophones. Notre choix s'est également appuyé sur une répartition sociale du lectorat, *La Presse* et le *Star* s'adressant davantage à l'ensemble de la population, *The Gazette* et *Le Devoir* étant plutôt réservés aux élites respectives des deux communautés. Toutefois, il est important de noter que

Le Devoir ne débute sa publication qu'en 1910, raison pour laquelle il est absent de l'analyse des célébrations qui se déroulent entre 1906 et 1909.

2.1.1 - Deux versions différentes

En analysant les différents articles publiés dans la presse montréalaise au sujet de la fête internationale des travailleurs, force est de constater qu'il existe une nette différence entre la présentation qu'en font les quotidiens anglophones et les quotidiens francophones. Les journaux de langue française affichent définitivement moins d'intérêt pour l'événement et font même preuve d'un certain mépris à quelques reprises. Toutefois, loin de se lancer dans les attaques virulentes contre le communisme qui sont le lot d'autres publications canadiennes-françaises de l'époque – *L'Action catholique* notamment¹ – les journaux comme *La Presse* ou *Le Devoir* laissent entrevoir au lecteur francophone une certaine opposition au phénomène socialiste / communiste. Ce qui émane principalement de la présentation de ces quotidiens, c'est la volonté de dissocier le phénomène de la nation canadienne-française et d'en faire un élément étranger. C'est donc par le biais de commentaires relatifs aux immigrants que l'on tente, dans l'ensemble, de démontrer que le socialisme est une doctrine venue d'ailleurs et qui plus est, de contrées avec lesquelles le Canada et plus particulièrement le Québec, ne partagent aucune affinité. La couverture des journaux montréalais pour la célébration de l'année 1912 démontre clairement cette différence. Dans *Le Devoir*, on peut lire : «La manifestation socialiste a été remarquable pour deux choses: la fille en rouge qui portait le drapeau rouge et le masque sémitique de tous les participants.»² Ainsi, sans tomber dans des propos ouvertement antisémites, le quotidien prend soin de mentionner la composition exclusivement juive de l'assemblée : «tous les participants». Nous savons que le mouvement socialiste était particulièrement populaire auprès de la communauté juive de Montréal et qu'une partie importante des participants aux différentes célébrations

¹ Voir à ce sujet Richard Jones, *L'idéologie de l'Action catholique, 1917-1939*, Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, 1974, 359 p.

canadiennes du 1^{er} mai était effectivement d'origine juive³. Un article du journal *The Gazette* le confirme justement, en stipulant que le groupe des Juifs était le plus important en nombre⁴. Cet article nuance toutefois la composition ethnique de l'assemblée, qu'il décrit en détails. Il mentionne ainsi que les Polonais, les Russes et les Allemands sont venus écouter leurs orateurs respectifs, sans oublier les anglophones et les francophones dont la présence est non négligeable. *The Gazette* écrit même : «Albert St. Martin addressed the French section which had a large following, both converts and spectators.»⁵ *Le Devoir* mentionne la présence de Saint-Martin, mais n'offre aucun détail au sujet de son auditoire francophone. Il souligne également les discours en des langues étrangères, mais qualifie celles-ci de «langues exotiques» et ajoute, sur un ton plutôt sarcastique : «(...) on n'avait oublié que l'Espéranto.»⁶

Il faut noter qu'Albert Saint-Martin était l'organisateur principal de la fête des travailleurs à Montréal, durant les années précédant la formation du Parti communiste canadien en 1921⁷. Par conséquent, il est impossible de faire de cet événement un phénomène exclusivement étranger. Mais *La Presse* et *Le Devoir* ne manquent pas une occasion de présenter la chose ainsi et tentent par divers moyens de dissocier ce phénomène du peuple canadien-français. À titre d'exemple, en 1916, on peut lire en sous-titre d'un article de *La Presse* : «Et pas d'inscriptions en langue française?»⁸ Le journal dénonce alors que de toutes les bannières portées par les manifestants, aucune n'était rédigée en français. Le quotidien s'indigne-t-il vraiment du fait que ces militants – ces étrangers – ne se

² *Le Devoir*, jeudi 2 mai 1912, p. 2.

³ Ivan Avakumovic, *The Communist Party in Canada, A History*, Toronto, McClelland and Stewart Ltd, 1975, p. 5.

⁴ *The Gazette*, jeudi 2 mai 1912, p. 9.

⁵ *Ibid.*

⁶ *Le Devoir*, jeudi 2 mai 1912, p. 2.

⁷ Ivan Avakumovic, *op. cit.*, p. 254-255.

⁸ *La Presse*, mardi 2 mai 1916, p. 1.

soient pas donnés la peine de transcrire leurs slogans dans la langue première de la province? Ou alors essaie-t-il plutôt d'associer la cause socialiste aux Anglais et aux Juifs? Cette dernière hypothèse nous semble beaucoup plus probable. D'autant plus que l'antisémitisme de l'époque associait volontiers l'expansion du communisme dans le monde à la diaspora juive⁹. Pour sa part, l'article concerné ne fait pas d'autres commentaires à ce sujet. Il se contente, pour ainsi dire, de soulever l'indignation de quelques-uns de ses lecteurs. De son côté, *Le Devoir* souligne aussi à plusieurs reprises cette présence juive dans les assemblées du 1^{er} mai, et il est intéressant de voir les synonymes dont il fait usage : on lit en 1919 que l'assemblée était majoritairement constituée «d'Israélites»¹⁰, et en 1921 que les discours ont été prononcés «dans la langue de Jacob»¹¹.

Les remarques des journaux francophones de Montréal ne se limitent pourtant pas qu'aux Juifs. En fait, les immigrants en général sont pointés du doigt. En 1922, on peut lire dans *La Presse* : «(...) leur barbe bizarre et leurs propos incompréhensibles attestaient peu une origine canadienne.»¹² En 1930, toujours dans *La Presse*, on nomme les quatre personnes qui ont été arrêtées lors du défilé du 1^{er} mai¹³. Or, trois des individus portent des noms qui cachent difficilement leur origine Est-européenne – Zebrowski, Kaplomovitch et Schwartz – mais l'un d'eux se nomme Georges Dubois : le quotidien s'empresse alors de spécifier que malgré son nom à consonance française, l'individu est en réalité d'origine finlandaise.

La presse anglophone ne cache pas pour autant la grande mixité ethnique des assemblées de la fête des travailleurs. Cependant, des quotidiens comme *The Gazette* et *The Montreal Daily Star* ne présentent pas du tout cette diversité

⁹ Andrée Lévesque, *Virage à gauche interdit: Les communistes, les socialistes et leurs ennemis au Québec, 1929 – 1939*, Montréal, Les Éditions du Remue-ménage, 1984, p. 130.

¹⁰ *Le Devoir*, jeudi 1^{er} mai 1919, p. 3.

¹¹ *Le Devoir*, lundi 2 mai 1921, p. 8.

¹² *La Presse*, mardi 2 mai 1922, p. 7.

¹³ *La Presse*, jeudi 1^{er} mai 1930, p. 3.

culturelle de façon péjorative. Au contraire, les quotidiens anglophones soulignent volontiers la fraternité des militants d'origines variées et l'esprit de camaraderie qui règne lors des festivités du 1^{er} mai.

C'est donc dans cet esprit que *The Gazette* décrit en 1911 l'exposé d'un orateur noir du nom de Jonathan Knight¹⁴. Tandis qu'il est parfaitement d'usage à l'époque d'utiliser le terme *negro*¹⁵, le quotidien utilise plutôt le qualificatif «colored man» et ne manque pas de souligner l'éloquence du tribun d'origine éthiopienne. Curieusement, pas un mot sur le camarade Knight dans les journaux francophones. À pareille date, *La Presse* passe complètement sous silence l'assemblée socialiste et *Le Devoir* n'en présente qu'un très bref aperçu¹⁶. Il est toutefois intéressant de noter que malgré le peu de détails qu'il renferme, cet article mentionne les huées de la foule à l'égard des manifestants. La version de *The Gazette* se fait beaucoup plus nuancée : «The speeches were listened to in easy-going mood, and though not eliciting a great many rounds of applause, did not meet with any organized opposition, (...)»¹⁷ L'article de plusieurs centaines de mots résume les questions lancées aux orateurs ainsi que les débats engendrés, notamment avec la prestation du maire de Montréal, M. Guérin.

Dans la même veine, en 1917, *The Gazette* prend soin d'expliquer au lecteur que le ton parfois brusque des propos scandés par les participants lors du défilé était trompeur :

«Here and there, stout-lunged individuals would yell something in slentorian [*sic*] tones, which sounded like a battle cry for attacking something or other, but which, translated, generally turned out to be "Hurrah for Ukrainia"[*sic*], or "Hurrah" for some other province or country which is to the average Canadian simply a name. Occasionally, the cry was for "Liberty" for these places, and cheers went up continually in

¹⁴ *The Gazette*, lundi 1^{er} mai 1911, p. 5.

¹⁵ Même le *Toronto Daily Star*, qui mentionne le discours dudit Jonathan Knight un an auparavant, sans pour autant dénigrer ce dernier, écrit en sous-titre de l'article: «NEGRO AS CHIEF SPEAKER» (lundi 2 mai 1910, p. 2).

¹⁶ *Le Devoir*, mardi 2 mai 1911, p. 2.

¹⁷ *The Gazette*, lundi 1^{er} mai 1911, p. 5.

crackling volleys for the Russian revolution, the Russian premier and the committee of freedom.¹⁸»

Par conséquent, le lecteur anglophone peut ressentir de la part du journal un certain respect, ou une certaine estime pour les militants et leur manifestation annuelle. Ceux-ci prônent la révolution, certes, mais défendent avant tout les droits des travailleurs et revendiquent pour eux de meilleures conditions. C'est même avec une certaine déception que le *Star* raconte comment les militants de la première heure ont eu du mal à rejoindre la population montréalaise, en ce 1^{er} mai 1906 :

«Assembling at the Champ de Mars, the intention was to march through the principal streets of the city, breathing socialism at every turn, and calling upon all fair-minded and free-thinking people to join the procession. Unfortunately, the great and mighty thoughts of the far-seeing leaders were too much for the minds of the workaday followers to grasp.¹⁹»

À l'inverse, les journaux francophones décrivent souvent de façon condescendante les discours des leaders socialistes. Un article du *Devoir* paru en 1912 lance : «Les orateurs ont resservi les vieux plats de l'égalité et de la fraternité; (...)»²⁰. En 1915, en décrivant les placards que brandissent les militants, *Le Devoir* écrit : «La plus remarquée et la plus nouvelle des inscriptions était bien celle-ci: "Le suffrage féminin".»²¹ En 1922, *La Presse* décrit aussi d'un ton moqueur la parade des socialistes, comme étant «(...) la paisible procession annuelle des partisans du régime... "idéal".»²² Et d'ajouter plus loin, pour

¹⁸ *The Gazette*, mercredi 2 mai 1917, p. 5.

¹⁹ *The Montreal Daily Star*, mardi 1^{er} mai 1906, p. 6.

²⁰ *Le Devoir*, jeudi 2 mai 1912, p. 2.

²¹ *Le Devoir*, lundi 3 mai 1915, p. 4.

²² *La Presse*, mardi 2 mai 1922, p. 7.

discréditer davantage ses participants : «On pouvait compter environ mille partisans ou pseudo-socialistes dans la parade; (...)»²³

Ces derniers exemples nous donnent une bonne idée de la perception de la fête et du mouvement socialiste / communiste par les journaux francophones. En plus d'être associé aux étrangers, le mouvement est tourné en ridicule. Tandis que les journaux anglophones écoutent et questionnent, les quotidiens francophones laissent plus souvent dans l'ombre ce phénomène qu'ils croient éphémère. L'ignorance et l'incompréhension dudit phénomène caractérisent donc sa couverture à plus d'une reprise. En 1922, *Le Devoir* écrit : «Les hommes qui ont participé à cette manifestation du premier mai étaient pour la plupart vêtus relativement bien et ne donnaient guère l'idée de véritables miséreux.»²⁴ Des miséreux? Était-ce vraiment l'image que se faisait le quotidien des adhérents socialistes? Albert Saint-Martin, principal leader socialiste des francophones et pionnier du mouvement au Québec, était pourtant un homme à l'apparence soignée, comme en témoignent les photos publiées dans le *Montreal Daily Star* à maintes reprises²⁵. De leur côté, les journaux anglophones abordent fort différemment la diversité de l'audience - qu'elle soit ethnique ou sociale. Un article paru dans *The Gazette* en 1906 illustre bien cette nuance :

«Though heterogeneous from a national standpoint, this motley crowd were fired by a common enthusiasm. Frenchmen, Belgians, Italians, Germans, Jews from various European countries, and a few Canadians from Irish and French descent, hob-nobbed together in close fraternity. The majority were in the heyday of life, but several showed signs of age and domestic responsibility. A dozen or so women seemed particularly anxious to take part in the procession, and tugged at their escorts to obtain a good place. Some were accompanied by their husbands, others by their sweethearts, while a few ventured without male attendance.»²⁶

²³ *Ibid.*

²⁴ *Le Devoir*, mardi 2 mai 1922, p. 4.

²⁵ *The Montreal Daily Star*, vendredi 1^{er} mai 1908, p. 6; lundi 3 mai 1909, p. 1; lundi 2 mai 1910, p. 4-5.

²⁶ *The Gazette*, mercredi 2 mai 1906, p. 12.

Cette impartialité face au mouvement est encore une fois perceptible, en 1918, toujours dans *The Gazette* :

«(...) one thousand Socialists of both sexes, all nationalities and of many occupations marched down St. Lawrence boulevard from Prince Arthur Hall to Craig street and the Champ de Mars yesterday afternoon at four o'clock.²⁷»

Au contraire, on retrouve en 1939 un excellent exemple de l'incompréhension du phénomène chez les quotidiens francophones, lorsque *La Presse* étiquette littéralement les socialistes de «réactionnaires»²⁸. Des mouvements fascistes ou sympathisants fascistes essaient un peu partout en Occident – même au Québec - et ce, depuis le début des années trente²⁹. Or les socialistes et les communistes du monde entier font de la lutte à l'expansion de ces mouvements et régimes de droite, une priorité durant toute la décennie précédant la Seconde Guerre mondiale. La «réaction», ou le conservatisme, n'est définitivement pas une caractéristique attribuable aux militants socialistes / communistes de l'époque.

De toute manière, au fil des ans, le manque d'intérêt pour l'événement et sa cause dans les journaux francophones, évolue progressivement en une aversion de plus en plus avouée. En 1934, *La Presse* ne laisse planer aucun doute quant à ses positions au sujet des communistes : «La métropole du Canada a donné aujourd'hui au pays un bel exemple d'ordre. (...) La police a fait vigilance et les communistes ne sont même pas sortis de leurs quartiers. C'est tout à l'honneur de Montréal.»³⁰

Parallèlement, les journaux francophones en viennent à traiter presque exclusivement des arrestations et des innombrables dispositions de la police pour contrer le travail des militants socialistes. Les causes défendues sont à peine

²⁷ *The Gazette*, jeudi 2 mai 1918, p. 4.

²⁸ *La Presse*, lundi 1^{er} mai 1939, p. 3.

²⁹ Andrée Lévesque, *op.cit.*, p. 127-130.

évoquées, le travail journalistique se fait de plus en plus anecdotique. En 1938, le sujet semble si dépourvu d'intérêt qu'on raconte, comme pour combler l'espace : «Au cours de l'échauffourée, un policier perdit sa montre-bracelet, pendant qu'un autre se foulait un doigt.»³¹

2.1.2 - Du côté francophone : marginaliser le phénomène

Outre le fait d'incomber à l'immigrant la responsabilité – ou même la cause – de l'existence de ce mouvement socialiste / communiste en sol canadien, la presse francophone cherche visiblement à marginaliser davantage un phénomène somme toute déjà marginal. En effet, l'intérêt moindre que portent les quotidiens comme *La Presse* ou *Le Devoir* pour les événements du 1^{er} mai à Montréal, en comparaison avec la couverture faite par leurs homologues anglophones, est manifeste. Les reportages du *Star* ou de *The Gazette* sont nettement plus riches en descriptions et en citations que ceux de *La Presse* ou du *Devoir*, qui sont beaucoup plus brefs. Les articles anglophones sont souvent très longs et détaillés, et se poursuivent fréquemment dans les pages ultérieures. Il n'est pas rare non plus de retrouver plus d'un article au sujet de la fête du 1^{er} mai dans une même édition. Le sujet y est bien couvert et même attendu : les journaux anglophones publient très souvent les projets des socialistes à l'avance (dans les publications du 30 avril ou du 1^{er} mai). À l'opposé, lorsque les journaux francophones font paraître un article précédant l'événement, c'est davantage pour rapporter les projets des policiers!

La place accordée aux articles traitant de la fête des travailleurs dans les journaux devrait également être révélatrice de l'intérêt que celle-ci suscite. Pourtant, force est de constater que d'un côté comme de l'autre, les articles en question paraissent le plus souvent dès les premières pages des journaux : dans les trois premières pages pour les journaux francophones – qui sont généralement plus courts – et dans les six premières pages pour les journaux de langue anglaise

³⁰ *La Presse*, mardi 1^{er} mai 1934, p. 25.

³¹ *La Presse*, lundi 2 mai 1938, p. 15.

- qui sont plus longs. Les articles liés au 1^{er} mai se retrouvent très souvent en première page de *La Presse*, du *Star* ou de *The Gazette*, mais pas une seule fois dans *Le Devoir*. En revanche, le positionnement de l'article sur la page est plus concluant. S'il n'existe pas de véritable constance dans les journaux francophones, on remarque que les articles sont presque inmanquablement disposés dans le haut des pages des quotidiens anglophones – et le plus souvent dans le coin supérieur gauche, partie privilégiée des sujets d'importance. La longueur des articles ainsi que leur fréquence, constituent néanmoins un excellent témoin de l'intérêt que vouent les quotidiens anglophones à l'événement socialiste.

Les articles parus en 1907 dans la presse montréalaise exposent clairement ce clivage. En cette seconde année de célébration pour la ville de Montréal, les leaders socialistes rencontrent au préalable le maire Ekers, pour obtenir le droit de répéter l'événement. Le *Montreal Daily Star* publie alors un compte rendu exhaustif de l'entretien entre le maire et les représentants socialistes, exposant longuement les propos de chacun et expliquant clairement la question soulevée, à savoir si les socialistes allaient exercer leur droit de parader dans les rues de la ville, ou s'ils allaient y renoncer pour le bien de la paix publique³². Par cet article d'environ 600 mots, le *Star* donne la parole aux socialistes. Mieux encore, il donne à ceux-ci la chance d'exposer clairement leurs intentions et leurs idées, et de démentir rumeurs et préjugés à leur égard. Car en 1907, bien loin d'eux l'idée de soulever la foule et de générer une émeute! Au contraire, raconte le journal, si Albert Saint-Martin et George Edwards tiennent mordicus à défiler dans les rues, c'est pour attirer l'attention du plus grand nombre de personnes possible et inviter celles-ci à joindre la procession jusqu'au Champ de Mars, où les tribuns socialistes se feront un plaisir de leur exposer leurs idées. Le *Star* reproduit parfaitement le grand respect dans lequel les deux parties s'entretiennent pour débattre de la délicate question du défilé. On y décrit un Albert Saint-Martin plein d'estime pour la personne du maire – «Mr. St. Martin praised the Mayor, who, he said knew more about socialism than some of the aldermen about town.»³³ - tandis qu'on

³² *The Montreal Daily Star*, mardi 30 avril 1907, p. 6.

présente le dilemme de ce dernier, déchiré entre la volonté de respecter le droit de parole des citoyens et la nécessité première de préserver le bon ordre et la paix. *The Gazette* fait paraître le lendemain, un compte rendu du débat au sein du groupe socialiste montréalais, suite aux recommandations du maire³⁴. Le journal fait preuve du même souci des détails pour dépeindre cette fois le dilemme du camarade Saint-Martin et de ses pairs quant au désir de préserver de bonnes relations avec les autorités de la ville, et celui de défendre la cause du mouvement.

Finalement, les socialistes ne défilent pas dans les rues de la ville cette année-là. Toutefois, ils reçoivent l'approbation du maire et même la protection de la police pour tenir leur assemblée au Champ de Mars, ce que *The Star* et *The Gazette* couvrent largement dans leurs éditions du lendemain. L'événement est décrit dans les deux cas comme un franc succès, tant pour les organisateurs qui ont attiré une dizaine de milliers de personnes, que pour les autorités de la ville qui ont su maintenir l'ordre. Et ce, malgré la contre-manifestation bruyante des étudiants de l'Université Laval, et la tenue d'un exercice militaire du 65^e Régiment, également sur le Champ de Mars³⁵!

En revanche, rien de tel dans le journal *La Presse*³⁶. Celui-ci consacre bel et bien une partie de sa première page au rassemblement socialiste, le lendemain, mais sans les détails des quotidiens anglais³⁷. Pas un mot sur les pourparlers entre le maire et les socialistes avant le 1^{er} mai, ni sur leurs dilemmes respectifs.

Cette position se confirme également durant les années suivantes, tandis que les journaux francophones laissent entendre que le phénomène socialiste, sans véritables assises ni racines au Québec ou au Canada, s'éteint progressivement. Dans *La Presse*, dès 1908, on peut lire le titre «Les socialistes disparaissent»³⁸ au-

³³ *Ibid.*

³⁴ *The Gazette*, mercredi 1^{er} mai 1907, p. 5.

³⁵ *The Gazette*, jeudi 2 mai 1907, p. 4; *The Montreal Daily Star*, jeudi 2 mai 1907, p. 1.

³⁶ *Le Devoir* n'existe pas encore.

³⁷ *La Presse*, jeudi 2 mai 1907, p. 1.

³⁸ *La Presse*, samedi 2 mai 1908, p. 22.

dessus d'un bref compte rendu de la célébration avortée de la veille. Encore une fois, il faut consulter les journaux anglophones pour connaître les détails de cette soirée. Les autorités policières et le maire Payette avaient bel et bien donné la permission aux leaders socialistes de défiler et de se réunir sur le Champ de Mars – *The Gazette* en témoigne, dès le matin du 1^{er} mai³⁹. Pourtant, à peine commencée, la procession est brisée par les policiers qui ordonnent à tous de rentrer chez eux. Le reporter du *Star* raconte la fin prématurée de la fête et donne la parole aux leaders Saint-Martin et Edwards, qui expriment leur grande déception⁴⁰.

Loin de disparaître comme le laisse croire *La Presse*, les socialistes montréalais ont mobilisé pour l'occasion plus de cinq cent personnes - sympathisants et curieux confondus. Mais durant les années suivantes, les journaux francophones ne cessent d'insister sur des taux de participation toujours plus bas, pour tenter de démontrer la faillite du mouvement au Québec. En 1919, un article du *Devoir* qui décrit la scène où de petits camelots juifs vendent des rubans rouges aux manifestants, se termine sur une note presque humoristique : «Le client se fait rare»⁴¹. En 1933, *La Presse* annonce avec sarcasme que la manifestation n'avait pas eu lieu, «faute de communistes»⁴²!

Au contraire, on retrouve souvent dans les journaux anglophones des taux de participation plus élevés. En 1913 par exemple, *The Gazette* décrit ainsi la formation du défilé :

«The procession, which was probably the largest of its kind that has ever been held here, was composed of about five thousand members of Socialist organizations when it commenced the march, but was later increased to almost double that number by crowds of sympathizers who joined the ranks, these sympathizers being mostly trade unions.⁴³»

³⁹ *The Gazette*, vendredi 1^{er} mai 1908, p. 4.

⁴⁰ *The Montreal Daily Star*, samedi 2 mai 1908, p. 32.

⁴¹ *Le Devoir*, jeudi 1^{er} mai 1919, p. 3.

⁴² *La Presse*, lundi 1^{er} mai 1933, p. 1.

Curieusement, pour le même événement, *La Presse* évalue l'assistance à «(...) cinq ou six cent personnes environ (...)»⁴⁴ Quant au *Devoir*, il ne mentionne pas du tout l'événement.

Par ailleurs, il n'est pas rare de voir souligner dans les quotidiens anglophones de Montréal la qualité des orateurs et de leurs discours, à l'occasion des rassemblements du 1^{er} mai. En 1907, dans un article particulièrement long, *The Gazette* relate ainsi la présentation d'un dénommé August Klenke : «The speaker spoke firmly without any attempt at oratorical effect or without the bitterness and gall which characterized the address of Emma Goldman on the same spot about a year ago.»⁴⁵ Le *Star* confirme, à l'intérieur d'un compte rendu tout aussi détaillé :

«(...) and for a while, Mr. Klenke had full sway and proceeded to enlighten the crowd, regarding the mysteries of Socialism in a flow of oratory of the most approved type. (...) His speech was mild and although a denunciation of the rich formed a large part of it, still it was not characterized by any seeming bitterness.»⁴⁶

En 1911, on peut lire dans *The Gazette* au sujet d'un militant noir mentionné plus haut :

«Comrade Knight, the colored man referred to, having been introduced by Chairman Edwards, defined Socialism with great dogmatic precision, (...). The speaker used flowery expressions, interpolated with colloquialisms (...).»⁴⁷

⁴³ *The Gazette*, vendredi 2 mai 1913, p. 20.

⁴⁴ *La Presse*, vendredi 2 mai 1913, p. 3.

⁴⁵ *The Gazette*, jeudi 2 mai 1907, p. 4.

⁴⁶ *The Montreal Daily Star*, jeudi 2 mai 1907, p. 1.

⁴⁷ *The Gazette*, lundi 1^{er} mai 1911, p. 5.

Et en 1912, on y lit une fois de plus : «The speeches were not inflammatory.»⁴⁸ Le journal mentionne ensuite le bon déroulement des festivités et semble féliciter les participants :

«(...) and there was neither insult to the paraders or their flag and the police had nothing to do when a crowd of two thousand people listened to the principles of their doctrine as expounded on the Champ de Mars. The demonstration was a success for the socialists, from start to finish.»⁴⁹

Dans de telles occasions, un certain enthousiasme est palpable dans les lignes des quotidiens anglophones. L'attention particulière accordée aux différentes facettes de l'événement témoigne d'un intérêt que l'on ne saurait retrouver dans la presse de langue française. Par exemple, là où *La Presse* et *Le Devoir* se contentent de mentionner que le drapeau rouge était porté par une femme – comme le veut la tradition - *The Gazette* et le *Star* nomment volontiers celle-ci et peuvent même lui accorder la parole, à l'occasion. D'ailleurs, en 1913, le *Star* fait paraître une photo des deux jeunes femmes, heureuses élues pour le port de l'emblème international du socialisme⁵⁰.

Par ailleurs, si les quotidiens francophones se plaisent – et se bornent, bien souvent - à décrire le travail des policiers, le *Star* et *The Gazette* ne cachent pas du tout la force excessive qu'utilisent parfois les gendarmes pour disperser la foule ou pour s'emparer du drapeau rouge. Dès 1907, *The Gazette* décrit ainsi la scène où de jeunes militantes fuient les coups des policiers : «They were helped down by a press reporter, who, with other colleagues, had a hard time to escape the rough treatment of the angry constables.»⁵¹ Cette même année, le bri de la promesse faite par le maire Payette soulève l'ire des syndicats et des organisations ouvrières; la brutalité policière est aussi mentionnée dans le *Star*⁵². Les socialistes parlent

⁴⁸ *The Gazette*, jeudi 2 mai 1912, p. 9.

⁴⁹ *Ibid.*

⁵⁰ *The Montreal Daily Star*, jeudi 1^{er} mai 1913, p. 2.

⁵¹ *The Gazette*, jeudi 2 mai 1907, p. 4.

même de recours légaux contre les autorités de la métropole à quelques reprises⁵³, ce qui n'est guère mentionné dans les pages de *La Presse*. En 1908, c'est d'une façon presque romanesque que le *Star* décrit la lutte d'une femme pour la défense du drapeau rouge :

«When sacrifices are required, there is often a woman ready to step in and accept conditions, no matter what pain, or trouble or distress may be her portion. (...) The little woman, whose name is unknown and whose nationality is uncertain, sought to do service to her cause by boldly bearing a red banner. In a rush of police, the banner was seized and although she was willing to make a fight for her prized possession, she was compelled to surrender the scarlet hunting, and now it rests as a trophy in police headquarters.⁵⁴»

En 1909 encore, le *Star* fait paraître en première page le titre suivant : «POLICE USED BATONS ON SOCIALISTS»⁵⁵. En 1910 dans le journal *The Gazette*, le sous-titre d'un article se lit : «Three Arrests Were Made, but Their Only Offense Was Distributing Handbills.»⁵⁶. Il est possible d'y voir une certaine dénonciation de l'arrestation exagérée des trois hommes. Si bien qu'en nommant ces derniers à la fin de l'article détaillé, *The Gazette* ajoute, sans doute pour les défendre davantage : «(...) all of them working men.»⁵⁷. En 1919, *The Gazette* publie le témoignage d'un orateur ayant été malmené par les policiers, dans lequel il compare ces derniers à de véritables chiens enragés⁵⁸.

Un autre indice nous permettant de saisir la position des quotidiens par rapport à la fête du 1^{er} mai ou au phénomène socialiste dans l'ensemble, est révélé par la couverture qu'ils font du déroulement de l'événement dans le reste du

⁵² *The Montreal Daily Star*, vendredi 3 mai 1907, p. 13.

⁵³ *The Montreal Daily Star*, lundi 3 mai 1909, p. 1; vendredi 2 mai 1919, p. 3; lundi 3 mai 1926, p. 6.

⁵⁴ *The Montreal Daily Star*, samedi 2 mai 1908, p. 32.

⁵⁵ *The Montreal Daily Star*, lundi 3 mai 1909, p. 1.

⁵⁶ *The Gazette*, lundi 2 mai 1910, p. 18.

⁵⁷ *Ibid.*

Canada. Car bien que la fête internationale des travailleurs à l'étranger soit immanquablement mentionnée dans les journaux de Montréal – tant anglophones que francophones – il est à noter que les quotidiens de langue française n'évoquent que très rarement les festivités dans les autres villes du pays. Chaque année, on peut trouver dans les pages de *La Presse* ou du *Devoir*, des détails au sujet des événements de Berlin, Paris, Moscou, Varsovie, Madrid, Buenos Aires, Mexico, La Havane, New York et Boston, où les célébrations socialistes dégénèrent bien souvent en de sanglantes émeutes. Mais très peu d'articles sont publiés au sujet des célébrations organisées en sol canadien. Pour toute la période étudiée, *La Presse* ne fait paraître qu'à six reprises, un article mentionnant les événements d'une ville canadienne autre que Montréal⁵⁹. Bien qu'il apparaisse quatre ans après la première célébration canadienne de la fête du 1^{er} mai, *Le Devoir* ne relate que deux fois les événements d'autres villes du pays⁶⁰. Pour leur part, les journaux anglophones mentionnent presque inmanquablement les événements des autres grandes villes canadiennes, année après année, au même titre que les événements de Montréal et des grandes capitales du monde, ce qui témoigne également d'un plus grand intérêt du lectorat anglophone pour les affaires canadiennes.

Un dernier détail intéressant sur lequel la presse francophone accorde son attention, dans sa volonté de minimiser l'impact de la fête socialiste à Montréal, réside dans la question des déménagements. Effectivement, bien avant la venue de la fête internationale des travailleurs, le premier jour de mai a été adopté au Canada comme date de renouvellement des baux et par conséquent, journée des déménagements. En cette première moitié du siècle, tandis que camions et voitures à moteur partagent encore la chaussée avec chevaux et carrioles, les déménagements représentent souvent d'importants problèmes. Les journaux ne manquent pas de le souligner, quelle que soit la langue dans laquelle ils sont

⁵⁸ *The Gazette*, vendredi 2 mai 1919, p. 5.

⁵⁹ *La Presse*, vendredi 1^{er} mai 1925, p. 1; lundi 2 mai 1932, p. 1; mardi 30 avril 1935, p. 1; mercredi 1^{er} mai 1935, p. 1; lundi 2 mai 1938, p. 15; vendredi 2 mai 1941, p. 3.

publiés. Or les quotidiens francophones font à maintes reprises des remarques pour démontrer aux lecteurs qu'à Montréal, le 1^{er} mai représente avant tout la journée des déménagements – et non celle des communistes. En 1933 et 1934, *Le Devoir* ne fait que le mentionner, à l'intérieur d'un article⁶¹. Mais en 1935 et 1936, les titres des articles liés au 1^{er} mai – en tant que fête socialiste – soutiennent clairement la thèse : «Le premier mai à Montréal - Jour de déménagement»⁶² et «La célébration du 1^{er} mai – À Montréal, c'est surtout la journée des déménagements»⁶³.

Du côté anglophone, le sujet des déménagements n'est pas pour autant négligé. On l'aborde le plus souvent en première page, et presque toujours avec photos à l'appui. On y décrit largement l'encombrement des rues, les disputes entre locataires arrivants et locataires sortants, les querelles avec les propriétaires, les emplois créés pour les chômeurs et bien sûr, les malheureux accidents des déménageurs. Toutefois, les déménagements du 1^{er} mai font toujours l'objet d'articles distincts, sans aucun lien avec les célébrations de la fête internationale des travailleurs. En traitant à l'intérieur d'un même article la fête du 1^{er} mai et les déménagements, les journaux comme *Le Devoir* cherchent vraisemblablement à diminuer l'envergure du phénomène socialiste montréalais.

2.1.3 – Montréal et le drapeau rouge

La réaction suscitée par le déploiement du drapeau rouge à l'occasion des défilés ou des rassemblements du 1^{er} mai constitue également une caractéristique propre à Montréal. En effet, nulle part ailleurs au pays ne retrouve-t-on pareille controverse au sujet de l'étendard communiste. Et nulle part au Canada a-t-il généré une telle chasse de la part des autorités policières! En effet, qu'il soit uniformément rouge ou orné de la faucille et du marteau, le drapeau communiste

⁶⁰ *Le Devoir*, lundi 2 mai 1932, p. 2; lundi 1^{er} mai 1933, p. 3.

⁶¹ *Le Devoir*, lundi 1^{er} mai 1933, p. 3; mardi 1^{er} mai 1934, p. 3.

⁶² *Le Devoir*, mercredi 1^{er} mai 1935, p. 3.

semble avoir eu à Montréal un effet plus provoquant que les discours et les slogans les plus radicaux. Dans les journaux de la métropole, il est si souvent mentionné qu'il nous est presque impossible de ne pas y déceler une particularité.

Pour illustrer cette récurrence, nous avons procédé à un recensement des titres et sous-titres des articles de notre corpus pour y souligner la mention du drapeau rouge. Les titres des journaux anglophones de Montréal, *The Montreal Daily Star* et *The Gazette*, évoquent tous les deux 19 fois le drapeau rouge durant la période étudiée, soit de 1906 à 1945 inclusivement. Du côté francophone, *La Presse* en fait 9 fois mention et *Le Devoir* - qui a porté une attention moindre à l'événement socialiste - que deux fois.

En revanche, les journaux du reste du pays n'accordent pas au drapeau communiste la même importance. On ne retrouve qu'une seule fois la mention dudit drapeau dans les titres du *Toronto Daily Star*, 2 fois dans ceux du *Citizen* d'Ottawa, 2 fois également dans les titres du *Vancouver Sun* et 3 fois dans ceux du *Manitoba / Winnipeg Free Press*. Seul le *Morning Chronicle* d'Halifax s'approche légèrement des quotidiens montréalais, avec 7 mentions du drapeau communiste. Nous constatons donc que dans la plupart des villes canadiennes hors Québec, le drapeau rouge, sans nécessairement passer inaperçu, ne suscite guère de réaction marquée. Dans les grandes villes de l'Ouest comme Winnipeg et Vancouver, il est permis de porter le drapeau rouge lors des célébrations de la fête internationale des travailleurs, à condition cependant que le drapeau britannique flotte à ses côtés⁶⁴. Mais de façon générale, dans ces grandes villes, le drapeau écarlate ne soulève point d'opposition majeure et n'engendre à notre connaissance aucun affrontement brutal. Tout porte à croire que pour ceux qui assistent aux défilés du 1^{er} mai, le drapeau rouge n'est qu'une bannière parmi les autres.

À Montréal pourtant, le drapeau rouge soulève les passions et génère d'innombrables conflits tout au long de la période étudiée. Dès 1907, le journal *La Presse* raconte que la foule s'en est prise aux drapeaux rouges des manifestants

⁶³ *Le Devoir*, vendredi 1^{er} mai 1936, p. 3.

socialistes et les ont réduits en lambeaux⁶⁵. Si la police ordonne alors aux militants de ranger leurs drapeaux, c'est donc avant tout pour éviter de nouveaux affrontements populaires. Ces premières interdictions de porter le drapeau communiste dans la métropole ne visent donc pas le drapeau lui-même, mais la réaction qu'il suscite auprès des spectateurs. Durant les années suivantes, le drapeau flotte dans une zone plus ou moins floue et fait l'objet d'un dilemme chez les autorités municipales. Ne sachant trop que faire – ou qui satisfaire – les autorités permettent qu'il soit porté lors des manifestations de 1908 et 1910. Le drapeau ne génère durant ces célébrations aucun incident notable. On décide pourtant de l'interdire pour le défilé de 1911⁶⁶. Il est à nouveau permis lors des parades de 1913 à 1918 inclusivement⁶⁷. En 1919 est prononcée l'interdiction formelle et définitive de porter l'étendard du communisme à Montréal. L'année 1919 représente effectivement un moment critique pour le Canada, en raison de la grève générale de Winnipeg⁶⁸. Mais il y a sans doute plus. En effet, durant les vingt premières années du siècle, le drapeau rouge, aussi provoquant soit-il, demeure rien de plus que le symbole d'une idéologie utopique et lointaine. Mais à partir de 1918 - et davantage au cours des années suivantes – le drapeau rouge représente désormais quelque chose de concret et de bien réel : le nouveau régime soviétique instauré en Russie sert d'exemple pour les communistes du monde entier. Nous croyons par conséquent que les raisons de l'interdiction du port du drapeau rouge changent au tournant des années 1920. S'il était d'abord interdit pour ménager les sentiments de la population et éviter des confrontations

⁶⁴ *The Manitoba Free Press*, lundi 2 mai 1921, p. 5; *The Manitoba Free Press*, vendredi 2 mai 1924, p. 5; *The Manitoba Free Press*, mercredi 2 mai 1928, p. 4; *The Morning Chronicle*, lundi 2 mai 1932, p. 1-2.

⁶⁵ *La Presse*, jeudi 2 mai 1907, p. 1.

⁶⁶ *La Presse*, lundi 2 mai 1910, p. 1; lundi 1^{er} mai 1911, p. 16.

⁶⁷ *La Presse*, vendredi 2 mai 1913, p. 3; samedi 2 mai 1914, p. 11; lundi 3 mai 1915, p. 7; mardi 2 mai 1916, p. 1; mercredi 2 mai 1917, p. 7; jeudi 2 mai 1918, p. 14.

⁶⁸ Nous décrivons plus en détails les effets de la grève générale de Winnipeg sur la couverture de l'événement dans le chapitre 3 (p. 72-77).

populaires, il est dorénavant interdit pour ce qu'il représente en lui-même, c'est-à-dire un système politique et économique différent, étranger et menaçant.

À partir de 1920, les défilés du 1^{er} mai à Montréal font l'objet d'un plus grand contrôle par les autorités policières. Celles-ci ne suivent plus le cortège des socialistes pour le protéger d'éventuelles attaques de la foule, mais pour s'assurer que l'on n'ose déployer «l'oriflamme aux teintes sanglantes»⁶⁹, pour reprendre les termes du journal *Le Devoir* en 1922. Or le drapeau rouge apparaît inmanquablement, année après année, lors des défilés du 1^{er} mai et flotte brièvement au-dessus de la procession, avant d'être confisqué par les gendarmes. Les manifestants qui font fi des interdictions sont fermement rappelés à l'ordre et souvent arrêtés. Si bien que la saisie du drapeau rouge par les policiers devient un véritable rituel, chaque année, attendu par les spectateurs et bien entendu, par les journalistes⁷⁰.

Ainsi, le cas montréalais marque encore une fois une différence avec les autres parties du Canada. Mais il serait imprudent d'attribuer aux journaux de Montréal cette insistance, ou fixation, sur le drapeau rouge. En effet, force est de constater que la ville et sa population entretiennent en fait, une relation particulièrement hostile avec l'étendard communiste. En ce sens, les journaux évoquent simplement dans leurs titres ce qui a le plus attiré l'attention et par conséquent, ce qui risque d'intéresser davantage les lecteurs. Le phénomène aura toutefois donné une bonne idée de la perception populaire de la fête et du mouvement, à Montréal.

À la lumière de ce dépouillement, nous constatons que la distinction ethnoculturelle dans la métropole montréalaise de la première moitié du XX^e siècle, joue sur la présentation des faits liés à la fête des travailleurs - et au mouvement socialiste en général. Loin de vouloir prêter de fausses intentions aux journaux anglophones, nous constatons chez ces derniers un plus vif intérêt pour l'événement que dans les journaux de langue française. Mais cet intérêt, même s'il

⁶⁹ *Le Devoir*, lundi 1^{er} mai 1922, p. 3.

est parfois mêlé d'enthousiasme, demeure un intérêt à la mesure de l'événement en question. Effectivement, un défilé de plus de mille personnes dans les rues d'une ville est un événement en soi, qui mérite certainement d'être relaté dans les pages des journaux métropolitains. Or la couverture moins généreuse – et si souvent absente – qu'offrent les quotidiens comme *La Presse* et *Le Devoir* nous amène à nous questionner davantage.

Évidemment, il serait facile de prêter de mauvaises intentions aux journaux francophones, en capitalisant sur les exemples de remarques condescendantes ou discriminatoires à l'égard des socialistes montréalais. Mais il est à noter que ce qui caractérise davantage la presse francophone dans le cas des célébrations du 1^{er} mai est sa piètre description des événements et le peu de détails qu'elle révèle, comparativement à la presse anglophone. Par conséquent, il serait fort imprudent d'en appeler automatiquement à un procédé intentionnel de la part des quotidiens. Sans nécessairement chercher à taire des événements - qui s'avèrent inquiétants pour l'ordre et pour un système de valeurs établi - il est fort possible que les articles des journaux comme *La Presse* et *Le Devoir* aient été plus brefs en raison du peu d'intérêt manifesté par le lectorat canadien-français pour lesdits événements. Ainsi, dans une logique commerciale, les quotidiens insistent sur des sujets suscitant plus d'intérêt et abandonnent plus ou moins ceux qui laissent leurs lecteurs indifférents. Il en va de même du côté des journaux comme le *Star* ou *The Gazette*, où le sujet semble intéresser davantage les lecteurs de langue anglaise. Une meilleure place est accordée au sujet et de plus amples ressources sont déployées pour sa couverture - notamment avec de fréquents interviews - puisque celui-ci risque d'intéresser davantage et peut-être même de hausser les ventes.

2.2 – Ottawa : capitale nationale

Pour la capitale du pays, nous avons recensé les numéros du *Ottawa Citizen*. Comme la ville d'Ottawa ne connaît guère de défilé socialiste durant la période

⁷⁰ *La Presse*, vendredi 2 mai 1919, p.19; lundi 3 mai 1920, p.19; mardi 2 mai 1922, p.7.

étudiée, la couverture qu'offre son principal quotidien concerne forcément les autres parties du pays. Toutefois, ce qui attire particulièrement notre attention dans le *Citizen*, c'est la dualité que représente la journée du 1^{er} mai. En effet, si pour les quotidiens montréalais la fête commémorative du 1^{er} mai est avant tout représentée par la parade et le rassemblement des socialistes, il en va différemment pour le *Citizen*, pour qui la première journée de mai est davantage caractérisée par le débrayage des ouvriers engagés dans différents conflits opposant le prolétariat et le capital. L'édition de 1916 explique justement ce phénomène :

«This is May Day, the day set aside by labor on which to make new demands for better wages, hours or working conditions in all parts of the world. Locally, the day broke clear, there being no labor dispute of any consequence threatening or in progress.⁷¹»

Outre les détails au sujet des célébrations et défilés des autres grandes villes canadiennes – Montréal, Toronto et Winnipeg – le *Citizen* présente ainsi le plus souvent, la liste des corps de métier n'ayant pas encore trouvé de terrain d'entente avec leurs employeurs respectifs et qui, par conséquent, menacent de faire la grève. Il résume à l'occasion lesdites revendications et expose les positions des différentes parties en arbitrage. Sur une trentaine d'articles associés au 1^{er} mai dans le *Citizen*, près de la moitié relatent des conflits de travail, sans référence à une quelconque manifestation.

Pour couvrir les célébrations des autres villes canadiennes, le *Citizen* a fréquemment recours au fil de presse. Les événements sont décrits de façon brève et objective. En somme, le sujet ne semble pas susciter un grand intérêt pour le quotidien de la capitale canadienne et les conflits de travail - ou la menace d'une grève - préoccupent davantage.

2.3 – Toronto : ville industrielle

⁷¹ *The Ottawa Citizen*, lundi 1^{er} mai 1916, p. 6.

Comme le *Citizen* d'Ottawa, le *Toronto Daily Star* couvre abondamment la question des conflits syndicaux. La capitale ontarienne est un centre industriel important et le sujet est abordé avec la plus grande attention. D'ailleurs la fête du 1^{er} mai n'y est pas exclusivement celle des socialistes / communistes, mais celle des travailleurs, comme son nom l'indique. Conjointement avec les Partis socialiste et social-démocrate – et éventuellement avec le Parti communiste - des associations ouvrières et des syndicats participent à l'organisation des célébrations du 1^{er} mai. Or à la différence du quotidien d'Ottawa, le *Star* couvre aussi bien le sujet des célébrations que celui des conflits de travail. Les deux facettes du 1^{er} mai peuvent être abordées à l'intérieur d'un seul et même article, ou alors faire l'objet d'articles distincts. D'une manière ou d'une autre, nous constatons que la couverture des manifestations et des défilés est nettement plus généreuse que dans le journal précédent. À cet égard, le *Star* de Toronto s'apparente au *Star* de Montréal. D'ailleurs, lorsque la Ville Reine connaît pour la première fois la célébration de la fête internationale des travailleurs en 1913, la description qu'en fait le quotidien ressemble grandement aux différents comptes rendus de son homologue montréalais :

«(...) and there were speakers in Polish, Ruthenian, Bulgarian, Finnish, Yiddish and Italian, besides the English speakers. All the speakers were listened to with rapt attention, and the spirit of comradeship was everywhere in evidence. (...) The power of the international movement by the observing of May Day throughout the world, and particularly in Toronto, is growing tremendously, and the organizations behind the movement are receiving every encouragement to develop May Day celebrations.⁷²»

L'enthousiasme pour l'événement est palpable dans les articles du *Star* comme celui-ci, tout comme dans les journaux anglophones montréalais évoqués plus tôt. Les articles du *Toronto Daily Star* sont souvent longs et détaillés, et citent fidèlement les orateurs et les bannières des défilés. L'extrait suivant, tiré d'un article de plusieurs centaines de mots paru en 1936, donne une bonne idée du ton utilisé par le quotidien pour décrire la procession annuelle du 1^{er} mai :

«Banners waving in the breeze, mothers wheeling decorated baby carriages, boys on bicycles, floats of slum houses, youths in physical culture uniform, pipers and mandolins competing with labor bands, thousand of men, women and children marched to-day in the May Day parade, starting from four corners of Toronto and converging on Queen's Park, where a mass meeting was held. (...) For the first time here, the pageantry of color, music, floats, costumes and form enlivened the scene, and added excitement to it.⁷³»

Le *Star* accorde la plus grande place aux événements du 1^{er} mai, qu'il s'agisse de grèves ou de parades. Le sujet est généralement abordé dans les trois premières pages du journal, et très fréquemment en première. Lorsqu'ils ne font pas la une, les articles liés à la fête du 1^{er} mai se retrouvent le plus souvent dans le haut des pages, bien en évidence. Le sujet est visiblement privilégié et mérite la plus grande attention de la part du *Toronto Daily Star*.

2.4 - Winnipeg

De tous les journaux canadiens retenus dans cette étude, le *Manitoba Free Press* – éventuellement le *Winnipeg Free Press* – est incontestablement celui qui fait preuve du plus grand intérêt pour les événements liés à la fête internationale des travailleurs. Le journal aborde le sujet dès 1906, pour décrire la première célébration canadienne du 1^{er} mai, à Montréal. Pour sa part, la capitale manitobaine vit sa première célébration en 1908, et le *Free Press* ne manque pas de rapporter l'événement par un article détaillé de plusieurs centaines de mots⁷⁴. Par ailleurs, le quotidien manitobain couvre volontiers les événements des autres villes canadiennes. En 1913 par exemple, il décrit le déroulement de la célébration à Montréal, où une dizaine de milliers de personnes ont défilé jusqu'au Champ de Mars pour écouter les orateurs socialistes. Et ce, sans que des

⁷² *The Toronto Daily Star*, vendredi 2 mai 1913, p. 7.

⁷³ *The Toronto Daily Star*, vendredi 1^{er} mai 1936, p. 1.

⁷⁴ *The Manitoba Free Press*, samedi 2 mai 1908, p. 9.

altercations violentes n'aient été relevées⁷⁵. De la même façon, en 1922, il décrit les événements de Vancouver où des chômeurs ont profité de l'occasion du 1^{er} mai pour descendre dans la rue et réclamer de la nourriture auprès de grandes entreprises alimentaires. Ainsi, loin de se borner à répertorier les cas de violence ou les arrestations, le journal cherche à couvrir l'ensemble des éléments constituant l'événement, c'est-à-dire dans ses moindres détails. Il accorde une plus grande place à la parade et cite abondamment les slogans des bannières et les discours des tribuns. Les articles du *Free Press* consacrés à la fête du 1^{er} mai paraissent fréquemment en première page, sinon le plus souvent dans les cinq premières pages de l'édition.

Malgré un intérêt manifeste pour l'événement, année après année, le *Free Press* fait preuve d'une grande objectivité. En 1909, le journal traite ainsi de la composition de la foule des participants, sans chercher à catégoriser : «It is estimated that somewhere near 2000 persons marched in the procession, and nearly every nationality resident in Winnipeg was represented. Women and girls formed a considerable portion of the parade, (...)»⁷⁶. Le 1^{er} mai n'est donc pas que l'affaire des immigrants, mais de toutes les nationalités habitant la capitale manitobaine, incluant les Canadiens de souche. Durant les années suivantes, le *Free Press* mentionne presque inmanquablement cette composition variée des assemblées et des processions du 1^{er} mai, tant du point de vue des nationalités que des groupes sociaux, des sexes et des groupes d'âge. Pour ce qui est de la planification de l'événement à Winnipeg, communistes et sociaux-démocrates travaillent souvent de concert pour l'organisation des festivités. Le journal ne démontre toutefois aucune hostilité à l'égard de ces derniers, comme en témoigne cet article de 1910 :

«The annual May day parade, an institution which has almost become universally recognized by working men of the civilized world, but only by

⁷⁵ *The Manitoba Free Press*, vendredi 2 mai 1913, p. 19.

⁷⁶ *The Manitoba Free Press*, lundi 3 mai 1909, p. 3.

the socialist element in Winnipeg, was celebrated in the city on Sunday afternoon with a march along several of the principal thoroughfares.⁷⁷»

En 1915, une douzaine de milliers de personnes célèbrent la fête internationale des travailleurs à Winnipeg et le *Free Press* semble ravi d'en dresser le portrait :

«Six abreast, thousands of working men, with a sprinkling of women, marched through the city on Saturday afternoon, breaking ranks in the market square, where they listened to fiery speeches from the Social-Democratic party. It is customary for the socialists to make a special demonstration of their attitude on social questions on May 1; and this May day celebration, according to Ald. Rigg, one of the speakers, eclipsed in magnitude any demonstration ever held in Winnipeg for a similar purpose.⁷⁸»

En 1920, le journal fait le compte rendu de l'événement avec énormément de détails, en plusieurs colonnes et plusieurs pages. Le *Free Press* place même un petit encadré au sujet de la parade à Winnipeg, juste à côté de l'entête du journal – ce qu'il fera à nouveau en 1921. Il est à noter qu'aucun quotidien de notre corpus n'a accordé cette place à l'événement du 1^{er} mai. Par ailleurs, le titre du petit encadré de l'édition du 3 mai 1920 se lit : «SOMEWHAT DISAPPOINTING⁷⁹». Le journal explique ainsi sa déception de ne pas avoir vu autant d'effectifs que prévus pour le grand défilé annuel. Il présente dans ce numéro un résumé des discours entendus, la plupart au sujet des leaders emprisonnés de la grève générale de 1919. L'article nous permet également de sonder la perception de la fête et du mouvement socialiste dans la capitale manitobaine⁸⁰. Par exemple, l'article évoque la participation de vétérans à la parade, qui sifflent gaiement en défilant. Voilà qui est surprenant, puisque des vétérans s'étaient farouchement opposés aux

⁷⁷ *The Manitoba Free Press*, lundi 2 mai 1910, p. 18.

⁷⁸ *The Manitoba Free Press*, lundi 3 mai 1915, p. 5.

⁷⁹ *The Manitoba Free Press*, lundi 3 mai 1920, p. 1.

⁸⁰ *The Manitoba Free Press*, lundi 3 mai 1920, p. 4.

projets de célébration du 1^{er} mai à Montréal et à Toronto, un an auparavant⁸¹. L'article reproduit également le témoignage du chef de police Chris Newton, qui affirme ne pas avoir pris de dispositions particulières pour l'événement, sinon d'avoir posté des agents aux intersections pour assurer la bonne circulation du défilé. Voilà qui est encore plus surprenant, compte tenu des événements tragiques de 1919. En outre, la fête semble être d'une plus grande popularité à Winnipeg et comprendre plus qu'une simple parade. Le journal évoque par exemple la tenue de compétitions sportives pour l'occasion – «May Day sports⁸²» – et les défilés y sont très élaborés. Ils incluent plusieurs groupes distincts, tels les syndicats de métier, les organisations ouvrières diverses et les sympathisants communistes, mais également des jeunes et des enfants en grand nombre – pionniers et jeunes communistes – ainsi que de larges cohortes de femmes accompagnées de leurs bambins⁸³. Toutes aussi vindicatives par les slogans de leurs placards et bannières, les parades de Winnipeg semblent plus gaies et festives que celles des autres villes du pays.

Par ailleurs, le *Free Press* décrit fréquemment les événements des autres villes – canadiennes, américaines et européennes – sans ordre particulier, et bien souvent à l'intérieur d'un seul et même article. Le *Manitoba Free Press* traite ainsi le sujet de la fête du 1^{er} mai comme un phénomène supranational, et non simplement comme le pendant canadien d'un phénomène étranger.

Tout au long de la période étudiée, le *Free Press* fait preuve d'un enthousiasme peu commun pour la fête et ses célébrants. Le quotidien aime souligner la participation massive à l'événement, et le bon déroulement des festivités, comme dans cet extrait d'une édition de 1931 :

⁸¹ *The Montreal Daily Star*, jeudi 1^{er} mai 1919, p. 3; *The Toronto Daily Star*, vendredi 2 mai 1919, p. 25.

⁸² *The Manitoba Free Press*, vendredi 1^{er} mai 1931, p. 6.

⁸³ *The Manitoba Free Press*, lundi 2 mai 1921, p. 5; jeudi 1^{er} mai 1924, p. 13; jeudi 2 mai 1929, p. 1; lundi 2 mai 1932, p. 1; mardi 2 mai 1933, p. 1.

«Leaders of the Party at the mass meeting that preceded the parade counselled their followers against any violence and to restrain themselves in the event of any "provocating to trouble" on the part of the police. The police did no provocating, neither did they themselves. So the whole parade went off beautifully, with the streets cleared of all traffic, vehicular or pedestrian, and adequate police protection throughout.⁸⁴»

Le journal affiche ainsi une certaine sympathie pour les organisateurs de l'événement et ce, malgré les rumeurs qui planaient depuis une semaine au sujet d'un soulèvement, comploté par les communistes. Finalement, rien de tel ne se produit et tout se déroule presque sans incident. En 1932, le journal entame son compte rendu de la fête du 1^{er} mai avec une phrase qui salue encore une fois la discipline et l'ordre dans lesquels se sont déroulées les festivités communistes :

«With a column well over half-a-mile long, numbering in the neighborhood of 4000 marching men, women and children; Communists of Winnipeg staged Sunday afternoon what they regarded as one of the most successful May Day demonstrations in the history of their organization. The parade was excellently handled, the marching thousands being kept well together and well in line by numerous parade marshals (...)»⁸⁵

Plus loin dans cet article de 1932, le *Free Press* a recours aux services de l'agence *Canadian Press* pour décrire les événements des autres villes canadiennes. Il est intéressant de noter que le ton devient alors moins enthousiaste et que le paragraphe décrit davantage les arrestations, le grabuge et les efforts des autorités policières⁸⁶. En 1933, tandis que le *Manitoba Free Press* devient le *Winnipeg Free Press*, le ton demeure le même :

«Men, women and children, down even to the little baby, trundled along in baby buggy by mother or father, they tramped steadily along Main street, Portage avenue, and Graham avenue, in one of the most orderly parades of that description ever seen in the city.»⁸⁷

⁸⁴ *The Manitoba Free Press*, samedi 2 mai 1931, p. 1.

⁸⁵ *The Manitoba Free Press*, lundi 2 mai 1932, p. 1.

⁸⁶ *The Manitoba Free Press*, lundi 2 mai 1932, p. 1.

⁸⁷ *The Manitoba Free Press*, mardi 2 mai 1933, p. 1.

L'attention accordée aux multiples facettes de la fête internationale des travailleurs par le *Winnipeg Free Press* témoigne d'un intérêt fort particulier. Cet enthousiasme pour l'événement, voire la sympathie pour ses organisateurs, est sans contredit attribuable à la grande diversité ethnique qui caractérise la ville de Winnipeg – et des Prairies en général. Qui plus est, les groupes ethniques les plus importants à l'époque sont pour plusieurs, liés plus intimement aux différents mouvements socialisants. Le Commonwealth Cooperative Federation (CCF) notamment, d'allégeance sociale démocrate, est né dans les provinces du Centre et fait à cette époque de nombreux adeptes chez les immigrants. Les Ukrainiens et les Finlandais ont adhéré au mouvement communiste de façon massive, par le biais d'institutions socioculturelles nationales comme le Ukrainian Labor Temple, par exemple. D'autres groupes ethniques, comme les Allemands, les Russes et les Polonais, ont pu joindre l'un ou l'autre de ces partis par l'intermédiaire de syndicats de métiers, ou simplement par appartenance ethnique. La fête internationale des travailleurs est une fête importante pour plusieurs de ces individus, bien souvent avant même leur arrivée au Canada. Car la ville de Winnipeg étant de fondation relativement récente – fin du XIX^e siècle – les immigrants qui y vivent sont pour la plupart de première génération. C'est notamment ce qui explique une acculturation plus difficile de leur part et conséquemment, un attachement plus solide à ce mouvement venu des pays de l'Est⁸⁸.

La popularité des mouvements socialisants chez certaines communautés ethniques peut également être liée au manque de services sociaux offerts par la ville de Winnipeg de l'époque. En effet, fondée, érigée et conduite par des hommes d'affaires n'ayant pour seul dogme que le libéralisme absolu et l'entreprise privée, la ville n'offre alors qu'un minimum de ressources pour les nouveaux arrivants qui, croit-on, ne s'émanciperont qu'à travers le travail. Or les opportunités d'emploi ne manquent pas pour les immigrants. Néanmoins, le

⁸⁸ Alan F. J. Artibise, *Winnipeg, A Social History of Urban Growth, 1874-1914*, Montreal, McGill-Queen's University Press, 1975, p. 177-179.

travail ne saurait certes combler tous les besoins et ne suffit guère pour faire de ces étrangers des Canadiens. Raison pour laquelle ces individus s'appuient davantage sur leurs propres institutions pour s'adapter à leur nouvel environnement et se replient massivement sur les organisations de leurs groupes respectifs⁸⁹.

2.5 – Halifax

La fête du 1^{er} mai est mentionnée pour la première fois en 1911 dans le *Morning Chronicle* d'Halifax, à propos de la célébration de Montréal⁹⁰. Cependant, le quotidien demeure muet pendant une dizaine d'années au sujet de la fête. Durant les années 1920, il couvre les événements des autres grandes villes canadiennes, tant du point de vue des festivités que des conflits ouvriers. Comme la ville d'Halifax ne vit pas de défilé avant l'année 1934, le journal souligne davantage les événements de Glace Bay / Cap Breton en Nouvelle Écosse, où la fête des travailleurs est célébrée occasionnellement à partir de 1923.

Cette première célébration de Glace Bay donne d'ailleurs au quotidien l'occasion d'élaborer davantage au sujet de la manifestation socialiste, avec un article dépassant 1200 mots. Cette année-là, plus de 2500 personnes - mineurs et travailleurs de la métallurgie, principalement – descendent dans la rue pour défiler sous un drapeau rouge géant, spécialement confectionné pour l'occasion. Le journal présente un résumé des discours de leaders présents pour l'événement, notamment Dan Livingstone (UMW), Tom Bell et W. U. Cotton (Workers Party). On peut lire également les résolutions adoptées par l'assemblée, principalement la condamnation du capitalisme et du syndicalisme à l'américaine, ainsi que la dénonciation de la mainmise de la France sur la région de la Ruhr, concentrant les richesses minières dans les mains françaises tout en exploitant le prolétariat allemand.

⁸⁹ *Ibid.*, p.189.

⁹⁰ *The Morning Chronicle*, mardi 2 mai 1911, p. 5.

Mais de façon générale, les comptes rendus du *Chronicle* sont courts et peu détaillés. Lorsqu'il évoque les événements des autres villes du pays, c'est généralement pour recenser des altercations avec les autorités policières et des arrestations. En somme, le journal manifeste peu d'intérêt pour l'événement ou pour sa cause. Si bien qu'en 1925, le titre d'un article traitant du 1^{er} mai au Canada clame en grosses lettres : «May Day Is Losing Its Importance⁹¹». Sans véritable lien avec la thèse des journaux francophones de Montréal, selon laquelle le courant socialiste est appelé à disparaître au Canada, le *Chronicle* présente le sujet comme étant totalement dépourvu d'intérêt si aucun incident majeur ne vient ponctuer les célébrations communistes.

En somme, le *Morning Chronicle* couvre les événements du 1^{er} mai de façon très superficielle et ne cherche pas à explorer davantage le sujet. Par conséquent, il utilise le fil de presse pour livrer à ses lecteurs un minimum d'information au sujet des différentes célébrations canadiennes de la fête du 1^{er} mai.

2.6 - Vancouver

Un phénomène particulier caractérise l'introduction des célébrations de la fête internationale des travailleurs à Vancouver. En effet, la métropole de l'Ouest canadien connaît la pratique d'une parade annuelle à l'occasion du premier jour de mai, bien avant que ne soit célébrée au Canada la fête des travailleurs. Il s'agit de la May Queen's Parade, un défilé hérité de la tradition britannique. Il faut attendre 1917 pour que le *Vancouver Sun* mentionne la fête du 1^{er} mai en tant que fête internationale du prolétariat, même si celle-ci ne fait pas l'objet d'un déploiement spectaculaire en Colombie-Britannique cette année-là⁹².

Néanmoins, en 1921, le *Sun* décrit une journée du 1^{er} mai des plus festives pour la ville de Vancouver, avec un défilé en l'honneur des travailleurs - auquel

⁹¹ *The Morning Chronicle*, samedi 2 mai 1925, p. 1.

⁹² *The Vancouver Sun*, mardi 1^{er} mai 1917, p. 5.

participent des vétérans de la Grande Guerre - et des activités dans de nombreux parcs de la ville pour les familles, le tout se terminant en un festival musical animé par de nombreux orchestres⁹³. Ainsi, tout porte à croire que la fête des travailleurs s'est simplement introduite dans le cadre existant d'une journée de fête traditionnelle pour la ville de Vancouver. Toutefois, en 1921, il est question de parade des travailleurs – «labor parade⁹⁴» – et le *Sun* ne fera pas mention de communistes dans les défilés de la ville avant 1925. En outre, le phénomène ne semble pas inquiéter pour autant, comme en témoigne cet extrait :

«Yesterday afternoon's parade, comprising about 500 participants and two bands, had a large sprinkling of Communists, but as in previous demonstrations, there were no untoward happenings and there was no police supervision. Red-clothed girls carried the banner of the Young People's Communist league. Local Labor organizers, including aldermen and the acting mayor, addressed large gatherings in the centre of the city. Band music opened the mass meeting with the "Red Flag", but the whole proceedings were completely orderly.⁹⁵»

Au fil du temps, la célébration de la fête du 1^{er} mai à Vancouver conserve cet aspect festif, sans doute en raison de la fusion plus ou moins officielle des deux fêtes. Comme dans les autres villes canadiennes, la fête voit la participation d'un grand nombre de groupes ethniques différents et le journal semble accueillir positivement le phénomène :

«It brought together people of many national origins, including as well as English speaking Canadians, the Poles, Germans, Italians, Chinese, Croats, Serbs, Russians, Ukrainians, Finns, Swedes, Letts [*sic*] and others all marching under the emblems of national societies.⁹⁶»

⁹³ *The Vancouver Sun*, lundi 2 mai 1921, p. 5.

⁹⁴ *Ibid.*

⁹⁵ *The Vancouver Sun*, samedi 2 mai 1925, p. 19.

⁹⁶ *The Vancouver Sun*, lundi 2 mai 1938, p. 20.

Les défilés comprennent souvent des chars allégoriques aux thèmes vindicatifs et des prix sont offerts pour les plus beaux⁹⁷. D'ailleurs, en 1939, le *Sun* décrit ainsi l'ambiance, fort harmonieuse pour un 1^{er} mai :

«It was so pleasantly comfortable there to get stirred up about anything. For two hours they continued to come... men, women and children; Chinese, British-born, Croats, Russians, Finns, Swedes, Serbs... Then, marshalled by 75 members of the Relief Project workers' Union, the parade moved off to the stirring music of four bands and the lusty singing of many marchers.⁹⁸»

Et de poursuivre sa description, le lendemain :

«While most of the speeches at Lumberman's Arch were urging the workers to fight against the wrongs besetting them, the big audience appeared to be in a gala, rather than a fighting mood.⁹⁹»

En outre, le phénomène du 1^{er} mai à Vancouver est si large qu'il est difficile d'en saisir la perception de son principal quotidien. Tout au long des années 1930, les parades et les assemblées voient la participation d'un si grand nombre d'organisations et de groupes différents qu'il s'avère compliqué de délimiter le cadre de la journée du 1^{er} mai, pour cette grande ville de l'Ouest. Journée de parade et de démonstrations artistiques pour certains, journée de revendications pour d'autres, elle constitue sans doute une journée de répit et d'activités pour la majeure partie des citoyens de la ville. Le quotidien décrit donc cette journée sous tous ses aspects, pour le plaisir de tous et chacun. Ni sympathique à la cause des socialistes, ni opposé, il fait preuve de la plus grande objectivité qui soit, dans sa couverture des événements.

* * *

⁹⁷ *The Vancouver Sun*, jeudi 2 mai 1935, p. 1; lundi 2 mai 1938, p. 20; mardi 2 mai 1939, p. 8.

⁹⁸ *The Vancouver Sun*, lundi 1^{er} mai 1939, p. 1.

⁹⁹ *The Vancouver Sun*, mardi 2 mai 1939, p. 8.

La répartition géographique des journaux canadiens était une étape essentielle dans la démarche de notre recherche. Celle-ci a démontré qu'il existe bel et bien des différences et des nuances intéressantes entre les façons de couvrir l'événement du 1^{er} mai à travers le pays. Nous constatons avant tout que les journaux anglophones de Montréal y ont accordé une plus grande attention que les journaux francophones. Nous pouvons même affirmer qu'ils ont à plusieurs reprises accueilli l'événement avec un certain enthousiasme. Au contraire, les journaux francophones ont couvert le sujet du 1^{er} mai de façon plutôt laconique, et ils ont même manifesté occasionnellement une certaine hostilité à l'égard du mouvement socialiste / communiste et de la célébration. Le nationalisme canadien-français de l'époque, axé davantage sur la langue, la religion et la tradition, est peut-être responsable de la réaction des journaux de langue française. Également, l'athéisme de l'idéologie communiste constitue sans doute un élément d'opposition important. Mais la récurrence des commentaires à connotation raciale dans la presse francophone révèle que le caractère étranger - c'est-à-dire juif ou est-européen - est sans doute ce qui rebute le plus les Canadiens français quant au mouvement et à ses manifestations publiques. En ce sens, cette contrainte s'inscrit dans une dynamique plus vaste, concernant le rapport des Canadiens français avec l'Étranger. En outre, il est également possible que dans une logique strictement commerciale, les journaux comme *La Presse*, *Le Devoir*, le *Citizen* d'Ottawa et le *Morning Chronicle* d'Halifax se soient moins préoccupés du phénomène, jugeant qu'il n'intéresserait pas ses lecteurs.

En revanche, la célébration du 1^{er} mai a suscité chez les grands quotidiens de Toronto, de Winnipeg et de Vancouver un intérêt incontestablement plus grand qu'ailleurs au Canada. Dans le cas de la Ville Reine, il est plausible de croire que la vocation industrielle de la ville soit responsable de cet intérêt pour l'événement. À Toronto, la fête n'est pas automatiquement celle des communistes - comme à Montréal - mais celle de l'ensemble des travailleurs, tous horizons politiques confondus. Quant à la capitale manitobaine, sa composition ethnique particulière joue définitivement un rôle majeur dans l'intérêt suscité par la fête des travailleurs et les mouvements socialisants qui font sa promotion.

Toutefois, quel que soit l'intérêt que porte un quotidien aux manifestations du 1^{er} mai, nous remarquons dans sa couverture des fluctuations dans le ton ou l'image du phénomène, selon les années. Ainsi, des événements ou des périodes ont indubitablement influencé la perception du sujet et ont, pour ainsi dire, transcendé les distinctions régionales du pays. Le chapitre suivant jettera la lumière sur différents points de repère chronologiques susceptibles d'avoir influencé ou marqué la façon de traiter le sujet de la fête internationale des travailleurs dans la presse canadienne.

CHAPITRE III

LES INFLUENCES D'UNE PÉRIODE MOUVEMENTÉE

Outre les différences sur le plan régional dans la façon de présenter les faits liés à la fête du 1^{er} mai, nous constatons que d'importantes variations existent sur le plan chronologique. À l'intérieur de la période étudiée, des sous-périodes se dessinent, marquant parfois un sommet dans le ton des journaux, parfois un virage, témoignant d'un certain changement d'opinion vis-à-vis de la fête et par extension, du mouvement socialiste / communiste en général. Ces sous-périodes peuvent représenter un simple groupe d'années, comme la première période (1906-1914), ou alors une décennie précise, notamment les années 1920 ou les années 1930. Également, des années singulières comme 1917 et 1919, par l'intensité des événements qu'elles renferment, constituent à elles seules des sous-périodes méritant un examen distinct. Il y a d'ailleurs chevauchement de certaines sous-périodes, puisque la Révolution russe en 1917 constitue une sous-période, à l'intérieur d'une autre - celle de la Première Guerre mondiale. Le présent chapitre établit cette périodisation et tente d'expliquer les variations dans le ton des journaux, en créant des liens avec les différents changements dans la conjoncture économique, politique et sociale du pays, voire du monde occidental.

3.1 – Les premières années : 1906 - 1914

Lorsqu'elle est célébrée au Canada pour la première fois en 1906, la fête internationale des travailleurs suscite un vif intérêt chez les journaux anglophones de Montréal. Pour le reste du Canada, seul le *Manitoba Free Press* mentionne l'événement dès sa première manifestation. Durant les années suivantes, les organisateurs socialistes bénéficient d'une certaine sympathie de la part des grands

quotidiens comme *The Gazette* et le *Star* de Montréal, ainsi que le *Free Press* de Winnipeg, qui couvrent attentivement les célébrations, année après année. À cette époque où le socialisme commence tout juste à se manifester au Canada, le phénomène attire l'attention et la curiosité de ces grands quotidiens et ne semble pas choquer outre mesure, malgré le discours généralement contestataire des manifestants. Si bien que même la presse francophone de Montréal attribue au sujet une meilleure couverture qu'elle ne le fera par la suite. Un article paru en 1907 dans *La Presse* – et mentionné dans le chapitre précédent – accorde une attention peu commune à la célébration de Montréal¹. Même si sa description ne rivalise guère avec celle de ses homologues anglophones, l'article de *La Presse* fait la manchette et couvre presque la moitié de la première page. Le compte rendu de près de 1000 mots s'étend sur cinq colonnes et est accompagné de multiples illustrations. Cette attention particulière n'est certes pas commune, mais se répète durant quelques années de la première période – c'est-à-dire en 1910, 1913 et 1914. La description que fait alors le quotidien francophone va au delà des arrestations et des prédispositions de la police. Après cette première période, les articles de *La Presse* adoptent plus souvent le petit format, bref et discret, tel que nous l'avons décrit dans le deuxième chapitre.

Pour leur part, les journaux anglophones de Montréal manifestent le plus grand intérêt à l'égard des démonstrations de la fête internationale des travailleurs, dès les premières années. Entre 1906 et 1914, *The Gazette* publie inmanquablement un article à l'avance - le 30 avril ou le 1^{er} mai - pour décrire les préparatifs ou les projets des organisateurs socialistes, et un article le lendemain pour en faire le compte rendu. Le *Star* de Montréal en fait davantage, en publiant bien souvent plus d'un article par édition, pour décrire avec encore plus de détails les événements du 1^{er} mai. Les deux quotidiens anglophones présentent d'ailleurs la première manifestation de

¹ *La Presse*, jeudi 2 mai 1907, p. 1.

Winnipeg en 1908, ce qui passe inaperçu dans les autres grands journaux du pays – à l'exception du *Free Press*, bien entendu².

Pour sa part, le *Star* de Toronto tarde à s'intéresser au volet socialiste du phénomène du 1^{er} mai. En effet, l'enthousiasme du grand quotidien torontois pour les manifestations et les défilés de la fête des travailleurs ne vient que tardivement, voire après la Grande Guerre. Entre les années 1906 et 1914, le *Star* n'évoque les manifestations socialistes qu'à trois reprises - en 1908 et 1910 à Montréal³ et en 1913 à Toronto⁴ – tandis qu'il dirige plutôt son attention sur les questions ouvrières, les revendications des différents corps de métiers et les grèves. Même la première manifestation du 1^{er} mai à Toronto en 1913 fait l'objet d'un article plutôt timide, lorsqu'on le compare aux articles traitant des différents conflits de travail, par exemple. D'autant plus que la fête du 1^{er} mai n'y apparaît pas sous la forme d'un défilé, mais plutôt de deux grandes assemblées distinctes, l'une organisée par le Trades and Labor Council et l'autre par le Parti social-démocrate. L'article de moins de 300 mots donne relativement peu de détails quant aux propos des orateurs présents pour l'occasion. Toutefois, le ton est manifestement sympathique à l'égard de la fête et de ses participants, comme en témoigne la phrase suivante qui clôt l'article du *Star*:

«The power of the international movement by the observing of May Day throughout the world, and particularly in Toronto, is growing tremendously, and the organizations behind the movement are receiving every encouragement to develop May Day celebrations.⁵»

À la différence du *Toronto Daily Star*, l'intérêt du *Manitoba Free Press* pour l'événement du 1^{er} mai est instantané. Il couvre les événements de Montréal dès 1906

² *The Gazette*, samedi 2 mai 1908, p. 1; *The Montreal Daily Star*, samedi 2 mai 1908, p. 25.

³ *The Toronto Daily Star*, samedi 2 mai 1908, p. 2; lundi 2 mai 1910, p. 2.

⁴ *The Toronto Daily Star*, vendredi 2 mai 1913, p. 7.

⁵ *The Toronto Daily Star*, vendredi 2 mai 1913, p. 7.

et 1907, et lorsque la fête est célébrée pour la première fois à Winnipeg en 1908, le *Free Press* en fait le compte rendu avec un article de près de 2000 mots. Celui-ci décrit longuement la procession et le trajet, reproduit en détails les discours prononcés et présente le résumé d'une entrevue avec l'un des organisateurs. Le ton du journal à l'égard de la fête et de ceux qui l'ont introduite au Canada est des plus sympathiques et ce, dès les premières années. C'est même avec une certaine fierté que le quotidien semble accueillir le phénomène à Winnipeg :

«In some cities in Canada, the police have sought to suppress such parades and the carrying of Socialist banners has been prohibited, but it is unlikely that the local force will interfere with to-day's programme, except in so far as may be necessary to preserve public order.⁶»

Il est à noter que cette première période ne marque pas exactement la genèse du mouvement socialiste / communiste au Canada, mais plutôt les premières manifestations publiques du mouvement. Les quotidiens qui s'y penchent avec le plus d'intérêt et de curiosité sont évidemment les quotidiens des villes où le phénomène apparaît le plus tôt, c'est-à-dire Montréal et Winnipeg. Or, force est de reconnaître qu'à cette époque, le socialisme ne soulève guère de crainte ni d'hostilité particulière dans ces journaux. À la veille du déclenchement de la Grande Guerre, les premières manifestations publiques d'un mouvement socialiste au Canada se résument à quelques défilés, relativement pacifiques et ordonnés. Les pays d'Europe et les États-Unis, qui connaissent tous des mouvements socialistes plus développés, plus combatifs et militants, n'ont certes pas la même relation avec ces derniers. De violents événements, résultant des confrontations des mouvements de gauche et des autorités, entraînent nécessairement une couverture médiatique moins sympathique. Ce que le Canada ne connaîtra que dans les périodes subséquentes.

⁶ *The Manitoba Free Press*, samedi 1^{er} mai 1909, p. 17.

3.2 – La Première Guerre mondiale : 1915 - 1918

Bien que la situation soit devenue des plus alarmantes en Europe, en date du 1^{er} mai 1914, la guerre n'est toujours pas déclarée⁷. C'est la raison pour laquelle, dans notre projet de recherche, les manifestations du 1^{er} mai 1914 appartiennent à la sous-période précédente et non à celle de la Grande Guerre.

Le conflit européen entraîne de grands bouleversements à l'intérieur du mouvement socialiste international, qui rejette massivement le recours aux armes et la lutte fratricide au sein du prolétariat⁸. Ce qui place les militants canadiens dans une position délicate, vu la participation active du pays aux côtés de la Grande Bretagne. Pour cette raison, dans la plupart des grandes villes canadiennes, le sujet de l'opposition au conflit est complètement laissé de côté par les leaders du mouvement socialiste / communiste, à l'occasion des rassemblements et célébrations de la fête des travailleurs. Parallèlement, nous observons durant cette période que les journaux se montrent beaucoup plus timides qu'auparavant dans leur couverture des événements du 1^{er} mai. La censure établie dès 1914 pour empêcher la diffusion d'informations qui pourraient nuire à l'effort de guerre explique en grande partie la diminution des comptes rendus de la fête au Canada. Également, le rationnement du papier fait en sorte que le volume des journaux diminue considérablement. Les sujets sont alors triés avec soin⁹.

Dans la capitale ontarienne par exemple, le *Toronto Daily Star* ne fait paraître qu'un seul article au sujet des manifestations du 1^{er} mai durant toute la guerre, en 1918¹⁰. Le sujet de l'opposition à la participation du Canada est à peine effleuré, tandis que l'attention est dirigée sur une autre guerre : celle que se livrent les

⁷ La guerre est déclarée le 28 juillet 1914 par l'Autriche.

⁸ Ivan Avakumovic, *The Communist Party of Canada, A History*, Toronto, McClelland and Stewart Ltd, 1975, p. 6-7.

⁹ Myriam Levert, «Le Québec dans le règne d'Anastasia : l'expérience censoriale durant la Première Guerre mondiale», *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 57, no 3 (hiver 2004), p. 333-364.

socialistes et l'AFL de Samuel Gompers au sein des syndicats canadiens. Quant au *Manitoba Free Press*, il ne publie qu'un seul article durant le conflit, en 1915, pour couvrir la manifestation monstre de Winnipeg. L'article reproduit avec les détails habituels les discours des orateurs qui, s'il faut en croire le résumé du journal, n'abordent pas du tout la question de la guerre¹¹.

En outre, il est tout à fait normal que l'opposition à la guerre des socialistes n'ait pas été à l'ordre du jour des manifestations du 1^{er} mai dans les villes comme Winnipeg et Toronto. Celles-ci ont vu partir des milliers de jeunes hommes pour le front, le plus souvent sur une base volontaire. Durant le conflit, les quotidiens de ces villes publient chaque jour des nouvelles de leurs «boys» en Europe. Les journaux font la liste de ceux qui partent, de ceux qui reviennent et de ceux qui, malheureusement, y resteront à jamais. Dans de telles circonstances, il aurait été fort maladroit de la part des partisans socialistes de ces villes d'afficher ouvertement leur opposition à la participation du pays au conflit. Par conséquent, il est normal que le sujet y ait été plus ou moins passé sous silence lors des célébrations et que les militants organisateurs aient orienté leurs discours sur des sujets plus rassembleurs, sinon moins controversés. Lors de la manifestation de 1915 à Winnipeg par exemple, les leaders du Parti social-démocrate en profitent pour exposer devant une foule de 12 000 personnes les principes élémentaires du socialisme¹². Dans la même veine, ils dénoncent les abus du capitalisme et blâment les vieux partis – conservateur et libéral – qui, d'une façon ou d'une autre, servent les mêmes intérêts. L'insuffisance des mesures de secours directs par la ville fait également l'objet d'un débat intéressant, tandis qu'un des organisateurs principaux de l'événement, M. Rigg, est lui-même conseiller municipal à Winnipeg. Mais aussi vindicatifs soient les participants, aucun n'ose soulever la délicate question de la participation à la guerre.

¹⁰ *The Toronto Daily Star*, jeudi 2 mai 1918, p. 9.

¹¹ *The Manitoba Free Press*, lundi 3 mai 1915, p. 5.

¹² *Ibid.*

Il en va différemment à Montréal, où le sujet de la guerre se retrouve au centre des discours. En effet, aucun endroit au Canada n'a connu aussi vive opposition à la participation au conflit – à la conscription, surtout – qu'au Québec, où le peuple canadien-français est plus réticent que jamais à servir les intérêts de la couronne britannique. Pourtant, rien ne nous permet d'affirmer que les socialistes montréalais ont, durant la période de la guerre, gagné un plus grand nombre de Québécois à leur cause. Toutefois, à la différence des autres villes du pays où la population était plus unanime, ils se sont permis d'en discuter sur la place publique. Ce que les journaux n'ont pas tous rapporté : nous remarquons effectivement que les journaux anglophones demeurent presque muets durant la guerre, au sujet de la fête internationale des travailleurs à Montréal. À l'inverse, nous retrouvons un intérêt plutôt inhabituel pour l'événement chez les journaux francophones. Sans afficher de sympathie notoire pour les manifestants socialistes, les quotidiens de langue française couvrent chacune des célébrations de Montréal durant les années du conflit. Nous constatons également que le sujet de l'opposition à la guerre y est évoqué à chaque fois – souvent dans le titre, d'ailleurs. En 1915, un article du *Devoir* comporte le titre suivant : «ON DÉNONCE LA GUERRE – Plusieurs orateurs socialistes s'élèvent samedi soir contre le conflit européen qui, disent-ils, a été allumé par les grands capitalistes.»¹³ De son côté, le journal *La Presse* cite les bannières évoquant le sujet épineux : «(...) "Tu ne tueras point"; "Des millions de dollars pour la guerre, mais rien pour les sans-travail" (...)»¹⁴ et conclut : «En général, les orateurs ont condamné, en principe, la guerre actuelle. Ils ont accusé les capitalistes de l'avoir fomentée.»¹⁵ L'article de *La Presse* recense près de 2000 personnes présentes pour le défilé du 1^{er} mai 1915. Pourtant, ni le *Montreal Daily Star*, ni *The Gazette* ne publient de compte rendu de l'événement. L'année suivante, l'opposition à la guerre est à nouveau

¹³ *Le Devoir*, lundi 3 mai 1915, p. 4.

¹⁴ *La Presse*, lundi 3 mai 1915, p. 7.

rapportée dans un article de *La Presse* - «LA GUERRE CONDAMNÉE¹⁶» peut-on lire en sous-titre - mais non dans celui du *Star*. Ce dernier consacre à peine 20 lignes au sujet de l'assemblée socialiste, dans un article minuscule qu'il place en avant-dernière page¹⁷. De son côté, pour une deuxième année consécutive, *The Gazette* ne fait paraître aucun article au sujet de la fête socialiste à Montréal. Celle-ci avait pourtant attiré plus de 1500 personnes, selon le rapport de *La Presse*¹⁸. En 1917, la Révolution russe monopolise l'attention durant les assemblées et éclipse le sujet de la guerre. Curieusement, *The Gazette* et le *Daily Star* en profitent tous les deux pour publier des comptes rendus exhaustifs de la célébration socialiste à Montréal¹⁹. En 1918 seulement, *The Gazette* et le *Star* mentionnent la présence de Paul Lafortune, Fernand Villeneuve et Alphonse Bernier, des militants anti-conscriptionnistes canadiens-français qui se sont rapprochés du mouvement socialiste pendant la guerre. Par contre, à ce sujet, les deux quotidiens n'en disent pas plus long. En fait, il n'y a rien à dire : lesdits militants avaient choisi de ne pas monter sur la tribune, en raison de la présence d'agents fédéraux dans l'assistance²⁰.

Ainsi, durant les années du conflit, les journaux anglophones de Montréal font preuve de grandes réserves face à la célébration de la fête du 1^{er} mai. Dans les journaux comme *The Gazette* et le *Star*, la couverture de l'événement n'est plus systématique comme auparavant, mais sporadique. Et lorsque les manifestations sont relatées dans la presse de langue anglaise, celle-ci n'offre à ses lecteurs aucun détail quant à l'opposition des manifestants à la participation du Canada à l'effort de guerre.

¹⁵ *Ibid.*

¹⁶ *La Presse*, mardi 2 mai 1916, p. 1.

¹⁷ *The Montreal Daily Star*, mardi 2 mai 1916, p. 21.

¹⁸ *La Presse*, mardi 2 mai 1916, p. 1.

¹⁹ *The Gazette*, mardi 1^{er} mai 1917, p. 4; *The Gazette*, mercredi 2 mai 1917, p. 5; *The Montreal Daily Star*, mercredi 2 mai 1917, p. 13.

²⁰ *The Gazette*, jeudi 2 mai 1918, p. 4; *The Montreal Daily Star*, jeudi 2 mai 1918, p. 21.

Tout au plus y mentionne-t-on la présence parmi les orateurs de quelques militants anti-conscriptionnistes, vers la fin du conflit. Est-ce le résultat de la censure imposée par l'État? Visiblement, les journaux francophones y échappent – ou alors, défient les autorités. Nous croyons par conséquent que les quotidiens anglais de Montréal, à l'instar de leurs homologues du reste du pays, cherchent à couvrir les manifestations socialistes de façon plus superficielle que jamais. Sans doute craignent-ils d'offenser leurs lecteurs, en accordant une trop grande place – en accordant la parole surtout – à des gens qu'ils savent opposés à la participation du pays au conflit.

3.3 – La Révolution russe : 1917

En 1917, le mouvement socialiste international connaît une première victoire concrète en Russie, où un gouvernement démocratique socialiste remplace le régime monarchique du tsar Nicolas II. En date du 1^{er} mai toutefois, les bolcheviques ne se sont pas encore emparés du pouvoir. En outre, la situation en Russie ne semble pas inquiéter particulièrement les Canadiens. Ce changement de régime est un événement lointain sans grandes répercussions sur le Canada. En ce 1^{er} mai 1917, les manifestations et célébrations de la fête internationale des travailleurs à travers le monde acclament la Révolution et envoient des messages d'encouragement et de félicitations au peuple russe. Au Canada cependant, tout porte à croire que seule la ville de Montréal connaît une manifestation à l'occasion du 1^{er} mai 1917. Dans les journaux des autres grandes villes canadiennes, nous ne retrouvons aucune mention d'une célébration de la fête socialiste, pas même à propos de celle de Montréal. En revanche, les journaux montréalais soulignent la chose avec intérêt. Le *Star* publie un article d'au moins 600 mots pour décrire la procession et les assemblées, ainsi que les discours relatant les récents développements en Russie²¹. De son côté, *The Gazette* fait paraître un compte rendu encore plus long de la journée des socialistes²². Ce qui

²¹ *The Montreal Daily Star*, mercredi 2 mai 1917, p. 13.

²² *The Gazette*, mercredi 2 mai 1917, p. 5.

attire notre attention, c'est le ton parfaitement neutre de ces journaux à l'égard des manifestants socialistes et de leurs messages de sympathie pour la Russie révolutionnaire. Les articles du *Star* et de *The Gazette* démontrent clairement qu'en 1917, le socialisme n'est toujours pas perçu comme une idéologie menaçante au Canada. Les journaux francophones traitent également la nouvelle avec une certaine indifférence. *La Presse* se permet même de rapporter que la foule applaudissait la procession²³!

Évidemment, une telle indifférence ne saura durer bien longtemps. La prise du pouvoir par les bolcheviques et la terrible guerre civile qui s'ensuit ternit grandement l'image du socialisme / communisme dans l'esprit de la population. D'autant plus que des milliers de Canadiens, après avoir servi sur les champs de bataille européens, sont mobilisés à l'Est pour tenter d'arracher la Sainte Russie des griffes de l'Armée rouge²⁴. Le changement de ton dans les journaux ne vient pourtant pas immédiatement. Effectivement, nous ne constatons aucun changement notable en 1918, tandis que la guerre en Europe tire à sa fin et que Lénine est désormais aux commandes de la jeune Union soviétique.

3.4 – La grève générale de Winnipeg : 1919

Au printemps de l'année 1919 éclate à Winnipeg ce qui sera considéré comme la plus importante grève de toute l'histoire du Canada. Celle-ci dure six semaines et entraîne le débrayage de plus de 30 000 travailleurs, paralysant littéralement la capitale manitobaine. Or la grève débute le 1^{er} mai, lorsque les travailleurs des secteurs de la métallurgie et de la construction décident de quitter usines et chantiers, pour revendiquer notamment le droit d'association et de syndicalisation, la journée de travail de huit heures ainsi que des augmentations de salaires substantielles. En

²³ *La Presse*, mercredi 2 mai 1917, p. 7.

²⁴ Yvan Avakumovic, *op.cit.*, p.10.

l'espace de vingt-quatre heures, plus de 20 000 personnes tombent en grève. Une dizaine de milliers emboîtent le pas durant les jours suivants. Jamais auparavant, le prolétariat d'une grande ville canadienne n'a su coordonner ses forces aussi efficacement, de manière à provoquer un tel mouvement de protestation²⁵. Le *Manitoba Free Press* couvre évidemment le phénomène avec soin, consacrant ses premières pages à la situation explosive de Winnipeg²⁶. Mais la situation inquiète bien au delà d'une grève. D'autres grandes villes du pays connaissent aussi des mouvements de grève considérables, comme en témoigne un article du *Toronto Daily Star*²⁷. Celui-ci rapporte qu'en date du 30 avril, 6000 travailleurs - également des secteurs de la métallurgie et de la construction - font la grève à Toronto. Le 1^{er} mai, 4000 ouvriers de plus viennent grossir les rangs des grévistes²⁸. La situation est sérieuse. L'heure n'est plus à la parade ou à la célébration, mais à la concertation des travailleurs : 5000 personnes se rendent à l'Aréna de Toronto pour écouter les recommandations des leaders socialistes²⁹.

La situation devient à un tel point inquiétante que le ton à l'égard de la cause prolétarienne change de façon marquée dans les grands journaux du pays. Les titres sont frappants et semblent sonner l'alarme. Du coup, la fête internationale des travailleurs n'est plus une simple procession dans la rue ou un rassemblement de militants hétéroclites, dont les discours utopiques suscitent la curiosité. En 1919, la fête du 1^{er} mai prend une nouvelle signification : celle du coup d'envoi d'une grève massive à Winnipeg, qui pourrait maintenant s'étendre à l'ensemble du pays et, qui

²⁵ Bibliothèque et Archives Canada, Scène de rue lors de la grève générale de Winnipeg, 1919, L'Ouest canadien – Expositions, site Internet, http://www.collectionscanada.gc.ca/05/0529/052930/05293052_f.html, consulté le 20 novembre 2007.

²⁶ *The Manitoba Free Press*, jeudi 1^{er} mai, p. 1; vendredi 2 mai 1919, p. 1.

²⁷ *The Toronto Daily Star*, mercredi 30 avril 1919, p. 2.

²⁸ *The Toronto Daily Star*, jeudi 1^{er} mai 1919, p. 1; vendredi 2 mai 1919, p. 1.

sait, engendrer une révolution prolétarienne. Deux ans auparavant, l'idée d'une révolution en Russie était acceptée comme quelque chose de relativement bien, c'est-à-dire comme l'émancipation d'un peuple et le passage pour celui-ci de l'Ancien régime à la modernité et jusqu'à un certain point, à la démocratie. Mais la guerre civile qui suit la prise du pouvoir par les bolcheviques change complètement la donne pour les autres pays occidentaux. Les changements drastiques qui surviennent en Russie menacent de faire boule de neige ailleurs en Europe, peut-être au-delà. Pour plusieurs, en ce 1^{er} mai 1919, la menace est imminente : le Canada pourrait subir le même sort que la Russie³⁰.

Dans les journaux, les nouvelles sont préoccupantes. Le *Star* de Toronto rapporte qu'à Hamilton, des militants bolcheviques qui distribuaient de la littérature marxiste dans la rue, ont fait feu sur les policiers qui tentaient de les arrêter³¹. On craint que cette fois, les communistes ne prennent les armes pour défendre leur cause. À Montréal, les grands titres abondent dans le même sens. On peut lire en grosses lettres à la une de *La Presse* : «Le drapeau rouge sera déployé et défendu, déclarent les socialistes»³². L'article en question annonce le défilé habituel des militants montréalais et présente les grandes lignes d'un manifeste révolutionnaire, distribué par les communistes à l'intention des ouvriers canadiens :

C'est un appel violent à la révolution. On y demande que les ouvriers renversent les pouvoirs établis en les remplaçant par la dictature du prolétariat. On y propose également qu'on abolisse toutes les cours de justice, pour les remplacer par des tribunaux révolutionnaires. Plus d'armée, ni de police, mais la sécurité publique simplement confiée à une "garde rouge", comme en Russie.³³

²⁹ *The Toronto Daily Star*, vendredi 2 mai 1919, p. 5.

³⁰ Ivan Avakumovic, *op. cit.*, p. 14.

³¹ *The Toronto Daily Star*, jeudi 1^{er} mai 1919, p. 10.

³² *La Presse*, jeudi 1^{er} mai 1919, p. 1.

³³ *Ibid.*

Malgré le titre alarmant du quotidien francophone, celui-ci en profite pour ajouter : «Ce manifeste ne semblait pas être pris beaucoup au sérieux par la foule.»³⁴. Le lendemain, dans le compte rendu de la parade et du rassemblement au Champ de Mars, on peut lire : «Mais l'auditoire, qui était composé d'autant de curieux, que de vrais manifestants semblait inattentif.»³⁵

Ce qui surprend en 1919, c'est le changement de ton des journaux anglophones de Montréal à l'égard de la manifestation du 1^{er} mai et de ses organisateurs. Le *Star*, qui a l'habitude d'annoncer dans son édition du 1^{er} mai ce que prévoient les militants socialistes pour leur célébration annuelle, décrit plutôt l'opposition qu'ils soulèvent³⁶. Ce sont d'abord les vétérans – *the Grand Army of Canada* – récemment revenus du front européen, qui rejettent farouchement l'appel des socialistes et tiennent à se dissocier catégoriquement de la cause en refusant de parader à leurs côtés. Cette nouvelle est d'ailleurs relatée dans plusieurs journaux du pays, via le fil de presse³⁷. Ce sont ensuite les membres de l'*Imperial Order of the Sons of Empire* qui s'opposent à ce que le drapeau rouge flotte aux côtés du drapeau britannique dans la parade prévue. Ainsi, pour la première fois dans un article concernant les préparatifs de la fête du 1^{er} mai à Montréal, le *Star* accorde une plus grande place à l'opposition soulevée par celle-ci qu'aux plans des militants socialistes. Le *Star* fait même paraître sur la page opposée une caricature, ridiculisant clairement les socialistes montréalais³⁸. On y décrit en deux images distinctes, la différence entre les 1^{er} mai d'autrefois et ceux d'alors, en 1919. Sur l'image du haut on peut voir une fête du

³⁴ *Ibid.*

³⁵ *La Presse*, vendredi 2 mai 1919, p. 19.

³⁶ *The Montreal Daily Star*, jeudi 1^{er} mai 1919, p. 3.

³⁷ *The Ottawa Citizen*, mercredi 30 avril 1919, p. 1; *The Vancouver Sun*, jeudi 1^{er} mai 1919, p. 1; *The Toronto Daily Star*, vendredi 2 mai 1919, p. 25.

³⁸ *The Montreal Daily Star*, jeudi 1^{er} mai 1919, p. 4.

XIX^e siècle, où les participants dansent gaiement autour d'un grand mât – «may pole» - ce qui rappelle la très ancienne célébration du mai. Sur l'image du bas, par contre, on aperçoit une foule de socialistes miséreux se bagarrer et revendiquer bruyamment, sous le regard presque moqueur de gentlemen bien nantis. Un orateur socialiste à l'allure de vagabond, juché sur une caisse de savon – «soap box speaker» – tente d'haranguer un auditoire de deux personnes, aux regards complètement incrédules. Le tribun s'écrie : «We must reform the worldski». La terminaison slave en «ski» du dernier mot associe clairement la cause socialiste aux immigrants d'Europe de l'Est. Il poursuit en disant : «Down with everything», cette fois pour dépeindre les partisans communistes comme d'éternels contestataires, sans véritable plan d'avenir. Dans l'édition du lendemain, lorsqu'il énumère les différentes langues dans lesquelles ont été prononcés les discours, le *Star* prend soin d'ajouter la phrase suivante entre parenthèses, après la mention de la langue anglaise : «with a marked foreign accent»³⁹. Un peu plus loin, on peut lire : «Red hot bolshevism was preached in five or six tongues. But of all the audience, probably not more than a dozen were of English or French-Canadian extraction.»⁴⁰

Le journal *The Gazette* appuie cette position en mentionnant l'absence de francophones ou d'anglophones dans l'assemblée, pour commenter la saisie presque spectaculaire des drapeaux rouges :

«The comment of the Socialists upon this turn of events was difficult to obtain, as neither French or English appeared to be the language of socialism, as represented by the crowd. One man did venture to express himself in English, and he said: "They would never get away with that in Russia".⁴¹»

Ainsi, comme *La Presse* et *Le Devoir*, les journaux anglophones montréalais font du socialisme un phénomène étranger et dissocient celui-ci de la population

³⁹ *The Montreal Daily Star*, vendredi 2 mai 1919, p. 3.

⁴⁰ *Ibid.*

canadienne de souche. Néanmoins, si le *Star* et *The Gazette* se démarquent de leur façon habituelle de présenter la journée des socialistes, il est à noter que le ton dans les manifestations est nettement plus virulent qu'auparavant. Les socialistes montréalais de la première heure dénonçaient certes les abus du capitalisme, mais prenaient grand soin de ménager les autorités municipales. En 1919, le militantisme socialiste se fait plus agressif. Il appelle au rassemblement des travailleurs de tous les horizons pour le renversement définitif du système en place et l'établissement d'un État prolétarien. L'extrait d'un discours prononcé à Montréal et cité dans les pages du *Star* témoigne du durcissement du ton utilisé par les militants de l'heure :

«We must work until the capitalists' class is at our feet. (...) When we are ready the people will all rise in their full majesty, as in Russia, and will crush forever the damn present system. (...) it would not take more than a year before there was Bolshevism in Canada in an active form.⁴²»

La grève de Winnipeg ne connaît point de dénouement révolutionnaire. Au contraire, les travailleurs de Winnipeg en sortent grandement perdants. La répression de la grève par les policiers fait un mort et une centaine de blessés parmi les manifestants – la journée sera baptisée *Bloody Saturday*. L'épisode donnera lieu à de nombreuses peines d'emprisonnement et de déportation. À la fin du conflit, les ouvriers sont contraints de retourner au travail sous diverses conditions: renoncer à toute demande d'augmentation de salaire, promesse de ne plus participer à des mouvements de grève, etc. Plusieurs milliers d'entre eux ne sont d'ailleurs pas réengagés.

Néanmoins, les leaders du mouvement prolétarien tirent d'importantes leçons de cette expérience. L'apparition du Parti communiste du Canada en 1921 engendre une démarcation de plus en plus nette entre socialistes et communistes qui, auparavant, oeuvraient sous la même bannière. À l'occasion du 1^{er} mai, les journaux

⁴¹ *The Gazette*, vendredi 2 mai 1919, p. 5.

⁴² *The Montreal Daily Star*, vendredi 2 mai 1919, p. 3.

cessent progressivement de parler des socialistes, léguant désormais aux communistes – ou encore aux Rouges / *Reds* – la responsabilité de la fête internationale des travailleurs.

3.5 – Les années 1920

La situation menaçante engendrée par la grève de Winnipeg a fait vivement réagir les journaux qui, pour un instant, ont durci le ton à l'égard des adeptes de la théorie marxiste. Mais la menace est vite dissipée, pavant la voie à une décennie plus prospère et par conséquent, plus calme. L'industrie bat son plein au Canada et procure du travail et un revenu à un plus grand nombre qu'auparavant. Dans les journaux, nous ressentons une certaine volonté de tourner la page sur les événements tragiques de 1919.

En 1920, on peut lire en première page du *Toronto Daily Star* : «No May Day Affair Here – Organized Labor Not Concerned in Any Plan for To-morrow»⁴³. Le grand quotidien torontois semble presque satisfait d'affirmer que la capitale ontarienne ne sera pas le théâtre d'une nouvelle démonstration de la part des travailleurs. L'article décrit le retrait du *Trades and Labor Council* du comité organisateur de la fête du 1^{er} mai, et met ainsi en lumière la dissociation d'une partie du prolétariat des éléments socialistes et radicaux⁴⁴. Le lendemain, la première page du *Star* fait une grande place aux événements tumultueux du 1^{er} mai à Paris, mais passe discrètement sur les manifestations canadiennes de la fête des travailleurs⁴⁵. Un article traitant des grèves de Hamilton et London relate, en second plan, qu'une démonstration aura lieu à Winnipeg pour protester contre l'emprisonnement des leaders de la grève de 1919. L'article explique pourtant, un peu plus loin et en quelques lignes à peine, que 40 000 personnes prennent congé pour l'occasion.

⁴³ *The Toronto Daily Star*, vendredi 30 avril 1920, p. 1.

⁴⁴ *Ibid.*

L'article n'en dit pas davantage et se lance plutôt dans une énumération des villes de l'Ouest où il n'y aura pas de démonstration! Au sujet de Montréal, le journal torontois écrit : «Montreal busy moving», racontant que 20 000 personnes déménagent durant la première journée de mai. L'édition du lundi 3 mai relate très brièvement les discours de l'assemblée du *Labor Temple* à Toronto, mais ne mentionne pas la parade de Montréal. Se pourrait-il qu'en cette année 1920, le *Star* de Toronto ait cherché à ne pas donner d'importance aux démonstrations des socialistes canadiens?

Le *Manitoba Free Press*, quant à lui, ne réagit pas du tout de la même façon. En 1920, un grand défilé est organisé pour la fête des travailleurs à Winnipeg et plus de 20 000 personnes y participent, principalement pour protester contre les sentences d'emprisonnement évoquées plus haut. Or le *Free Press* couvre le sujet avec énormément d'intérêt, et nul ne saurait ressentir dans ses lignes la moindre amertume à l'égard des manifestants. Au contraire, un petit paragraphe placé juste à côté de l'entête du journal relate la déception de ne pas avoir vu plus de gens prendre part à la célébration, et renvoie le lecteur à un article de plus de 2000 mots, où l'on décrit la parade et résume les discours prononcés, en soulignant le bon ordre de l'événement⁴⁶. Si le compte rendu est rédigé de façon parfaitement objective, la sympathie du journal pour la cause est perceptible.

Moins importante que celle de Winnipeg, la manifestation de Montréal ne passe pas pour autant inaperçue dans les journaux de la ville. Dans *La Presse*, le ton n'est plus du tout alarmiste⁴⁷. Le journal raconte qu'à l'exception d'une intervention rapide et discrète de la police - pour la traditionnelle saisie du drapeau rouge - la procession et l'assemblée du Champ de Mars se sont déroulées de façon fort ordonnée. Le journal francophone se permet même d'affirmer que l'événement a attiré beaucoup de curieux. Le phénomène semble donc avoir repris sa forme

⁴⁵ *The Toronto Daily Star*, samedi 1^{er} mai 1920, p. 1.

⁴⁶ *The Manitoba Free Press*, lundi 3 mai 1920, p. 1, 4.

⁴⁷ *La Presse*, lundi 3 mai 1920, p. 19.

ancienne, c'est-à-dire un événement annuel, sans trop d'importance ni trop d'intérêt pour le commun des mortels, et somme toute inoffensif. Le *Star* et *The Gazette*, comme le *Star* de Toronto, énumèrent les villes où il n'y aura pas de manifestation à l'occasion du 1^{er} mai. En 1920, les travailleurs semblent délaissé la cause. *The Gazette* rapporte un manque flagrant d'enthousiasme pour la parade de Montréal :

«A combination of circumstances, the chief of which appeared to be lack of enthusiasm and determination, was responsible for the fact that the May Day parade on Saturday fell short of promise. Around 6 o'clock about a thousand men, women and children straggled into the Champs de Mars. It was the much advertised socialist parade.⁴⁸»

Décrivant l'assemblée, le journal poursuit dans la même veine : «There were no prominent speakers, just the usual socialist party organizers and leaders and nothing out of the ordinary developed.»⁴⁹

L'article se poursuit ainsi, en décrivant une assemblée désordonnée et confuse, sans éclat. Le *Star* confirme, en répétant sensiblement les mêmes détails⁵⁰. Toutefois, le ton des deux quotidiens montréalais de langue anglaise n'est pas hostile vis-à-vis de la parade ni de ses organisateurs. Les journaux reflètent simplement le manque d'intérêt général pour la célébration.

À partir de 1921, la situation se stabilise et le ton redevient ce qu'il était avant la crise de 1919, voire avant la guerre. Cette année-là, le *Montreal Daily Star* et *The Gazette* font tous deux paraître un compte rendu détaillé de la parade du 1^{er} mai⁵¹. Celle-ci a attiré plus de 2000 personnes qui, selon la description des quotidiens anglophones, ont retrouvé l'enthousiasme pour la fête annuelle. *The Gazette* reproduit de grandes bribes du discours de Mlle Annie Buller, qui accuse ouvertement

⁴⁸ *The Gazette*, lundi 3 mai 1920, p. 5.

⁴⁹ *Ibid.*

⁵⁰ *The Montreal Daily Star*, 3 mai 1920, p. 3.

le gouvernement d'utiliser le taux de chômage pour faire pression sur le prolétariat. Le discours est toujours aussi contestataire, mais moins agressif qu'en 1919. L'oratrice explique d'ailleurs que le socialisme ne doit pas être instauré par la révolution, c'est-à-dire par la force, mais par des moyens politiques. Durant les années suivantes, la fête internationale des travailleurs reprend sa place parmi les faits divers au Canada, sans soulever la moindre crainte, comme en témoigne l'extrait suivant, tiré d'un article du journal *The Gazette* en 1923 :

«May Day this year will be comparatively tame, according to the outlook in radical labor circles, and although there will be a certain flocking to the banner of sovietism, the affair was discussed yesterday with far less enthusiasm than in past years.⁵²»

Le phénomène n'est plus inquiétant, mais suscite sensiblement moins d'intérêt qu'autrefois. Les journaux anglophones continuent de décrire en détails les célébrations, les défilés et les assemblées du 1^{er} mai, mais le phénomène n'est plus nouveau comme en 1910 et représente malgré tout une certaine répétition, année après année. Les propos sont souvent les mêmes et il arrive que les journaux le soulignent. On ne se donne plus la peine d'interviewer les leaders socialistes, on se contente de décrire le déroulement de leur célébration. Ne constituant plus une menace, le phénomène est abordé avec plus de légèreté. En 1929, c'est même avec un peu d'humour que le *Star* écrit : «Reds and Pinks Meet on May Day», pour décrire les regroupements distincts des communistes à l'Aréna Mont-Royal et des socialistes à la salle Prince-Arthur⁵³.

Le ton est à un tel point détendu que même le *Chronicle* d'Halifax, qui normalement n'accorde que très peu d'attention aux manifestations socialistes, publie durant les années vingt quelques articles plus détaillés. Un article particulièrement

⁵¹ *The Gazette*, lundi 2 mai 1921, p. 4; *The Montreal daily Star*, lundi 2 mai 1921, p. 8.

⁵² *The Gazette*, mardi 1^{er} mai 1923, p. 7.

⁵³ *The Montreal Daily Star*, jeudi 2 mai 1929, p. 8.

long en 1923 – évoqué dans le chapitre précédent - décrit avec beaucoup de détails la parade de Glace Bay sous le drapeau rouge géant, auquel même le maire D. W. Morrison participe⁵⁴. Celui-ci livre sa propre version d'une révolution prolétarienne pacifique, c'est-à-dire via des moyens constitutionnels. Le journal rapporte de façon tout aussi objective le contenu des autres discours, moins édulcorés que celui du maire. À Vancouver également, le maire Gale participe à la célébration en 1921 et monte sur la tribune, notamment pour féliciter les participants pour le calme et le bon ordre de la manifestation⁵⁵. Ses propos comme ceux des autres orateurs sont fidèlement relatés dans le *Sun*, qui couvre les événements du 1^{er} mai de façon parfaitement objective tout au long des années vingt. Certes, le journal de l'Ouest n'accorde guère au phénomène la plus grande place, mais rapporte les célébrations du monde et du pays lorsque celles-ci sont dignes d'être mentionnées. Ses articles sont donc généralement brefs et concis, mais n'entretiennent visiblement aucune animosité à l'égard de la fête et de ses participants⁵⁶.

Le Manitoba Free Press couvre évidemment le phénomène avec la meilleure attention, tout au long des années 1920 et ce, malgré les événements tragiques de 1919. Le journal des Prairies cite volontiers les discours des orateurs, aussi radicaux soient leurs contenus. *Le Free Press* présente les défilés et les rassemblements de Winnipeg avec d'infinis détails, en plus de livrer une excellente couverture des événements des autres villes canadiennes.

En somme, la décennie des années 1920 peut être abordée comme un bloc relativement homogène, lequel représente une accalmie dans le ton de la couverture des journaux canadiens. Des années de prospérité et même d'euphorie – les années folles – engendrées par la fin d'un terrible conflit international et une reprise

⁵⁴ *The Morning Chronicle*, mercredi 2 mai 1923, p. 1.

⁵⁵ *The Vancouver Sun*, lundi 2 mai 1921, p. 5.

⁵⁶ *The Vancouver Sun*, mardi 2 mai 1922, p. 1; samedi 2 mai 1925, p. 19; lundi 2 mai 1927, p. 4.

économique sans précédent, font oublier rapidement l'épisode de 1919 et les craintes que celui-ci a pu générer au sein de la population canadienne.

3.6 – Les années 1930

3.6.1 – La Crise

La croissance économique fulgurante des années 1920 s'essouffle rapidement, et à la fin de la décennie, le chômage endémique revient hanter le paysage économique et social du Canada et des États-Unis. À ce ralentissement économique s'ajoute en octobre 1929 le tristement célèbre crash boursier de New York. L'effondrement des valeurs boursières, la faillite massive de banques et d'entreprises plongent bientôt l'Occident dans une crise profonde, qui se prolongera durant toute la décennie suivante. Certains y voient carrément la faillite du système capitaliste, une fin annoncée - sinon attendue - par des milliers de partisans du socialisme. Le tournant de la décennie connaît ainsi une nouvelle radicalisation du prolétariat, laquelle suscite nécessairement une réaction des plus fermes de la part des autorités des pays concernés.

Le Canada ne fait pas exception à la règle, même si les confrontations populaires sont généralement plus marquées aux États-Unis et en Europe. Dans les journaux, nous constatons une nouvelle hausse du ton dans la couverture des événements liés au 1^{er} mai. À partir de 1930, les grands titres deviennent alarmistes et inquiétants, comme en 1919. On lit en première page du *Montreal Daily Star*, en grosses lettres : «RADICALS OBSERVE MAY FIRST»⁵⁷. Plus bas, deux grandes photos présentent l'arrestation musclée de quelques manifestants, et un autre sous-titre lance, également en grosses lettres : «ARRESTS HALT RED ATTEMPT TO RALLY»⁵⁸. Deux articles disposés côte à côte couvrent les événements du 1^{er} mai au pays ainsi qu'à l'étranger. Au sujet de Montréal, l'article décrit longuement les

⁵⁷ *The Montreal Daily Star*, jeudi 1^{er} mai 1930, p. 1, 2.

arrestations et insiste sur le travail des policiers. En somme, rien de très grave à signaler, hormis l'arrestation de ces quatre manifestants. Pourtant, la première page du *Star* donne au lecteur l'impression d'une situation définitivement plus grave.

On retrouve le même son de cloche dans la presse francophone de Montréal, où les événements de 1930 font sensation. Dans *La Presse*, un gros titre fait pleine largeur de la page – en bandeau – et lance : «LA POLICE A RAISON DE LA MATINÉE DU PREMIER MAI»⁵⁹. On retrouve aussi deux photos, sur lesquelles on peut voir les policiers surveiller étroitement les marcheurs qui défilent, l'air sérieux. Visiblement, la manifestation n'a cette fois rien de festif. La légende de la photo le fait d'ailleurs remarquer : «Les communistes ne sont pas heureux»⁶⁰. L'article décrit dans ses moindres détails les arrestations ainsi que les escarmouches entre gendarmes et manifestants.

Ce qui attire particulièrement notre attention dans le cas des journaux anglophones de Montréal en 1930, c'est le durcissement du ton à l'égard des militants, dans la description des événements. Non seulement le journal privilégie-t-il les affaires policières, au détriment du discours ou des positions des communistes, mais il semble cette fois moins sympathique à la cause de ces derniers. *Le Star*, autrefois si enthousiaste à l'égard de la fête, du défilé et du rassemblement au Champ de Mars, affirme maintenant : «As a demonstration, it was a gigantic failure.»⁶¹. Le journal *The Gazette* abonde dans le même sens et ne ménage pas ses mots pour qualifier cette assemblée avortée de véritable fiasco⁶². Qui plus est, il la décrit comme un match de boxe où les communistes auraient lamentablement été défaits dès le premier round, par le colosse policier. Plus loin, les termes du quotidien sont même cinglants, pour

⁵⁸ *Ibid.*

⁵⁹ *La Presse*, jeudi 1^{er} mai 1930, p. 3.

⁶⁰ *Ibid.*

⁶¹ *Ibid.*

⁶² *The Gazette*, vendredi 2 mai 1930, p. 3.

décrire la scène où un militant tente de monter sur la tribune – «soap box speaker» - mais disparaît dans la foule pour fuir les policiers qui le traquent : «Down came the puppet on the box and away fled those who, a few minutes previously, looked so brave.»⁶³

En outre, le ton n'est pas que méprisant ou hostile à l'égard des communistes, il est aussi méfiant. L'article du *Star* au lendemain du 1^{er} mai 1930 s'intitule «COMMUNISTS ARE QUIET AT CONCERT»⁶⁴. Il y a certes différentes façons d'interpréter une telle phrase et à première vue, le titre semble indiquer que rien de grave ne s'est produit. Toutefois, il est également possible d'y voir l'expression d'une certaine suspicion à l'égard des communistes, comme si ces derniers complotaient discrètement. Car au tournant des années trente, dans l'opinion générale, les militants communistes ne sont plus uniquement des porteurs de banderoles aux slogans provocants, ou de volubiles tribuns : ils sont désormais des agitateurs et des conspirateurs, au service d'une instance internationale visant le renversement et la destruction définitive du système capitaliste mondial. Les journaux anglophones de Montréal, qui utilisaient jusqu'ici des étiquettes plutôt neutres comme «Reds» ou simplement «Communists», utilisent cette fois le terme «agitators» pour désigner les militants communistes⁶⁵. Le journal *The Gazette* parle également de «well known Communist suspects»⁶⁶. Ainsi, ils sont suspects et constituent une menace réelle; ils font par conséquent l'objet d'une surveillance accrue de la part des autorités. D'ailleurs, à partir de ce moment, les autorités fédérales – la Gendarmerie royale du Canada – se joignent plus fréquemment aux forces policières provinciales et municipales pour surveiller les manifestations communistes. Les journaux

⁶³ *Ibid.*

⁶⁴ *The Montreal Daily Star*, vendredi 2 mai 1930, p. 28.

⁶⁵ *The Gazette*, samedi 2 mai 1931, p. 4.

⁶⁶ *Ibid.*

mentionnent leur présence à maintes reprises⁶⁷. À Montréal, une section spéciale de la police est même mise sur pied pour contrer les activités communistes⁶⁸. On la surnomme «escouade rouge» / «Red squad».

En cette période de crise, la situation devient si préoccupante pour les autorités que l'on ne permet plus aux communistes de manifester publiquement comme autrefois. Les permis de parade sont refusés aux comités organisateurs de la fête du 1^{er} mai dans plusieurs grandes villes canadiennes, et des policiers sont mobilisés en grand nombre pour empêcher toute démonstration de la part des Rouges. Cette période coïncide d'ailleurs avec la condamnation et l'emprisonnement de neuf membres importants du Parti communiste canadien, pour avoir fait partie d'une association séditieuse⁶⁹. Toutes les mesures possibles sont prises pour miner le travail et l'influence des communistes. À Montréal, les autorités ont recours à une loi municipale interdisant la distribution de journaux ou de circulaires sans permis, pour procéder à l'arrestation de militants en possession de littérature communiste⁷⁰. Même les assemblées intérieures – à la salle Prince-Arthur, à la salle Auditorium ou à l'Aréna Mont-Royal – sont infiltrées par des agents en tenue civile qui notent les propos subversifs et surveillent de près les leaders du mouvement⁷¹. En 1932, on peut lire dans le *Star* que l'escouade spéciale, induite en erreur dans cette frénésie de paranoïa générale, a même failli briser un rassemblement de l'Armée du Salut⁷²!

⁶⁷ *The Gazette*, samedi 2 mai 1931, p. 1; *The Vancouver Sun*, mardi 2 mai 1933, p. 8.

⁶⁸ *The Gazette*, lundi 2 mai 1932, p. 5; *The Montreal Daily Star*, lundi 2 mai 1932, p. 8.

⁶⁹ Andrée Lévesque, *Virage à gauche interdit : Les communistes, les socialistes et leurs ennemis au Québec, 1929-1939*, Montréal, Les Éditions du Remue-ménage, 1984, p. 134-135; Ivan Avakumovic, *op. cit.*, p. 87.

⁷⁰ *The Gazette*, mardi 2 mai 1933, p. 5; *The Montreal Daily Star*, lundi 1^{er} mai 1933, p. 3, 11.

⁷¹ *The Gazette*, lundi 2 mai 1932, p. 5.

⁷² *The Montreal Daily Star*, lundi 2 mai 1932, p. 8.

Durant les trois premières années de la décennie, ce vent de panique à l'égard du mouvement communiste est vastement répandu. On retrouve par conséquent le même ton alarmiste et inquiétant dans les grands titres de la plupart des autres journaux canadiens. À Toronto, les émeutes du 1^{er} mai 1930 en Australie font la manchette du *Star*⁷³, mais sur le plan local, les nouvelles sont aussi inquiétantes : le journal stipule que les organisateurs communistes sont décidés à défendre les orateurs et à empêcher toute interruption de leurs discours par les policiers⁷⁴. En 1931 encore, on lit en grosses lettres en première page du *Toronto Daily Star* : «ARMED CLASHES MARK MAY DAY IN EUROPE»⁷⁵. Le lendemain, dans la description des événements de Toronto, le journal raconte comment trois policiers se sont retrouvés encerclés par les manifestants, qui les ont roués de coups⁷⁶. La situation est grave. Durant les années trente, de telles altercations sont fréquentes dans la Ville Reine, où un chef de police particulièrement hostile au communisme – le lieutenant Dennis Draper – livre une véritable guerre au mouvement⁷⁷.

En 1930, à Vancouver, un article du *Sun* est coiffé du grand titre suivant : «3 DIE, 16 HURT IN MAY DAY RIOTS – 78 COMMUNISTS ARRESTED»⁷⁸. Bien que le titre évoque en réalité les violences en pays étranger, il semble sonner l'alarme. Comme le *Star* de Toronto, il transforme la fête du 1^{er} mai en événement grave. L'article explique plus loin que le Canada, en fait, n'a connu qu'une vingtaine d'arrestations. En 1931, le titre est encore une fois plus inquiétant que le contenu de

⁷³ *The Toronto Daily Star*, jeudi 1^{er} mai 1930, p. 1.

⁷⁴ *Ibid.*

⁷⁵ *The Toronto Daily Star*, vendredi 1^{er} mai 1931, p. 1.

⁷⁶ *The Toronto Daily Star*, samedi 2 mai 1931, p. 3.

⁷⁷ Ivan Avakumović, *op.cit.*, p. 86.

⁷⁸ *The Vancouver Sun*, vendredi 2 mai 1930, p. 12.

l'article en question : «Capitalism Whacked Before 1000 Reds and 350 Police»⁷⁹. Pourtant, l'article commence comme suit : «Vancouver Communists yesterday celebrated May Day in a manner so peaceful as to be almost unnoticeable.»⁸⁰. Dans la même édition, un second article intitulé : «Rioting in Canadian Cities – Clashes at Calgary, Ft. William and Regina»⁸¹ décrit les confrontations violentes survenues lors des manifestations de certaines villes de l'Ouest canadien. En 1932, on peut lire dans le *Sun* : «4500 "Reds" Demonstrate; No Disorder – Princess Pats With Machine Guns Ready in Case of Clash; Speeches Fiery»⁸². L'article décrit avec précision l'assemblée des communistes à Vancouver en insistant sur l'aspect menaçant de la chose. Des rumeurs parlent de dynamite, prévue pour un complot communiste. La ville se prépare en conséquence, avec une force de police de plus de 300 officiers et fait venir de Victoria un détachement de soldats du régiment Princess Patricia, pour parer à tout soulèvement. Évidemment, rien de tel ne se produit, mais les titres du journal font craindre le pire.

En 1932, le *Star* de Montréal rapporte les événements de Hamilton où les pompiers se sont joints aux policiers pour arroser les manifestants en furie⁸³. À Rouyn, de la dynamite volée suscite également des rumeurs de soulèvement. Le 1^{er} mai, de violentes altercations avec les policiers entraînent l'arrestation d'une vingtaine de personnes qui, toutes de nationalités étrangères, risquent la déportation⁸⁴. Tous ces événements sont rapportés avec encore plus de détails dans le *Star* de Toronto, qui titre son article : «BLOOD FLOWS AS RADICALS CLASH WITH POLICE,

⁷⁹ *The Vancouver Sun*, samedi 2 mai 1931, p. 1.

⁸⁰ *Ibid.*

⁸¹ *Ibid.*, p. 26.

⁸² *The Vancouver Sun*, lundi 2 mai 1932, p. 1, 7.

⁸³ *The Montreal Daily Star*, lundi 2 mai 1932, p. 2.

⁸⁴ *Ibid.*

MAY DAY»⁸⁵. L'article est accompagné de plusieurs photos sur lesquelles on peut voir policiers et pompiers lutter contre la foule en colère.

Toutefois, dans le cas du *Toronto Daily Star*, nous constatons que les faits sont décrits de façon impartiale malgré la gravité des événements, et que le ton du journal ne semble ni hostile, ni méprisant à l'égard des manifestants, malgré les titres criants. Il y a donc une légère différence entre la couverture des journaux anglophones de Montréal et celle du *Star* de Toronto. Pour sa part, le *Manitoba / Winnipeg Free Press* use également de titres alarmants, mais ne profère aucun commentaire à l'égard des manifestants ou du mouvement socialiste / communiste en général. En 1931, 15 000 personnes sont attendues pour la parade du 1^{er} mai à Winnipeg. Le *Free Press* rapporte que les autorités mobilisent trois cent policiers pour parer à tout désordre éventuel⁸⁶ - la nouvelle paraît jusque dans *The Gazette*, à Montréal⁸⁷. Toutefois, nous ne retrouvons aucune trace d'inquiétude, ni d'hostilité dans le grand quotidien des Prairies. Au contraire, ce dernier offre aux lecteurs de nombreux détails quant à la situation dans les rangs du prolétariat, tandis que le Trades and Labor Council choisit de se retirer du comité organisateur et de laisser aux communistes la direction exclusive de l'événement. D'ailleurs, l'article décrit les ententes conclues préalablement entre les organisateurs et les autorités, et prévoit par conséquent un bon déroulement des célébrations. Le journal annonce le trajet du défilé et même des compétitions sportives prévues pour la suite de la journée. Le lendemain, le *Free Press* s'empresse de décrire en première page l'harmonie qui règne lors de la fête du 1^{er} mai à Winnipeg⁸⁸. Le journal raconte que malgré les rumeurs de complot communiste visant un soulèvement armé, rien de tel ne se produit et que tout

⁸⁵ *The Toronto Daily Star*, lundi 2 mai 1932, p. 1.

⁸⁶ *The Manitoba Free Press*, vendredi 1^{er} mai 1931, p. 6.

⁸⁷ *The Gazette*, vendredi 1^{er} mai 1931, p. 17.

⁸⁸ *The Manitoba Free Press*, samedi 2 mai 1931, p. 1, 4.

se déroule dans l'ordre le plus remarquable. Un second article, également en première page, fait état de la situation pour le reste du pays qui, selon lui, n'a rien de trop inquiétant. Le journal affirme qu'il n'y a pas plus de vingt-cinq communistes arrêtés pour l'ensemble du Canada. Le choix des mots - «Believed Not More Than Twenty-five Communists Arrested Throughout the Dominion»⁸⁹ - témoigne encore une fois d'une certaine sympathie du quotidien pour la fête et ses participants.

3.6.2 – La détente

Dans les journaux canadiens, le ton s'adoucit de nouveau à l'égard des communistes à partir des années 1933 et 1934. Dans les Maritimes, le *Chronicle* d'Halifax affirme dès 1933 : «CANADA'S MAY DAY IS QUIET – Disorder is Rare and Demonstrations Are Mild in Most Places»⁹⁰. Bien que l'article traite des diverses arrestations à travers le pays, le ton n'est plus alarmant et rien ne semble inquiéter outre mesure. Un autre article paru dans la même édition décrit d'ailleurs la manifestation de Glace Bay, où le syndicat des mineurs Amalgamated Mine Workers a su attirer plus de 500 personnes dans la rue, sans incident notoire⁹¹. Durant toutes les années 1930, le *Chronicle* ne fait qu'évoquer les 1^{er} mai les plus calmes⁹². Le *Sun* de Vancouver abonde dans le même sens. On lit en 1933 : «MAY DAY QUIET IN CANADIAN CITIES»⁹³. Malgré les détails sur les multiples précautions prises par les autorités de la ville, ainsi que les quelques arrestations recensées à travers le pays pour la journée du 1^{er} mai, le *Sun* ne signale rien de grave. En 1934, le *Sun* semble

⁸⁹ *Ibid.*, p. 1, 7.

⁹⁰ *The Morning Chronicle*, mardi 2 mai 1933, p. 1, 2.

⁹¹ *Ibid.*, p. 1.

⁹² *The Morning Chronicle*, mercredi 2 mai 1934, p. 12; jeudi 2 mai 1935, p. 1, 2; samedi 2 mai 1936, p. 11; lundi 3 mai 1937, p. 1, 2; mardi 2 mai 1939, p. 3.

⁹³ *The Vancouver Sun*, mardi 2 mai 1933, p. 8.

avoir abandonné définitivement le ton alarmiste et offre au contraire, la meilleure couverture qui soit de la célébration communiste de Vancouver. L'article du journaliste Bob Bouchette décrit en détails la prestation remarquable d'une jeune militante de 12 ans du nom de Elspeth Munroe, dont l'éloquence captive un auditoire de plus de 2500 personnes⁹⁴. Sa prestation est également relatée en première page du *Winnipeg Free Press* : «LITTLE FELLOW AGED ABOUT TWELVE ONE OF HOTTEST SPEAKERS AT MARKET SQ.»⁹⁵. Dans l'article du *Sun*, le journaliste ne ménage pas ses mots pour décrire l'ambiance harmonieuse et agréable dans laquelle se déroule la journée du 1^{er} mai 1934 à Vancouver. Dans le *Free Press*, on met bien en évidence la différence entre le 1^{er} mai en Europe et au Canada. En première page, un grand titre en bandeau s'écrie : «PITCHED BATTLE IN PARIS STREETS»⁹⁶ et des sous-titres soulignent des accrochages violents et de nombreuses victimes en Autriche, en Inde, aux États-Unis ainsi qu'à Cuba. Plus bas, un article raconte au contraire une célébration des plus calmes à Winnipeg, comme dans le reste du Canada, d'ailleurs⁹⁷.

Cette détente dans le ton des journaux n'est pas le fruit du hasard. Elle coïncide en fait avec une baisse de popularité du gouvernement conservateur de R. B. Bennett, dont les politiques anti-communistes avaient littéralement décapité le mouvement communiste canadien, en emprisonnant les dirigeants du Parti. C'est d'ailleurs en novembre 1934, à la suite de pressions de plus en plus importantes auprès des gouvernements, que les neuf condamnés sont libérés. Cette période connaît aussi un adoucissement de l'opinion à l'égard des communistes, autant chez la population que chez le gouvernement. Parallèlement, l'influence du PCC grandit de

⁹⁴ *The Vancouver Sun*, mercredi 2 mai 1934, p. 1, 3.

⁹⁵ *The Winnipeg Free Press*, mercredi 2 mai 1934, p. 1.

⁹⁶ *Ibid.*

⁹⁷ *Ibid.*

façon considérable au sein du prolétariat. En effet, l'incapacité du gouvernement Bennett à remédier à la situation économique critique engendre un certain délaissement des partis traditionnels, au profit de partis aux idées nouvelles et différentes⁹⁸. Si bien que les communistes peuvent de nouveau se manifester en public et exposer leurs idées, sans être réprimés ni soulever de craintes excessives. Les célébrations du 1^{er} mai des années suivantes témoignent de cette détente.

En 1934, un article du *Star* de Montréal annonce le plus tranquille des 1^{er} mai depuis longtemps⁹⁹. Le lendemain, l'assemblée de l'Aréna Mont-Royal est décrite dans ses moindres détails dans le *Star* et dans *The Gazette*. Le ton est redevenu neutre et objectif, les articles résument précisément le contenu des discours entendus et ne renferment aucun commentaire¹⁰⁰. Un autre article du *Star* paru le même jour relate et résume la présentation d'Emma Goldman, une militante anarcho-communiste américaine, présente cette année-là pour la fête du 1^{er} mai¹⁰¹. Ses propos sont rapportés fidèlement et l'on ne peut ressentir la moindre aversion pour cette dame dont la réputation n'est pourtant pas des meilleures. À l'instar du *Star* de Montréal, le *Toronto Daily Star* perd aussi rapidement le ton alarmiste et relate les événements du 1^{er} mai avec une plus grande légèreté. En 1934 par exemple, le journal décrit sur une note presque cocasse, la surprise d'un groupe de jeunes étudiants ayant découvert au matin, le drapeau rouge flottant au bout du mât de leur collègue¹⁰². Le lendemain, la parade et l'assemblée au Colisée sont couvertes en détails dans les pages du *Star*, et des photos accompagnent le texte de plus de 3000 mots. Les discours dénonciateurs

⁹⁸ Ivan Avakumovic, *op. cit.*, p. 90, 123.

⁹⁹ *The Montreal Daily Star*, mardi 1^{er} mai 1934, p. 3.

¹⁰⁰ *The Gazette*, mercredi 2 mai 1934, p. 5; *The Montreal Daily Star*, mercredi 2 mai 1934, p. 11.

¹⁰¹ *The Montreal Daily Star*, mercredi 2 mai 1934, p. 3.

¹⁰² *The Toronto Daily Star*, mardi 1^{er} mai 1934, p. 1.

de A. E. Smith et de William Patterson, principaux orateurs de la soirée, sont largement reproduits¹⁰³.

En 1935, dans un article de *The Gazette* décrivant les différentes célébrations à travers le monde, on peut lire en sous-titre au sujet du défilé de Vancouver : «15 000 MARCH ON COAST – Great Parade in Vancouver Marks May Day in West»¹⁰⁴. Le choix des mots «Great parade» marque un certain regain d'enthousiasme pour l'événement. À Vancouver, le *Sun* raconte sur le même ton que de jeunes garçons ont quitté leurs bancs d'école à l'occasion du 1^{er} mai pour se joindre au défilé, par solidarité avec les chômeurs¹⁰⁵. Le lendemain, le *Sun* décrit avec intérêt la parade de 15 000 personnes et fait paraître trois grandes photos de l'événement en première page¹⁰⁶. Le ton est neutre, voire sympathique à l'égard des manifestants qui ont su se faire remarquer et se faire entendre, sans pour autant créer de désordre.

En 1936, socialistes et communistes du monde entier célèbrent le cinquantenaire de la fête internationale des travailleurs (1886-1936). Curieusement, Montréal ne connaît pas de parade pour l'occasion. Néanmoins, le *Star* décrit l'assemblée de l'Aréna Mont-Royal, regroupant des organisations ouvrières de tous les horizons politiques et ne manque pas de souligner les manifestations plus importantes dans l'Ouest canadien¹⁰⁷. En effet, le cinquantenaire – ou «Golden Jubilee» – est célébré en grande pompe à Winnipeg et à Vancouver, où le *Free Press* et le *Sun* couvrent les événements avec beaucoup d'intérêt¹⁰⁸. Toronto vit également la plus impressionnante et la plus colorée des manifestations du 1^{er} mai que la Ville

¹⁰³ *The Toronto Daily Star*, mercredi 2 mai 1934, p. 1, 3.

¹⁰⁴ *The Gazette*, jeudi 2 mai 1935, p. 17.

¹⁰⁵ *The Vancouver Sun*, mercredi 1^{er} mai 1935, p. 1.

¹⁰⁶ *The Vancouver Sun*, jeudi 2 mai 1935, p. 1, 3.

¹⁰⁷ *The Montreal Daily Star*, samedi 2 mai 1936, p. 3.

Reine ait connues. La parade comprend plusieurs milliers de marcheurs répartis en groupes spécifiques, plusieurs fanfares différentes et une multitude de chars allégoriques évoquant des sujets chauds comme la misère et les taudis de la ville, ou l'exploitation des travailleurs. C'est avec un enthousiasme flagrant que le *Star* décrit la procession et le déroulement parfaitement harmonieux de la journée des travailleurs¹⁰⁹. Dans l'édition du 2 mai 1936, un autre article reproduit l'entrevue d'un journaliste du *Star* avec Tom Mann, leader socialiste anglais invité pour l'occasion. On reconnaît d'emblée l'intérêt du grand quotidien torontois pour les questions ouvrières¹¹⁰. En 1937, la fête du 1^{er} mai à Toronto est un succès sur toute la ligne. La fête a lieu un samedi et la journée est particulièrement chaude et ensoleillée, ce qui attire un maximum de participants. Le *Star* rapporte que l'harmonie règne entre les différentes organisations présentes – nombreux syndicats que le journal prend soin d'énumérer, le C.C.F. et le Parti communiste – et même avec la police qui, à un certain moment, se porte volontaire pour partir à la recherche d'un groupe de marcheurs égarés. L'événement fait l'objet de deux articles différents, tant dans l'édition du 1^{er} mai que dans celle du surlendemain¹¹¹. On retrouve d'ailleurs le même ton sympathique dans le *Free Press* de Winnipeg. Un grand titre couronnant trois articles différents au sujet des célébrations du 1^{er} mai – à Winnipeg comme ailleurs au pays et dans le monde – se lit en grosses lettres : «WORKERS OF THE WORLD», comme dans le slogan du prolétariat «Workers of the world unite». Le journal donne ainsi l'impression d'appeler directement les travailleurs et de prendre part à la célébration qui, une fois de plus, s'avère un réel succès. De son côté, le *Montreal Daily Star* se lance dans un recensement détaillé des célébrations à travers le pays,

¹⁰⁸ *The Vancouver Sun*, vendredi 1^{er} mai 1936, p. 29; *The Winnipeg Free Press*, samedi 2 mai 1936, p. 1.

¹⁰⁹ *The Toronto Daily Star*, vendredi 1^{er} mai 1936, p. 1, 2, 3.

¹¹⁰ *The Toronto Daily Star*, vendredi 1^{er} mai, p. 1, 2.

¹¹¹ *The Toronto Daily Star*, samedi 1^{er} mai 1937, p. 1, 2, 3; lundi 3 mai 1937, p. 2, 6.

évaluant à 36 500 le nombre de personnes impliquées dans les différentes manifestations du 1^{er} mai. Ainsi, Toronto connaît la plus importante célébration, avec 15 000 participants, suivie par Winnipeg (6000 personnes), Vancouver (4000 personnes) et une dizaine d'autres villes avec des taux de participation moins importants¹¹².

En 1937, deux sujets monopolisent l'attention à l'occasion des parades et des assemblées du 1^{er} mai. D'abord la politique de non-intervention suivie par le Canada dans le conflit espagnol, puis la loi du Cadenas au Québec. Le refus du Canada – comme de la plupart des pays occidentaux – de s'ingérer dans la guerre civile espagnole se concrétise par l'interdiction à tout citoyen canadien de se rendre en Espagne pour rejoindre les forces républicaines ainsi que celle de la vente d'armes à l'une ou l'autre des parties belligérantes. En somme, la politique de non-intervention du Canada et des autres pays démocratiques a pour effet de privilégier les forces rebelles du général Franco qui, d'une manière ou d'une autre, doivent leur approvisionnement en hommes et en armes à l'Italie et à l'Allemagne. Cette politique est dénoncée par le prolétariat international comme étant une injustice majeure, privant les forces républicaines et démocratiques espagnoles de tout soutien. Quant à la loi du Cadenas, décrétée par le Premier Ministre du Québec Maurice Duplessis, elle permet au procureur général de fermer et de cadenasser à sa guise les établissements servant à la diffusion de la littérature communiste. En pratique, ladite loi permet de condamner aussi bien les militants syndicaux que les individus véritablement liés à la cause communiste¹¹³. Contestée jusque dans les milieux libéraux, la loi du Cadenas est dénoncée à travers tout le pays. Ces deux sujets sont largement abordés dans les discours du 1^{er} mai et se retrouvent sur les bannières de tous les défilés, comme en témoignent les articles du *Star* et de *The Gazette*¹¹⁴. La loi

¹¹² *The Montreal Daily Star*, lundi 3 mai 1937, p. 8.

¹¹³ Andrée Lévesque, *op.cit.*, p. 138-139.

spéciale de Duplessis fait l'objet d'attaques encore plus virulentes en 1938, et le *Star* reproduit volontiers les comparaisons que font les orateurs communistes entre les mesures spéciales du Premier Ministre Duplessis et les régimes fascistes européens de plus en plus menaçants¹¹⁵. Pour sa part, le *Winnipeg Free Press* cite aussi abondamment la dénonciation de la loi québécoise et de l'embargo canadien sur les armes pour l'Espagne. Il ne manque pas, non plus, de relater les autres sujets brûlants de l'époque, notamment la piètre performance du gouvernement canadien dans ses mesures de secours aux chômeurs¹¹⁶.

À la différence des années 1920, la décennie des années 1930 ne peut être abordée comme un bloc uniforme. Effectivement, les premières années de la décennie marquent une nouvelle hausse du ton dans les journaux, en raison de la gravité des événements entourant la Crise et l'agitation du mouvement communiste. La situation économique catastrophique entraîne une radicalisation du discours dans les milieux ouvriers, suscitant de vives craintes à l'égard des communistes. Mais le ton se détend de nouveau à partir des années 1933 et 1934, tandis que la situation économique difficile, sans s'améliorer véritablement, connaît une certaine stabilisation. Sur le plan politique, les communistes canadiens bénéficient d'un léger répit et se voient libres de reprendre le travail de propagande et d'organisation syndicale. Le ton des journaux à leur égard s'adoucit de façon notoire, reflétant un regain d'influence du mouvement chez les travailleurs canadiens.

3.6.3 – Des gros titres peu évocateurs

Nos recherches ont mis en lumière un phénomène fort particulier quant à la question des grands titres durant les années 1930. Une analyse des termes utilisés

¹¹⁴ *The Gazette*, lundi 3 mai 1937, p. 15; *The Montreal Daily Star*, lundi 3 mai 1937, p. 23.

¹¹⁵ *The Montreal Daily Star*, lundi 2 mai 1938, p. 6.

¹¹⁶ *The Winnipeg Free Press*, lundi 2 mai 1938, p. 1, 6.

dans les titres d'articles pour décrire les célébrations canadiennes de la fête des travailleurs démontre effectivement une insistance sur la question du bon ordre ou du calme des événements et ce, dans plusieurs journaux à travers le pays. La répétition de certains qualificatifs, année après année, est surprenante. D'autant plus que la situation économique au Canada n'a rien de très rassurant durant la décennie de la Dépression. Ce qui nous amène à nous demander si les journaux, en titrant ainsi leurs comptes rendus des événements du 1^{er} mai au Canada, ne cherchent pas à mettre en valeur une certaine distinction entre les célébrations canadiennes et celles à l'étranger. En effet, les éditions du 1^{er} mai des journaux canadiens comportent généralement de grands titres frappants, qui évoquent la violence et le désordre qui caractérisent le plus souvent les manifestations européennes ou américaines de la fête des travailleurs. En 1929 par exemple, un titre en bandeau du *Montreal Daily Star* se lit : «PARIS POLICE ROUND-UP 2,285 RED SUSPECTS – PRECAUTION TO AVOID MAY 1 RIOT»¹¹⁷. En 1934, on peut lire en première page du *Winnipeg Free Press*, en lettres majuscules : «PITCHED BATTLE IN PARIS STREETS»¹¹⁸. Sous ce grand titre alarmant, un sous-titre va comme suit : «Bloodshed Marks Sudden Clash as Climax to May Day Demonstration; Event Passes Quietly in Winnipeg»¹¹⁹. Dans le cas échéant, la distinction entre les célébrations en Europe et la célébration de Winnipeg est flagrante.

Un recensement des titres et sous-titres des journaux de notre corpus révèle les résultats suivants : durant la période couverte, les titres du *Montreal Daily Star* évoquent 22 fois des 1^{er} mai calmes – c'est-à-dire «quiet», «orderly» ou «without incidents». De son côté, *The Gazette* mentionne 16 fois l'un ou l'autre de ces qualificatifs. Dans la presse francophone de Montréal, le calme est mentionné à 5 reprises dans les titres du *Devoir*, et 11 fois dans ceux de *La Presse*. Le *Morning*

¹¹⁷ *The Montreal Daily Star*, mercredi 1^{er} mai 1929, p.1.

¹¹⁸ *The Winnipeg Free Press*, mercredi 2 mai 1934, p.1.

¹¹⁹ *Ibid.*

Chronicle d'Halifax en fait mention 8 fois, le *Vancouver Sun* 5 fois et le *Manitoba / Winnipeg Free Press*, 11 fois. Les titres du *Toronto Daily Star* évoquent à 5 occasions des célébrations calmes ou sans incident et ceux du *Ottawa Citizen* en font mention 7 fois. En outre, certains journaux insistent à un tel point sur le calme de l'événement – par opposition aux autres parties du monde – qu'il leur arrive fréquemment d'y souligner les 1^{er} mai les plus calmes que le pays ait connus. Or ces affirmations s'avèrent généralement sans fondement véritable. En 1932 par exemple, un titre de *La Presse* en première page se lit : «LE 1^{ER} MAI LE PLUS CALME DEPUIS 10 ANS»¹²⁰. Bien que le grand titre concerne davantage une vue d'ensemble pour les célébrations à travers le monde – où l'on recense pourtant cinq morts, des blessés et des centaines d'arrestations! – l'article en question présente surtout la situation canadienne. Or 1932 est sans doute l'une des années les plus tumultueuses de toutes, en ce qui a trait à la célébration de la fête du 1^{er} mai au Canada : les manifestations de Rouyn et d'Hamilton tournent à l'émeute et les arrestations se chiffrent par centaines. L'année suivante, *La Presse* utilise sensiblement la même formule avec un titre en bandeau stipulant : «LE 1^{ER} MAI LE PLUS CALME À MONTRÉAL»¹²¹. Ce que le journal *The Gazette* confirme : «QUIETEST MAY DAY FOR MANY YEARS IS RECORDED IN CITY»¹²². Ces titres nous paraissent aussi inappropriés, puisqu'ils suggèrent que les années précédentes ont été des plus mouvementées – ce qui n'est pas vraiment le cas.

Par ailleurs, le phénomène n'est pas propre à la ville de Montréal, mais à l'ensemble du pays. Nous avons effectivement retrouvé le même schéma dans les journaux d'autres villes canadiennes – et chaque fois pour des années différentes, d'ailleurs. Le *Morning Chronicle* d'Halifax fait paraître en 1935 un article au sujet de

¹²⁰ *La Presse*, lundi 2 mai 1932, p. 1.

¹²¹ *La Presse*, lundi 1^{er} mai 1933, p. 1

¹²² *The Gazette*, mardi 2 mai 1933, p. 5.

la manifestation de Glace Bay, intitulé : «Quietest May Day In Years»¹²³. Pourtant, les titres des articles du *Chronicle* de 1933 et 1934 au sujet des célébrations du 1^{er} mai stipulaient respectivement : «CANADA'S MAY DAY IS QUIET»¹²⁴ et «May Day Quietly Observed Here»¹²⁵. Autrement dit, les manifestations des années précédentes à Glace Bay ne présentent absolument rien de particulier qui pourrait par la suite faire l'objet d'une telle comparaison. En 1936, c'est au tour du *Vancouver Sun* d'affirmer : «QUIETEST May Day In CENTURY»¹²⁶. L'article qui tente de résumer la situation dans le monde commence pourtant avec une description des événements de Toronto, où de violents affrontements sont survenus entre les partisans communistes et des étudiants arborant des croix gammées.

Ainsi, dans les cas de Glace Bay et Montréal, les journaux ont tenté de présenter des 1^{er} mai plus calmes que ceux des années antérieures, tandis que ceux-ci n'avaient pas été les plus violents. Au contraire, le *Vancouver Sun* a cherché à présenter le 1^{er} mai 1936 comme le plus calme, alors que des incidents relativement graves se sont produits à Toronto. Dans un cas comme dans l'autre, nous sommes témoins de titres plus ou moins trompeurs qui cherchent visiblement à présenter une situation plus calme qu'elle ne l'est en réalité, sinon plus calme qu'autrefois. Et de façon générale, les titres évoquant l'un ou l'autre des qualificatifs mentionnés plus tôt, mettent en relief le bon ordre qui caractérise les manifestations canadiennes de la fête du 1^{er} mai, par opposition aux célébrations américaines ou européennes, plus souvent tragiques et violentes. En procédant de la sorte, les journaux canadiens cherchent peut-être à projeter une image plus rassurante de la situation, particulièrement durant les périodes difficiles comme celle des années 1930. Peut-être souhaitent-ils aussi

¹²³ *The Morning Chronicle*, jeudi 2 mai 1935, p. 2.

¹²⁴ *The Morning Chronicle*, mardi 2 mai 1933, p. 1.

¹²⁵ *The Morning Chronicle*, mercredi 2 mai 1934, p. 12.

¹²⁶ *The Vancouver Sun*, samedi 2 mai 1936, p. 2.

présenter le prolétariat canadien comme étant plus civilisé que celui des autres pays, plus enclin au désordre et à la révolte. Ou encore, comme dans le cas des journaux francophones de Montréal, peut-être cherchent-ils à rejeter sur les étrangers le phénomène socialiste / communiste, générateur de troubles et de discorde, et dissocier la population canadienne d'un tel phénomène¹²⁷. Enfin, ils peuvent simplement témoigner d'un certain soulagement, en constatant chaque fois que le Canada échappe aux désordres qui sont le lot des autres pays occidentaux, à l'occasion de la fête du 1^{er} mai.

3.7 – La Deuxième Guerre mondiale : 1939 - 1945

Le déclenchement de la Seconde Guerre mondiale met un terme à la courte ascension du mouvement communiste au Canada. D'abord le pacte de non-agression germano-soviétique provoque l'ire d'un grand nombre de partisans à travers le monde. Ensuite, en juin 1940, le Parti communiste du Canada est mis hors-la-loi par le gouvernement fédéral. Une centaine de membres du Parti sont internés dans des camps qu'ils partagent notamment avec des ressortissants italiens et allemands. Les leaders du Parti qui échappent aux arrestations sont contraints de se cacher, voire de se sauver à l'étranger, ce qui mine grandement le travail de propagande du mouvement en plus d'entraîner d'importantes dissensions au sein de la direction du Parti. Quant aux politiques suivies par le PCC durant la guerre, elles sont des plus contradictoires. Les militants doivent d'abord condamner la guerre, celle-ci jugée comme étant impérialiste. Mais à la suite de l'invasion allemande de l'Union soviétique en 1941 survient un brusque changement de cap, avec le ralliement total à l'effort de guerre des Alliés. Si bien que les communistes en viennent à se déclarer contre le recours aux grèves dans les usines en temps de guerre – avec la motion «No Strike Pledge» – puisque celles-ci minent l'effort de guerre. En somme, les

¹²⁷ Voir chapitre 2, p. 28.

communistes perdent de la crédibilité, en défendant tant de positions contraires en l'espace de quelques années seulement¹²⁸.

Par conséquent, durant les premières années de la guerre, les communistes canadiens ne se manifestent plus comme auparavant. Frappés d'un interdit de la part des autorités, ils oeuvrent dans la clandestinité et la plus grande discrétion. En 1940, un article de la Presse canadienne est reproduit dans maints journaux à travers le pays pour répertorier les différents endroits où les célébrations ont été annulées, sinon interdites¹²⁹. Le journal *The Gazette* explique que pour la première fois en 20 ans, les organisateurs communistes montréalais ne font pas la demande d'un permis pour le défilé annuel¹³⁰. L'édition du lendemain raconte d'ailleurs que la police est sur place malgré tout, pour s'assurer que personne n'entreprenne quelque démonstration dans les rues de la ville¹³¹. *La Presse* insiste d'ailleurs sur cet aspect, titrant son article : «Les communistes sont activement surveillés»¹³². Le compte rendu décrit encore une fois les préparatifs de la police et relate la saisie d'un document de propagande de la Ligue des Jeunesses communistes, appelant la population à manifester pour la paix et le socialisme à l'occasion du 1^{er} mai.

En cette année 1940, seule la ville de Vancouver semble échapper à la tendance, avec la tenue d'un défilé de 3500 personnes. Le *Sun* décrit dans ses éditions du 1^{er} et du 2 mai la journée des travailleurs, durant laquelle une multitude de partis et d'organisations diverses défilent en protestant contre la conscription et la Loi des mesures de guerre¹³³. Le quotidien dresse le portrait de la journée sans porter de jugement à l'égard des manifestants et fait même paraître une grande photo de la

¹²⁸ Ivan Avakumovic, *op.cit.*, p. 139-152.

¹²⁹ *The Gazette*, mercredi 1^{er} mai 1940, p. 16; *The Morning Chronicle*, mercredi 1^{er} mai 1940, p. 2.

¹³⁰ *The Gazette*, mercredi 1^{er} mai 1940, p. 16.

¹³¹ *The Gazette*, jeudi 2 mai 1940, p. 11.

¹³² *La Presse*, mercredi 1^{er} mai 1940, p. 3.

procession. En 1942, le *Sun* résume les discours entendus à l'occasion de la manifestation de Vancouver, tandis que la ville de l'Ouest est encore une fois la seule à connaître une célébration de la fête des travailleurs au Canada¹³⁴. L'urgence d'ouvrir un second front et de se rallier à l'effort de guerre total est alors le sujet principal des leaders présents, communistes et socialistes confondus.

En 1942, William Z. Foster, chef du Parti communiste des États-Unis, se voit refuser l'entrée au Canada, alors qu'il est attendu à Toronto pour un discours à l'occasion de la fête prolétarienne. Le fait est évoqué dans plusieurs journaux à travers le pays, mais comme un fait divers sans grande importance¹³⁵. *La Presse* relate la chose dans un court article, intitulé : «Chef communiste non admis en notre pays»¹³⁶. Encore une fois, le choix des mots «notre pays» rejeterait sur l'étranger le phénomène communiste. En 1943, c'est avec une satisfaction manifeste que le journal *La Presse* relate l'annulation d'une assemblée communiste, prévue à la salle du Marché Atwater pour l'occasion de la fête du 1^{er} mai¹³⁷. La chose est décrite avec de plus amples détails dans *Le Devoir*, où le débat entre les représentants d'une vingtaine d'organisations catholiques et les autorités municipales est fidèlement rapporté¹³⁸. Incapables d'obtenir du maire Raynault l'interdiction de tenir une assemblée à connotation communiste, les représentants des organisations catholiques sont contraints de s'adresser au Comité exécutif de la ville. Impuissant devant pareille requête, celui-ci les envoie alors au devant du chef de la police, M. Fernand Dufresne. Or, ce dernier se montre plutôt objectif face au phénomène communiste. Le débat est particulièrement intéressant :

¹³³ *The Vancouver Sun*, mercredi 1^{er} mai 1940, p. 27; *The Vancouver Sun*, jeudi 2 mai 1940, p. 17.

¹³⁴ *The Vancouver Sun*, samedi 2 mai 1942, p. 19.

¹³⁵ *The Ottawa Citizen*, vendredi 1^{er} mai 1942, p. 18; *The Gazette*, vendredi 1^{er} mai 1942, p. 1.

¹³⁶ *La Presse*, vendredi 1^{er} mai 1942, p. 5.

¹³⁷ *La Presse*, mardi 4 mai 1943, p. 9.

M. Charpentier dit que la fête du Travail est en septembre et que le 1^{er} mai c'est la fête communiste. M. Dufresne répond: «Ça ne me regarde pas». Il ajoute: «A ma connaissance ce n'est pas une assemblée communiste. Je n'ai pas d'objection à une assemblée où on discute du communisme, attendu que c'est une doctrine sociale et économique que tout le monde peut discuter. Ce qui est défendu, c'est que les membres du parti communiste fassent de la propagande pour ce parti. Mon devoir se borne à protéger la paix publique et pas autre chose.»

M. François Desmarais demande à M. Dufresne si l'assemblée de ce soir n'est pas de nature à causer du trouble. M. Dufresne répond: «Non, à moins que ce soit vous autres qui en fassiez.»¹³⁹

En 1943, le *Sun* couvre le rassemblement monstre du 1^{er} mai de Vancouver avec une page presque complète de texte et de photos¹⁴⁰. Le grand titre, qui traverse la page en bandeau, évoque la participation de 20 000 personnes, réunies pour le ralliement à l'effort de guerre total. L'article premier relate d'ailleurs les discours des leaders travaillistes, socialistes et communistes, qui se prononcent à l'unisson sur la nécessité de poursuivre la guerre jusqu'à l'écrasement définitif du fascisme. Plus bas, un deuxième article relate les propos de Fergus McKeans, leader communiste, au sujet du lock-out à l'usine Boeing de Vancouver¹⁴¹. Selon lui, l'usine joue un rôle prépondérant dans l'industrie de guerre et le recours au lock-out - permis par les autorités fédérales - contrevient à l'effort de guerre national. Enfin, un troisième article décrit dans tous ses détails la procession du 1^{er} mai dans les rues de la ville, avec la description précise des costumes de chacun des groupes nationaux présents pour l'occasion, des Écossais en kilt aux femmes russes en robes rouges et boléro bleus. À en croire les mots du *Sun*, tous les habitants de la ville semblent participer à la journée des travailleurs! Syndicats et organisations ouvrières partagent le pavé

¹³⁸ *Le Devoir*, lundi 3 mai 1943, p. 3.

¹³⁹ *Ibid.*

¹⁴⁰ *The Vancouver Sun*, lundi 3 mai 1943, p. 13.

¹⁴¹ *Ibid.*

avec des soldats revenus du front européen – ou de la Guerre d'Espagne. Des orchestres de cornemuseurs animent le défilé et même l'orchestre des pompiers de la ville s'y joint. Le titre de l'article témoigne de la sympathie du quotidien pour l'événement et pour la cause défendue : «Even the Dog Had a Crimson Leash at Stanley Park Celebration – Red Sweaters on Girls, Russian Tributes on Lips»¹⁴². Le *Sun* couvre avec le même enthousiasme et le même intérêt la parade de 1944, même si celle-ci ne rivalise guère avec la précédente¹⁴³.

Malgré les revirements difficilement explicables du PCC et l'interdiction dont il fait l'objet sous la Loi des mesures de guerre, nous ne retrouvons plus dans les journaux le ton hostile du début des années 1930 – ou encore de l'année 1919 – à l'égard des manifestants. Si bien qu'en 1945, *The Gazette* et le *Montreal Daily Star* couvrent la présentation de Tim Buck à Montréal, durant laquelle il accuse la Grande-Bretagne d'avoir aidé, indirectement, les régimes fascistes européens de manière à éliminer la menace de l'Union soviétique. Le discours du leader communiste, fidèlement résumé dans les deux quotidiens montréalais, traite également des élections fédérales prévues pour juin 1945, et pour lesquelles il sera candidat sous la bannière du Parti ouvrier progressiste¹⁴⁴. Le leader prévoit d'ailleurs la formation d'un gouvernement de coalition, au sein duquel le P.O.P. pourrait jouer un rôle déterminant, et insiste sur l'importance de contrer par tous les moyens possibles la montée des conservateurs, tant au niveau fédéral que provincial. Les propos tenus par Tim Buck sont reproduits de façon neutre et objective mais, visiblement, le sujet n'est plus aussi important qu'à l'époque où les événements communistes étaient rapportés dans les premières pages des journaux. La fin de la Guerre et les nouveaux enjeux internationaux éclipsent, pour ainsi dire, les communistes. Même le *Winnipeg Free Press* semble avoir délaissé le sujet. Durant toute la Guerre, seuls deux articles

¹⁴² *Ibid.*

¹⁴³ *The Vancouver Sun*, lundi 1^{er} mai 1944, p. 13.

évoquent la fête des travailleurs. Un bref compte rendu en 1940 relate les événements à travers le monde, dans lequel un court paragraphe rapporte l'absence de festivités au Canada pour l'occasion¹⁴⁵. Le *Free Press* demeure muet tout au long du conflit à l'occasion du 1^{er} mai. En 1945 seulement, un article exhaustif décrit l'assemblée de Winnipeg où les candidats communistes aux élections à venir, font le portrait social et politique de l'après-guerre¹⁴⁶.

Les communistes se font donc beaucoup plus discrets durant la période de la Seconde Guerre mondiale. Leurs manifestations publiques sont moins fréquentes, du fait de l'interdiction de leur parti en 1939. Dans les journaux, les nouvelles du front en Europe, en Afrique, en Asie ou dans le Pacifique, monopolisent l'attention et jettent de l'ombre sur le travail politique et syndical des militants communistes. À l'exception du *Sun* de Vancouver, aucun quotidien canadien n'accorde l'attention d'autrefois au mouvement. Même le *Free Press*, normalement si intéressé par le phénomène du 1^{er} mai, ne se donne pas la peine de couvrir – ni même de mentionner – les célébrations pourtant considérables à Vancouver, en 1942, 1943 et 1944.

* * *

La périodisation de la couverture journalistique de la fête du 1^{er} mai constituait définitivement l'étape cruciale de notre recherche. Effectivement, bien qu'il ait été indispensable d'établir certains paramètres de base à l'aide des caractéristiques propres à des endroits précis au pays, il aurait été impossible de passer outre l'influence qu'ont pu avoir sur la perception médiatique de la fête, les événements et les bouleversements d'une période aussi complexe que la première moitié du XX^e siècle. Qui plus est, les fluctuations constatées dans le ton des journaux s'avèrent des plus intéressantes. Par exemple, il aurait été possible de croire

¹⁴⁴ *The Gazette*, mercredi 2 mai 1945, p. 18; *The Montreal Daily Star*, mercredi 2 mai 1945, p. 15.

¹⁴⁵ *The Winnipeg Free Press*, jeudi 2 mai 1940, p. 5.

¹⁴⁶ *The Winnipeg Free Press*, mardi 1^{er} mai 1945, p. 3.

que la Révolution en Russie ait soulevé de grandes craintes – voire une certaine hostilité – à l'égard des manifestations communistes suivantes. Or il n'en est rien, et force est de constater qu'il faut attendre 1919 pour que de telles craintes se matérialisent. Et encore faudrait-il prouver que ladite révolution ait une part de responsabilité dans ces inquiétudes. Car la situation explosive de Winnipeg suffit amplement à répandre sur le pays un climat de panique. D'ailleurs, il est aussi intéressant de constater les répercussions d'une telle grève sur les autres grandes villes du pays.

En somme, nous retenons que la perception du phénomène de la fête et par extension, du mouvement socialiste / communiste canadien, ne peut absolument pas être décrite comme un bloc monolithique, immuable et figé. Au contraire, la perception des journaux, témoignant d'une tolérance ou d'une acceptation du mouvement, fluctue abondamment durant les quarante années de la période étudiée. Des journaux aussi intéressés par le mouvement et ses manifestations au départ, ont carrément boudé l'événement lorsque des principes chers aux Canadiens se sont heurtés à la cause du mouvement. Nous faisons évidemment allusion aux journaux anglophones de Montréal durant la Première Guerre mondiale. Ces mêmes journaux ont su également se montrer méprisants comme leurs homologues francophones, lorsque le prolétariat s'est radicalisé et a menacé, le temps de quelques semaines, l'ordre établi au Canada.

CONCLUSION

Longtemps identifiée au mouvement socialiste / communiste, la fête du 1^{er} mai est célébrée au Canada depuis 1906. Nous souhaitons d'abord comprendre comment les Canadiens percevaient cette fête, et le mouvement de gauche qui la soutenait. Il est toutefois difficile d'évaluer cette perception, un siècle plus tard. C'est pourquoi nous avons choisi d'étudier le traitement médiatique de cette fête dans plusieurs quotidiens canadiens, les médias jouant un rôle non négligeable dans la construction de l'opinion publique. Après avoir analysé les quotidiens *La Presse*, *Le Devoir*, *The Gazette*, *The Montreal Daily Star*, *The Toronto Daily Star*, *The Ottawa Citizen*, *The Manitoba / Winnipeg Free Press*, *The Vancouver Sun* et *The Morning Chronicle*, entre les années 1906 et 1945, nous avons découvert que les journaux canadiens n'ont pas tous abordé de la même manière cette célébration des travailleurs. De plus, nous avons constaté une évolution de la présentation des informations relatives à cet événement dans le temps, évolution liée à une conjoncture économique et sociale changeante.

Durant la première moitié du XX^e siècle, si on se fie à la manière dont elle est rapportée dans les journaux, la fête internationale des travailleurs n'est pas célébrée de la même façon partout au Canada. Par conséquent, elle ne revêt pas la même signification pour tous les habitants du pays. À Montréal, les quelque 200 comptes rendus répertoriés dans les journaux à l'étude dressent le portrait général d'un type de manifestation plus politisé, voire plus communiste que dans les autres villes. En effet, l'élément communiste semble omniprésent dans les célébrations de Montréal : les bannières et le drapeau rouge des défilés, les chants révolutionnaires - *L'Internationale* et *Le Drapeau Rouge* - ou alors les discours enflammés au Champ de Mars et à l'Aréna Mont-Royal, absolument tout des manifestations montréalaises évoque le communisme. Le discours syndicaliste n'y est alors qu'accessoire, tandis

qu'à Toronto, il se retrouve au premier plan. Toronto n'est certes pas le seul centre industriel du pays à l'époque, mais il semble néanmoins que dans la Ville Reine, l'aspect industriel et syndical supplante tous les autres, faisant de la fête du 1^{er} mai, une fête véritablement dédiée aux travailleurs. Les revendications quant aux conditions de travail sont définitivement les plus importantes. À cet égard, le socialisme n'est qu'une solution proposée parmi d'autres. D'ailleurs, l'idéologie ne fait pas l'unanimité parmi les manifestants torontois : elle fait plutôt l'objet de vifs débats à maintes reprises. Ce qui diffère de Winnipeg, notamment, où les communistes partagent aussi la tribune avec d'autres partis politiques à tendance socialisante, comme le CCF. Mais la fête y est alors célébrée et organisée conjointement, dans l'esprit de solidarité qui devrait définir le mieux la fête internationale des travailleurs. Dans un même ordre d'idées, la fête du 1^{er} mai est décrite dans le *Manitoba / Winnipeg Free Press* comme une célébration de la diversité ethnique, ce qui la démarque nettement des manifestations de Montréal, où le caractère multiethnique de la fête ne joue pas en sa faveur - du point de vue des élites canadiennes-françaises, du moins. À l'autre bout du pays, la ville de Vancouver connaît la célébration la moins politisée de toutes. Bien que les communistes y soient aussi présents qu'ailleurs, tous les groupes y sont conviés. Journée de festivités bien avant l'arrivée de la fête des travailleurs au Canada, le 1^{er} mai voit la participation d'un plus grand nombre et par conséquent, s'apparente davantage à la fête du travail officielle de septembre.

Les journaux canadiens font part de ces disparités dans la façon de souligner l'événement d'une ville à l'autre, et ont généralement une manière qui leur est propre de suivre et de couvrir les célébrations et leur déroulement. À Vancouver et à Winnipeg, le *Sun* et le *Free Press* couvrent les manifestations du 1^{er} mai avec grand intérêt et vouent à l'égard de ceux qui les organisent une sympathie manifeste. La plupart du temps, les propos radicaux et révolutionnaires des tribuns ne semblent pas interprétés comme des attaques contre le pays, mais contre le système injuste qui y sied. Nous attribuons à la grande diversité ethnique de l'Ouest et du Centre du pays cette sympathie pour le mouvement et sa fête. Ce sont d'ailleurs des conclusions

qu'ont partagées avant nous des spécialistes de la question comme Andrée Lévesque et Ivan Avakumovic. Les discours prononcés à l'occasion de la fête des travailleurs à Winnipeg - et cités abondamment dans le *Free Press* - confirment également la théorie d'Alan F. J. Artibise, selon laquelle il existait dans les Prairies une certaine tradition de contestation pour de meilleures mesures de sécurité sociale. Ce qui nous permet d'affirmer que l'affinité des communautés d'immigrants des provinces du Centre – slaves principalement – pour les mouvements socialisants n'est pas que le fruit d'une tradition politique héritée des pays de l'Est, mais d'une concordance entre le discours de ces mouvements et les besoins fondamentaux des immigrants.

En revanche, force est de constater que l'élément ethnique du mouvement socialiste / communiste est en bonne partie responsable de son impopularité auprès de la population canadienne-française du Québec. Dans le cas de Montréal, l'analyse de la couverture journalistique francophone de l'événement met en lumière une insistance sur l'aspect étranger de la fête et du mouvement. Loin de saluer la diversité ethnique et la solidarité des peuples comme le font le *Free Press*, le *Vancouver Sun* ou le *Toronto Daily Star*, la presse francophone pointe du doigt les ressortissants étrangers qu'elle blâme pour l'introduction au Canada de cette fête, génératrice de troubles et de désordres. D'ailleurs, nous retenons peut-être davantage de Montréal, son opposition au phénomène socialiste / communiste et par conséquent, à la fête des travailleurs. Les arrestations musclées, les démêlés avec les policiers et l'éternelle saisie du drapeau rouge sont autant d'éléments pour marquer l'imaginaire et forger dans l'esprit des témoins un portrait conflictuel. En réalité, nos recherches démontrent que les journaux francophones ont insisté plus que les autres sur ces éléments, négligeant d'accorder plus d'attention aux autres aspects des manifestations, notamment aux discours des tribuns. Au contraire, les quotidiens anglophones se sont montrés beaucoup plus ouverts vis-à-vis du mouvement et des causes embrassées à l'occasion de la fête du 1^{er} mai. La couverture abondante des célébrations à Montréal ainsi que dans les autres grandes villes du pays, les comptes rendus détaillés du déroulement des événements, les entrevues avec les leaders du

mouvement et la reproduction de leurs discours illustrent clairement le grand intérêt des quotidiens comme le *Star* et *The Gazette* pour la fête et pour ceux qui s'y sont joints.

Toutefois, nous avons repéré des années plus critiques où même ces journaux, normalement ouverts, sinon impartiaux face à la cause socialiste / communiste, se sont montrés plus durs à l'endroit du mouvement et de sa fête annuelle. La description des manifestations de la fête du 1^{er} mai 1919 à travers les grandes villes du pays nous fait réaliser à quel point la situation bouillonnante du prolétariat a pu inquiéter. Les titres alarmants et les rumeurs de soulèvement laissent au lecteur l'impression que le pays est au bord de la révolution. Or à Montréal, les journaux de langue anglaise changent carrément de ton à l'égard des manifestants, qu'ils traitent dès lors comme une menace pour le pays. Dans le *Star* et *The Gazette*, les remarques cinglantes ainsi que les allusions au caractère étranger du mouvement et de la fête, amenuisent soudainement les différences entre les manières francophone et anglophone de couvrir l'événement. Pour leur part, les autres grands quotidiens canadiens évoquent les mêmes inquiétudes, mais ne font preuve d'aucune hostilité particulière à l'égard des militants.

Par ailleurs, nous constatons que la Révolution russe en 1917 ne soulève guère de préoccupations majeures dans les médias canadiens, au moment des célébrations de la fête des travailleurs – pour les années 1917 et 1918. Au contraire, les journaux rapportent que la Révolution est chaudement acclamée à l'occasion des défilés à travers le pays et même applaudie par des foules de spectateurs. Il faut attendre 1919 pour constater un changement dans la perception du mouvement, tandis que les idéaux révolutionnaires menacent de se matérialiser au Canada, avec la grève générale de Winnipeg.

Nos recherches ont également exposé un phénomène particulier, quant à la couverture de l'événement durant les difficiles années de la Dépression. Dans les années 1930, tandis que le ton des journaux se crispe de nouveau à l'égard de la fête prolétarienne, nous remarquons un usage quelque peu abusif et souvent inapproprié

de grands titres alarmistes. Ceux-ci s'avèrent fréquemment plus graves et inquiétants que les faits qu'ils décrivent en réalité. Peut-être s'agit-il à l'époque d'une simple stratégie commerciale, pour attirer l'attention des lecteurs. Il se peut également que ces grands titres criants suivent à ce moment précis une certaine tendance à amplifier la gravité des faits. Car les années 1930 sont effectivement fort mouvementées et ce, pas seulement en raison de l'inflation et du chômage. Les journaux regorgent de situations inquiétantes pour l'ensemble de l'humanité : les régimes fascistes européens de plus en plus menaçants, l'invasion italienne de l'Éthiopie, la progression des Japonais en Chine, les horreurs de la Guerre civile espagnole et enfin, la menace d'une nouvelle guerre mondiale. Il semble ainsi que les journaux couvrent l'actualité sur une note plus inquiétante qu'auparavant, quels que soient les événements rapportés. Ce qui pourrait expliquer les titres gonflés, évoquant somme toute les dangers potentiels de la célébration communiste : les récits d'émeutes et de tueries à l'étranger entraînent nécessairement certaines craintes vis-à-vis de la fête du 1^{er} mai.

Par ailleurs, nos recherches ont mis au jour un autre phénomène méritant d'être souligné. En effet, durant les années 1930, lorsque les titres des articles n'exagèrent pas l'ampleur des événements, il arrive fréquemment que ces derniers évoquent le calme ou le bon déroulement des célébrations canadiennes. Comme dans le schéma précédent, nous observons que le choix des termes n'est pas toujours approprié. Or la répétition de ce schéma pendant la décennie de la Crise, en plusieurs années différentes, ainsi que son étendue à l'ensemble du pays, fait de celui-ci une véritable tendance. Les journaux canadiens, dans les années les plus difficiles du siècle dernier, insistent visiblement pour présenter les manifestations socialistes / communistes canadiennes comme étant calmes et ordonnées, sinon «les plus calmes». Il est évident que la quiétude canadienne est ici comparée aux manifestations européennes ou américaines de la fête des travailleurs, durant lesquelles on compte généralement plusieurs morts et des centaines d'arrestations. Plus ou moins consciente de la part des éditeurs, cette tendance évoque peut-être un certain soulagement de la part des grands quotidiens, de réaliser chaque fois que le Canada

échappe à la tournure violente des célébrations de la fête du 1^{er} mai. Autrement, est-ce possible qu'elle reflète, en somme, le besoin pour la société d'être rassurée durant une période aussi sombre?

Ainsi, les journaux ne livrent pas une version parfaite de la réalité, telle une image réfléchie dans un miroir. Ils présentent la réalité avec une inclinaison qui leur est propre, aussi objectifs souhaitent-ils demeurer face à des situations parfois controversées. Pourtant, si les grands quotidiens ne reproduisent pas de manière exacte la réalité qu'ils décrivent, ils témoignent sans contredit d'un climat général dans lequel baigne la population, la société. En ce sens, les titres criants des éditions des années 1930 semblent exagérés, mais ils traduisent néanmoins les craintes et les inquiétudes des Canadiens durant la Dépression. Si le discours des communistes a séduit davantage durant ces années, il est fort probable que le mouvement ait du même coup, grandement inquiété les élites.

Dans cette optique, les différences dans la couverture journalistique – selon les régions ou selon l'époque – nous ont définitivement permis de définir davantage la vision qu'avaient les Canadiens du mouvement radical. Les comparaisons du second chapitre au sujet de Montréal nous présentent des Canadiens anglais plus ouverts au phénomène et à la fête du 1^{er} mai que les Canadiens français. La reproduction dans les journaux anglophones de discours à forte connotation révolutionnaire et anti-capitaliste, lors d'assemblées de la fête des travailleurs, témoigne nécessairement d'une plus grande ouverture d'esprit de la part du lectorat anglophone. Également, le sujet des arrestations est traité d'une façon plus neutre que dans les journaux francophones, qui semblent davantage portés sur la dénonciation. Toutefois, la période de la Première Guerre mondiale expose clairement les limites de cette ouverture. En effet, l'omission dans les journaux de langue anglaise de traiter du sujet de l'opposition des socialistes à la participation du pays au conflit démontre que ces journaux tolèrent le discours socialiste / communiste, mais jusqu'à un certain point. Lorsque celui-ci se heurte aux valeurs chères à la population canadienne-anglaise, il est carrément mis de côté. Car la censure imposée par l'État ne semble pas avoir

empêché les quotidiens francophones d'aborder le sujet. Tout comme le nationalisme canadien-français au Québec, la loyauté à l'égard de la Grande-Bretagne pour les Canadiens d'origine anglo-saxonne se bute à quelques reprises à l'internationalisme de la pensée communiste. La permission de porter le drapeau rouge avec la condition d'y joindre le Union Jack, durant les défilés du 1^{er} mai dans les villes hors Québec, confirme d'ailleurs cette dualité entre ouverture et attachement à la couronne britannique. Au Québec pourtant, il appert que l'opposition du mouvement socialiste / communiste au conflit européen n'ait pas suffi pour gagner plus de Canadiens français à la cause. Des militants anti-conscriptionnistes francophones se sont bel et bien rapprochés du mouvement, comme en font mention quelques journaux montréalais en 1918. Mais la brève alliance n'engendre guère de ralliement massif chez les Canadiens français. Pour ces derniers, il faut croire que le discours communiste comporte davantage d'éléments répulsifs - athéisme, internationalisme, fédéralisme, etc. - que d'intérêts communs.

En ce qui a trait au Canada anglais, la perception du phénomène n'est pas unanime pour autant. Nous constatons d'importantes différences dans les célébrations des provinces du Centre et de l'Ouest, et celles de l'Atlantique. En effet, sensiblement comme les journaux francophones montréalais, le *Morning Chronicle* d'Halifax présente la célébration communiste comme un phénomène inhabituel et somme toute, étranger à la culture canadienne. Au contraire, le *Sun* de Vancouver et le *Free Press* de Winnipeg traitent de la fête internationale des travailleurs comme si celle-ci faisait littéralement partie du calendrier officiel, au même titre que la fête de Noël. Les taux de participation élevés lors des célébrations dans ces deux villes démontrent un véritable enracinement de la tradition en cette partie du pays. Le phénomène socialiste / communiste y est donc plus qu'accepté ou toléré : il est familier et fait partie du quotidien de ces communautés. La pleine participation des communistes aux défilés de Vancouver durant les années où le PCC est formellement interdit par la Loi des mesures de guerre, démontre à quel point ces derniers font partie intégrante du prolétariat de la ville.

Quant à la capitale ontarienne, elle semble se situer entre les deux tendances. La fête du 1^{er} mai y tient sa place, certes, mais avec une certaine réserve. Celle-ci n'y est pas une célébration du mouvement socialiste / communiste proprement dit, mais simplement une occasion pour ce dernier de monter sur la tribune et de s'affirmer. Le développement hâtif du syndicalisme et l'influence du trade-unionisme américain expliquent peut-être une plus grande diversité des idées, au sein du prolétariat torontois.

Nous nous questionnons d'ailleurs sur l'ampleur de l'influence du modèle syndical américain, incarné par l'AFL. À travers cette étude, nous constatons combien la lutte entre celui-ci et le mouvement socialiste / communiste partage le prolétariat canadien durant la période choisie. Nous remarquons d'autant plus que le débat anime les tribunes à maintes reprises, à l'occasion des rassemblements de la fête du 1^{er} mai. Or un examen du discours syndical durant les célébrations de la fête prolétarienne dans certaines grandes villes canadiennes permettrait de poursuivre l'étude suivante, en délimitant l'étendue et la popularité du syndicalisme à l'américaine, par rapport aux autres modèles – notamment celui de la One Big Union (OBU), défendu par les communistes. L'aspect syndical constituant le fer de lance du mouvement communiste de l'époque, il serait définitivement important d'y accorder une plus grande attention. Ce, dans la mesure où nous considérons qu'il existe toujours des facettes dudit mouvement qui n'ont pas été exposées au grand jour.

BIBLIOGRAPHIE

Journaux :

Tous ces journaux ont été examinés pour chacune des années entre 1906 et 1945 inclusivement, aux dates suivantes : 30 avril, 1^{er} - 2 - 3 mai.

La Presse (Montréal)
Le Devoir (Montréal)
The Gazette (Montréal)
The Manitoba / Winnipeg Free Press
The Montreal Daily Star
The Morning Chronicle (Halifax)
The Ottawa Citizen
The Toronto Daily Star
The Vancouver Sun

Monographies :

ARTIBISE, Alan, F. J., *Winnipeg, A Social History of Urban Growth, 1874-1914*, Montreal, McGill-Queen's University Press, 1975, 376 p.

AVAKUMOVIC, Ivan, *The Communist Party of Canada, A History*, Toronto, McClelland and Stewart Ltd, 1975, 309 p.

Canada's Party of Socialism, History of the Communist Party of Canada, 1921-1976, Toronto, Progress Books, 1982, 319 p.

COMEAU, Robert et Bernard DIONNE, *Le droit de se taire, Histoire des communistes au Québec, de la Première Guerre mondiale à la Révolution tranquille*, Montréal, VLB Éditeur, 1989, 546 p.

COMEAU, Robert et Bernard DIONNE, *Les communistes au Québec: 1936 - 1956, Sur le Parti communiste du Canada / Parti ouvrier-progressiste*, Montréal, Presses de l'Unité, 1980, 104 p.

FOURNIER, Marcel, *Communisme et anticommunisme au Québec, 1920-1950*, Laval, Éditions coopératives Albert Saint-Martin, 1979, 167 p.

HERON, Craig et Steve PENFOLD, *The Workers' Festival: A History of Labour Day in Canada*, Toronto, University of Toronto Press, 2005, 340 p.

JONES, Richard, *L'idéologie de l'Action catholique, 1917-1939*, Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, 1974, 359 p.

KESTERTON, W. H., *A History of Journalism in Canada*, McClelland and Stewart Ltd, Toronto, 1967, 307 p.

LARIVIÈRE, Claude, *Le 1^{er} mai, fête internationale des travailleurs*, Montréal, Les Éditions Albert Saint-Martin, 1975, 45 p.

LÉVESQUE, Andrée, *Scènes de la vie en rouge, L'époque de Jeanne Corbin, 1906-1944*, Montréal, Les Éditions du Remue-ménage, 1999, 309 p.

LÉVESQUE, Andrée, *Virage à gauche interdit: Les communistes, les socialistes et leurs ennemis au Québec, 1929 – 1939*, Montréal, Les Éditions du remue-ménage, 1984, 187 p.

Périodiques :

LEVERT, Myriam, «Le Québec dans le règne d'Anastase : l'expérience censurelle durant la Première Guerre mondiale», *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 57, no 3 (hiver 2004), p. 333-364.

LÉVESQUE, Andrée, «Anniversaires et manifestations des camarades: la culture internationale et l'identitaire communistes au Canada pendant l'entre-deux-guerres», *Labour / Le Travail*, no 49 (printemps 2002), p. 83-92.

Ressources électroniques :

Bibliothèque et Archives Canada, Scène de rue lors de la grève générale de Winnipeg, 1919, L'Ouest canadien – Expositions, site Internet, http://www.collectionscanada.gc.ca/05/0529/052930/05293052_f.html, consulté le 20 novembre 2007.